FESTIVAL INTERNATIONAL D'ARTS NUMÉRIQUES 2017

Clermont-Ferrand • Maison de la culture

FESTIVAL / 15.03 > 18.03 /// EXPOSITIONS / 15.03 > 01.04

Turbulences Vidéo #95 - mars 2017

2017
VIDEOFORMES

FESTIVAL INTERNATIONAL D'ARTS NUMERIQUES

Clermont-Ferrand • Maison de la culture

Turbulences Vidéo #95 - mars 2017, spécial hors série, catalogue VIDEOFORMES 2017

Turbulences video #95 • Deuxième trimestre 2017, spécial hors série, catalogue VIDEOFORMES 2017

Directeur de la publication : **Loiez Deniel** • Directeur de la rédaction : **Gabriel Soucheyre**
Ont collaboré à ce numéro : Ester Arman, Philippe Arnaud, François Bazzoli, Golnaz Behrouznia, Julie Chaffort, Isabelle Dehay, Jean-François Dumont, Jean-Paul Fargier, Joris Guibert, Geneviève Morgan, Stephen Sarrazin, Gabriel Soucheyre.
Relecture : **Evelyne Ducrot**, **Anick Maréchal**, **Gilbert Pons**, **Gabriel Soucheyre**.
Coordination & mise en page : **Éric André Freydefont**

Publié par VIDEOFORMES,
La Diode - 190/194 bd Gustave Flaubert - 63000 Clermont-Ferrand, France • tél : 04 73 17 02 17 •
videoformes@videoformes.com • www.videoformes.com •
© les auteurs, **Turbulences Vidéo #95** et **VIDEOFORMES • Tous droits réservés**
La revue Turbulences vidéo #95 bénéficie du soutien du ministère de la Culture / DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, de la ville de Clermont-Ferrand, de Clermont Auvergne Métropole, du conseil départemental du Puy-de-Dôme et du conseil régional d'Auvergne-Rhône-Alpes.

En couverture de ce numéro :
Affiche VIDEOFORMES 2017 © Frog King

VIDEOFORMES • Organisation

Président : **Loiez Deniel**

Direction : **Gabriel Soucheyre**

Coordination – relations de presse : **Pascale Fouchère**
Administration – logistique : **Camille Legouest**
Concours – documentation – site internet : **Pauline Quantinet**
Éditions - production : **Eric André Freydefont**
Professeur correspondant culturel : **Fanny Bauguil**
Couverture photo & vidéo, numérisation : **Antoine Vedel**
Réseaux sociaux & signalétique : **Antoine Au-Job**

Scénographie, maison de la culture : **Marion Arnoux**

Actions pédagogiques : collaboration de **Catherine Duray-Nesme** & **Pauline Tessier**, étudiantes en Master Conduite de Projets Culturels du département Métiers de la culture, Université Clermont Auvergne, Clermont-Ferrand.

Suivi des jurys et organisation du jury étudiant : **Bérénice Catin-Poix** & **Julien Frisson**, étudiants en Master Conduite de Projets Culturels du département Métiers de la culture, Université Clermont Auvergne, Clermont-Ferrand.

Régie générale : **Pierre Levchin**
Régie vidéo : **Comme une image**
Equipe technique : **Mehdi Boragno**, **Philippe Fanget**, **Dominique Martin**, **Christophe Raoux**, **Stéphane Renié**, **Clément Salle**.
Responsable de la Maison de la Culture : **Dominique Martin**

Traductions : **Catherine Librini**, **Kevin Metz**, **Pauline Quantinet**, **Gabriel Soucheyre**
Conception visuel 2017 : **Frog King**

Commissariats associés sur les expositions : **Eric Deneuville** (Espace Croisé, Roubaix) : label 2=3 ; **Stephen Sarrazin** : Cendrillon Bélanger.

Comité de sélection vidéo : **Fanny Bauguil**, **Xavier Gourdet**, **Stéphane Haddouche**, **Raphaël Maze**, **Bénédicte Haudebourg**, **Pauline Quantinet**, **Emilie Richelet**, **Arnaud Simetière**, **Gabriel Soucheyre** et **Laure-Hélène Vial**.

Sélection pour les programmes scolaires : **Fanny Bauguil**, **Pauline Quantinet**.

Jury du Prix VIDEOFORMES 2017 : **Géraldine Gomez** (Festival Hors Pistes, Paris), **Tsz-man Chan** (Frog King Foundation, Hong Kong), **Marina Fomenko**, (Now&After Festival, Moscou).

Jury du Prix Université Clermont Auvergne des étudiants : **Marion Amand**, **Mathilde Ardaillon**, **Nicolas Lhuissier**, **Arnaud Salavert** et **Ahuura Suppl**y.

Conseil d'Administration de l'association : **Loiez Deniel**, **Evelyne Ducrot**, **Anne-Sophie Emard**, **Bénédicte Haudebourg**, **Gilbert Lachaud**, **Michel Bellier**, **Antoine Canet**, **Anick Maréchal** et **Julien Piedpremier**.

Contacts :
videoformes@videoformes.com
tél. : + 33 (0)4 73 17 02 17

ÉDITO

Nos sociétés vivent d'étranges soubresauts comme si la chape de la pensée unique se fragmentait sous la poussée de tensions diverses et centrifuges.
Le monde de la création contemporaine est souvent le miroir révélateur de tensions et questionnements qui nous traversent.
VIDEOFORMES 2017 ne dérogera pas à la règle de présenter une sélection d'œuvres hétérogènes, multiples facettes de la création numérique : des vidéos projetées aux installations hybrides, se révèlent des désirs de méditation, des frustrations et des cris de colère, des fascinations pour les images qui brillent et qui bougent, d'une quête de l'humanité chez les autres - ou d'animalité barbare ou transhumaniste, des envies de comprendre ce reflet qu'est l'art quand seul l'art reste vérité.

Loiez Deniel, Président et **Gabriel Soucheyre**, Directeur

SOMMAIRE

Organisation p.5
Édito p.7

PROJECTIONS **p.10**

Prix VIDEOFORMES 2017 p.12
Hommage à Charlotte Moorman p.22
FOCUS : Papay Gyro Nights Arts Festival p.25
FOCUS : Festival Hors Pistes p.28
FOCUS : Exquisite Corpse Video Project p.30
Projections Scolaires p.32

PERFORMANCES **p.38**

Boo, Forever p.40
Conte Luminescent p.42

EXPOSITIONS **p.44**

Benjamin Nuel p.46
Sonia Winter & Christophe Bascoul p.48
Marc Veyrat & Franck Soudan p.49
Golnaz Behrouznia p.50
Isabelle Dehay p.57
Joris Guibert p.59

SOMMAIRE

Christophe Maigne p.64
Véronique Rizzo p.66
Mariana Carranza p.68
Cendrillon Bélanger p.70
Julie Chaffort p.72
John Sanborn p.74
Galerie Ouizeman @ Galerie Gastaud p.76
Francis Brou & Max Hattler p.79
Video Academy p.80
Rêves de Science #6 p.87
Littérature au centre p.88

TABLE RONDE **p.89**

Index des titres p.92
Remerciements p.95

PROJECTIONS

PRIX VIDEOFORMES 2017

Compétition Internationale

La compétition rend compte de la diversité des écritures, des univers artistiques et des formes innovantes de la vidéo digitale d'aujourd'hui.

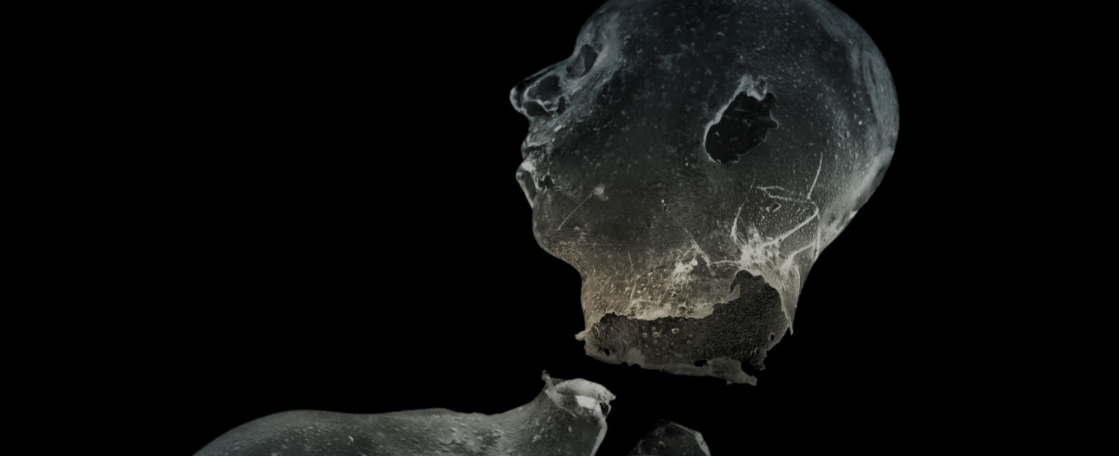
Cette année, nous avons reçu 514 films provenant de 41 pays : Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Chine, Colombie, Croatie, Egypte, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grande-Bretagne, Grèce, Inde, Indonésie, Iran, Irlande, Israël, Italie, Japon, Liban, Maroc, Mexique, Nouvelle Zélande, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Roumanie, Russie, Suède, Suisse, Thaïlande, Turquie, Ukraine, USA.

Un grand MERCI au comité de sélection 2017 pour son temps et son implication : Fanny Bauguil, Xavier Gourdet, Stéphane Haddouche, Raphaël Maze, Bénédicte Haudebourg, Pauline Quantinet, Émilie Richelet, Arnaud Simetière, Gabriel Soucheyre, Laure-Hélène Vial.

Le comité de sélection a retenu cette année 43 vidéos réparties en 8 programmes.

Un jury formé de professionnels, **Géraldine Gomez, Marina Fomenko et Tsz-man Chan**, pour décerner trois prix (palmarès du 18 mars 2017) :

Prix VIDÉOFORMES 2017 / Ville de Clermont-Ferrand
Prix VIDÉOFORMES 2017 / Conseil Départemental du Puy-de-Dôme
Prix VIDÉOFORMES 2017 / Prix Université Clermont Auvergne des étudiants



PRIX VIDEOFORMES 2017

Jury

Tsz-Man CHAN

Tsz-Man Chan est cofondatrice du festival Papay Gyro Nights. Elle est également à l'origine de la fondation Frog King. Elle partage son temps entre une petite île perdue au large de l'Écosse et la grande ville de Hong Kong.

Marina FOMENKO

Marina Fomenko est une artiste et commissaire qui vit à Moscou en Russie. Elle a participé à de nombreuses expositions et festivals internationaux. En tant que commissaire, elle s'intéresse plus particulièrement à l'art vidéo. Elle est la directrice du festival International d'Art Vidéo Now&After qui se déroule à Moscow tous les ans depuis 2011.

Géraldine GOMEZ

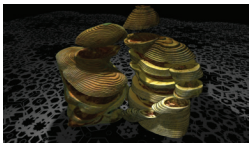
Spectatrice et programmatrice curieuse, Géraldine Gomez s'amuse à franchir sans cesse les frontières qui délimitent les différentes disciplines artistiques pour les faire dialoguer entre elles. Dans les programmations mensuelles qu'elle orchestre depuis 2000 au Centre Pompidou, elle cherche à découvrir puis à partager un cinéma novateur, qui défriche de nouveaux territoires artistiques en croisant d'autres disciplines : écriture, architecture, design mais également science, gastronomie, mode… En 2006, elle imagine et met en place, « Hors Pistes », une manifestation annuelle pluridisciplinaire qui se développe pour chaque édition autour d'une thématique d'actualité.

Jury étudiants

Ahuura SUPPLY / Master 1 Conduite de projets culturels
Mathilde ARDAILLON / Licence 2 Art du spectacle
Nicolas LHUISSIER / Licence 3 Art de la scène
Arnaud Salavert / Licence 3 Arts du spectacle
Marion Amand / Licence 3 Arts du spectacle

PRIX VIDEOFORMES 2017

Compétition Internationale / Programme #1



Addendum

Jérôme Lefdup | FRA | 2016 | 5'06

La reconstitution des deux corps humains numérisés par le Visible Human Project s'opère de façon altérée, distordue, et semble redonner vie et sentiments au couple décédé, en une lente valse éthérée, post-mortem mais non morbide…

Fiesta forever

Jorge Jacome | PRT/FRA | 2016 | 20'45

Discothèques abandonnées, rêves dépassés et futurs amants.
#karamu # fiesta #forever #abandoned #discoclubs #dancefloor# friends #nightout #sexy #night #peace #people #hawaii #girls #boys #queens #revolution.

Spazio-Tempo : Voyageur temporel

Roberto D'Alessandro | ITA | 2015 | 3'25

L'illusoire continuité du réel est surmontée par la spécificité du système d'enregistrement. Nous dilatons les interstices entre les photogrammes et commençons un voyage dans l'espace et dans le temps, révélé à travers la lentille de l'interpolation.

L'Œil du Cyclone

Masanobu Hiraoka | JPN | 2015 | 5'03

Bienvenue dans l'œil du cyclone.

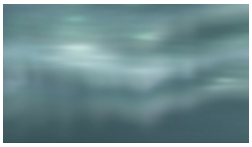
Vegasiorado

Maxime Martins | FRA | 2015 | 8'25

Las Vegas. Ville du spectacle permanent, au milieu du désert. Les habitants et les décorations ont été retirés, montrant la ville dans sa structure brutaliste. *Vegasiorado*, où la promesse de jouissance prend la forme d'une utopie totalitaire.

PRIX VIDEOFORMES 2017

Compétition Internationale / Programme #2



Aquatint

Overlap | GBR | 2016 | 5'

Paysages en transition et musique minimaliste. Des distillations atmosphériques explorent les paysages et forment une danse de formes, de lumières et d'images abstraites.

Cinéma Emek, Cinéma Labour, Cinéma Travail

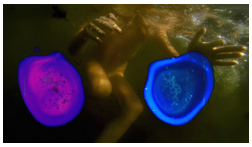
Özlem Sulak | TUR | 2016 | 4'30

Cinéma Emek est un cinéma démoli à Istanbul. C'est un espace de millions de mémoires individuelles entrelacées avec des récits de milliers de films. Comme pour une broderie, fil par fil, l'architecture se tresse jusqu'à l'écran, aujourd'hui éteint.

Final Gathering

Alain Escalle | FRA | 2016 | 24'41

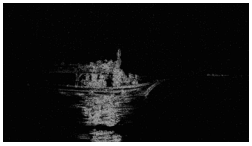
Expérimentations subjectives affectant la réalité, laissant les traces auditives et optiques d'une mémoire dans un « entre-deux » monde qui se métamorphose.



Q

Milja Viita | FIN | 2016 | 6'07

Le premier fils de l'artiste se transforme en un battement de cils en un beau jeune homme. 'Q' est un film conceptuel sur les forces qui permettent au monde de changer. Il nous emmène à la frontière des mondes, dans les profondeurs de l'océan et sur les ruines de l'Atlantide.



Exi(s)t

Daniel Wechsler | ISR | 2016 | 1'45

Exi(s)t est une transition non désirée, une vague dans l'océan, une vague de l'existence.

PRIX VIDEOFORMES 2017

Compétition Internationale / Programme #3

Ego

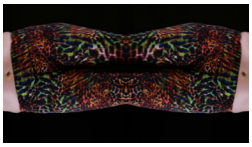
Nicolas Provost | BEL | 2016 | 3'37

Après un voyage à travers le cosmos, un astronaute est lancé dans l'espace. A la dérive, irrévocablement attiré vers le trou noir. Les images proviennent de films existants. La bande son n'offre aucune rédemption. Une vision dystopique du futur ?

Mémoires pour un Privé

Rania Stephan | LBN | 2015 | 31'35

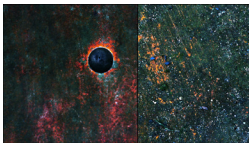
Évoquant l'univers du film noir, le film enquête sur l'archive personnelle de la réalisatrice par le truchement d'un détective fictionnel qui va l'aider à dévoiler des souvenirs lointains et traumatiques.



Horizontal Dance

Minna Suoniemi | FIN | 2016 | 2'46

Des jambes couvertes de léopard essayent de s'accrocher, d'exister à travers un corps humain. Animal déguisé ou être humain habillé de sorte que l'animal en lui s'exprime.



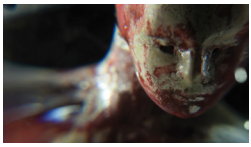
All Rot

Max Hattler | DEU | 2015 | 3'13

En réponse aux qualités de composition et d'esthétique de l'expressionnisme abstrait, et à l'animation sans caméra, 'All Rot' utilise la réanimation photo pour transformer un vieux terrain de golf en une expérimentation synesthésique et enthousiaste.

PRIX VIDEOFORMES 2017

Compétition Internationale / Programme #4



Nœvus

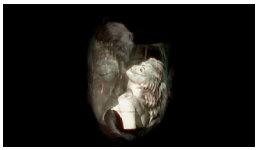
Samuel Yal | FRA | 2016 | 8'

Fragments de porcelaine, émaux et rouille… *Nœvus* explore le mystère de la féminité et chorégraphie une métamorphose.

Ghost Tracks

Jérôme Boulbes | FRA/JPN | 2015 | 5'07

Un vagabondage sur des voies abandonnées à la poursuite d'un train non encore passé ou depuis longtemps disparu.



Projections

Bob Kohn & François Gaulon | FRA | 2016 | 6'26

Avec ses images cinématographiques fugaces, épousant les reliefs de visages sereins, jouant avec les paysages, la géographie de la peau et des os comme autant d'écrans à profondeur de champ infinie, *Projections* propose une réflexion sur la puissance de cristallisation des rêves par le cinéma, de l'enfance à la vieillesse.

Beti bezperako koplak

Ageda Kopla Taldea | ESP | 2016 | 5'24

Un poème qui dénonce en treize vers et plusieurs images la violence sexiste que nous subissons au quotidien.

Save my heart from the world

Jacques Perconte | FRA | 2015 | 9'57

Au large, la houle pouvait rendre difficile le voyage, mais ce bateau-là allait fendre la mer et projeter ses bleus méditerranéens dans le ciel doré et le feu du soleil couchant dans les vagues.

BAREBACKER - The secret lovers get unknowingly struck

Ana Moravi | BRA | 2016 | 6'

Digressions d'un barebacker, payant pour des faveurs sexuelles ou les faisant payer, de manière délibérée. Son corps, ses fluides, ces moments sans noms ou sans visages, ou le plaisir, furtif – presque nocif – est un besoin.

PRIX VIDEOFORMES 2017

Compétition Internationale / Programme #5

Ravages

Alan Lake | CAN | 2015 | 13'

Ravages tisse une sorte de récit abstrait, invitant le spectateur à plonger dans l'univers brut et fragile d'une épopée symbolique où l'humain se confronte à ce qui est périssable ou immuable.

Le bulbe tragique

Guillaume Vallée | CAN | 2016 | 6'09

Les traces éphémères du néant. Fermiers rotoscopiés, églises effritées, souvenirs mourants, sous forme de peinture en couche, décomposition et collage sur émulsion filmique, en tant que traces indicielles du néant.

Modification des lieux

Christophe Laventure | FRA | 2016 | 5'32

Un homme marche dans un parc, il tient dans sa main gauche un sac blanc, un sac de courses. La voix, qui le suit, s'interroge : « Qui est cet homme qui semble pouvoir se passer de tout le monde ? »

Ayhan ve ben (Ayhan and me)

Belit Sağ | TUR | 2016 | 14'

Ayhan Çarkın faisait partie des forces de police paramilitaires à qui l'État a demandé de tuer des kurdes dans les années 90. Cette vidéo parle d'Ayhan, de la guerre qui se déroule en ce moment au Kurdistan turc et de la censure.

Camgirl odalisque

Hugo Arcier & Mathilde Marc | FRA | 2015 | 3'25

Camgirl odalisque fait le lien entre des représentations du nu devenues classiques, les odalisques et une vision contemporaine incarnée par les camgirls. Les époques s'entrechoquent et se mêlent.

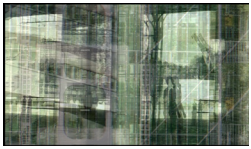
PRIX VIDEOFORMES 2017

Compétition Internationale / Programme #6

Uncanny Valley

Paul Wenninger | AUT | 2015 | 13'30

Dans *Uncanny Valley*, nous sommes immédiatement assaillis par l'intensité psychologique et physique d'un combat entre des soldats de la Première Guerre Mondiale. Chaque image de ce court-métrage d'animation en prise de vue réelle révèle son lot de souffrances et de détails. La futilité de la guerre, les affres du conflit et de la survie, la découverte de la fraternité, au milieu de toute cette folie. 'Uncanny Valley' est un cauchemar hypnotique, une révélation impossible à oublier.



I&THEM

Tamara Laï | BEL | 2015 | 1'52

Video poème et musique.

Savagery

Harold Charre | FRA | 2015 | 11'10

Un rêve sombre qui fait appel aux forces telluriques. Dans une nature froide une étrange masse noire avance. Isolé dans une cabane, un vieux prêtre regarde cette menace s'approcher. Il décide d'entreprendre un long voyage.

Solid

Seb Kraemer | FRA | 2016 | 2'28

Dans un monde où l'image est omniprésente, j'ai tenté d'apporter une certaine simplicité avec mon court métrage *Solid*. Chaque support est différent, mais le sujet principal, lui, reste le même.

How To Make It Rain

Edgar Endress | CHL | 2016 | 8'47

La vidéo est structurée autour de la croyance des Quechuas, qui dit que pour faire pleuvoir, il est parfois nécessaire d'aller sur un *Pacheta* (pic élevé) pour y faire brûler du fumier de lama. La vidéo est une exploration poétique.

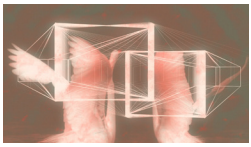
Mirror

Anna Lytton | DEU/GBR | 2016 | 5'17

Toucher ou être touché, dissimuler ou révéler… Un jeu d'exploration intime entre une main et un corps.

PRIX VIDEOFORMES 2017

Compétition Internationale / Programme #7



Nuées

Myriam Boucher | CAN | 2016 | 10'02

Cette vidéomusique a d'abord pris naissance dans l'idée du battement d'ailes. Les enregistrements ont été réalisés avec la saxophoniste baryton Ida Toninato dans un immense espace désert et réverbérant. Les oiseaux ont été captés en plein vol.

Hors-Champ

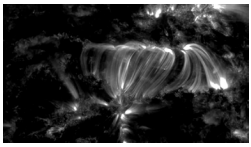
Bob Kohn | FRA | 2016 | 2'33

Vie privée, hors caméra.

Any Road

Boris Labbé & Daniele Ghisi | FRA | 2016 | 10'04

« – pourvu que j'arrive quelque part » ajouta Alice en guise d'explication.
(Lewis Carroll, *Alice au pays des merveilles*)



Black Sun

José Man Lius & Gauthier Keyaerts | FRA | 2016 | 5'15

Une expérience du sublime.

pepsi, cola, water?

Tom Bogaert | BEL | 2015 | 9'18

Documentaire court métrage expérimental à propos de la visite légendaire de Sun Ra en Egypte en 1971.

Post Rebis

Alessandro Amaducci | ITA | 2016 | 3'39

Dans un monde détruit, quelqu'un ou quelque chose reconstruit un nouveau Rebis fait de chair et de technologie.

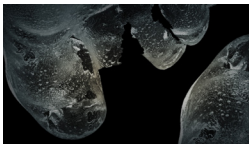
PRIX VIDEOFORMES 2017

Compétition Internationale / Programme #8

Everlasting Gelatin

Hadrien Téqui | FRA | 2016 | 11'07

Everlasting Gelatin évoque la découverte d'une méduse potentiellement immortelle. Il s'agit de dresser un constat des différentes réactions face à cette découverte en convoquant différents registres d'imagerie, de la science-fiction au canular.



Squame

Nicolas Brault | CAN | 2015 | 4'06

Squame explore l'enveloppe sensible du corps, la peau. L'animation de ses desquamations éphémères, réalisée grâce à des moulages en sucre, évoque des paysages fragiles s'ouvrant sur des mondes à la limite de l'abstraction.

The Toby Tatum Guide to Grottoes & Groves

Toby Tatum | GBR | 2015 | 10'05

Entrez dans un monde d'enchantement curieux, ou les nuées d'ombres sensibles et les éclats magiques scintillent en ruisseaux illuminés.

Left Handed

Mattia Casalegno | ITA | soundtrack by Different Fountains | 2015 | 4'06

Inspiré par le livre *Variations sur le corps* du philosophe français Michel Serres, ces travaux portent sur l'idée de la beauté et la fausseté de la supériorité présumée de l'homme et de ses machines sur la nature.

TRAVELLING One / USA

Catherine Radosa | FRA/CZE | 2016 | 12'

Plan-séquence d'images rescapées. Un road-movie ingénument clandestin, devenu projet de fiction cinématographique. Comment faire face aux caméras de surveillance qui accueillent le voyageur à la frontière, héros malgré lui ?

HOMMAGE
À CHARLOTTE MOORMAN

Déjà un quart de siècle que Charlotte Moorman (1933-1991) nous a quittés, nous les spectateurs de la vidéo élevée au rang d'art plus que moderne (postmoderne ?) par son fondateur (en 1963), le coréen, Nam June Paik (1932-2006). Pendant plus de vingt ans, Charlotte et Nam June sillonnèrent le monde (Boston, Venise, New York, Paris, Berlin, Tokyo, etc) pour démontrer par des performances ébouriffantes un théorème aussi essentiel et irréfutable que celui d'Archimède : tout corps plongé dans un flux électronique exerce une poussée horizontale et verticale, universelle et globale, égale à la totalité des effets de Direct ayant cours au même moment dans et par toutes les télévisions du monde. Théorème sur lequel s'édifient tous les avatars de l'art dit vidéo. A l'ère du Tout Numérique on risque de l'oublier. C'est pourquoi il est juste et nécessaire de célébrer le passage de Charlotte Moorman sur terre. **Présentation suivie d'une performance originale, créée pour l'occasion par Joris Guibert.**

Charlotte Moorman, « Jeanne d'Arc de l'art vidéo ».

Traitée par le compositeur Edgard Varèse de Jeanne d'Arc de la musique contemporaine, Charlotte Moorman propageait ce compliment dès qu'elle en avait l'occasion. Comme sa meilleure carte de visite.

Vue d'Amérique, notre Jeanne d'Arc c'est qui ? Jeanne au bûcher, Jeanne en procès pour sorcellerie ? Ou Jeanne guerrière, entrainant derrière elle une armée d'hommes qui libère Orléans, fait couronner roi un dauphin contesté par les envahisseurs anglais et remporte contre eux des victoires éclatantes, inversant le destin d'un pays ? Il n'y a qu'à voir les films qu'Hollywood a consacrés à notre héroïne nationale : c'est une libératrice, pas une victime. Ce sont les cinéastes européens (Dreyer, Bresson) qui en ont fait une pauvre martyre (sauf Rivette, auteur d'une belle épopée sur ses batailles). Mais même dans ce cas, quand on s'attarde sur ses procès, on la peint volontiers en rebelle, résistant aux insinuations perfides de l'Eglise.

Il fut un temps où même en Amérique, quand on parlait de Charlotte Moorman on préférait la voir en égérie égarée dans un monde qui exploitait ses talents plutôt qu'en combattante de première ligne, conduisant ses partenaires vers la victoire de l'avant-garde, avant-garde incarnée par l'art vidéo et le sky art. Pour prolonger son identification à Jeanne d'Arc, il faut dire que c'est elle qui fait couronner roi de l'art électronique le dauphin Nam June Paik plutôt que le contraire : Nam June Paik s'est contenté, lui, de lui fournir sa cuirasse (le tivi cello) et son étendard (le tivi bra).

La violoncelliste risque-tout a longtemps été considérée par les féministes comme une victime du sexisme des hommes, Nam June Paik en particulier. Je me souviens d'un colloque à Montréal, en 1984, où j'ai entendu, pour la première fois, la thèse de la manipulation d'une pauvre idiote par le pape de l'art vidéo. Il avait osé lui imposer de jouer moitié nue dans son *Opéra sextronique*, le salaud. Et maintenant si elle avait un cancer c'était la faute de ces cathodes qu'il avait accrochées, pour rigoler, sur ses nichons. À bas Paik le phallocrate ! Paik a dû se défendre contre ces perfidies, justifier que sa partenaire avait été atteinte par une première attaque du cancer bien avant leur première collaboration.

Née le 18 novembre 1933 à Little Rock, dans l'Arkansas, elle meurt à New York le 8 novembre 1991, peu de temps après avoir accompli avec Paik une dernière performance dans une galerie présentant des tableaux et des violoncelles peints par Charlotte. J'étais là par hasard (revenant de Boston vers Paris en m'arrêtant quelques jours à New York) et j'ai assisté à ces adieux joyeux. C'était une idée de Paik cette ultime performance, comme celle d'exposer des objets créés par Charlotte, dont la vente permettrait à la musicienne de payer elle-même les lourdes factures du traitement médical (factures réglées par le mari de Charlotte et par Paik aussi). Le vernissage de l'expo se transforma vite en vente de charité, de solidarité plutôt. Tous les spectateurs, dont beaucoup étaient des membres de Fluxus, voulurent contribuer au sauvetage de leur Jeanne d'Arc, la soustraire au bûcher qui la dévorait à petit feu, inverser si possible son destin. Car tous lui devaient un peu quelque chose. Elle n'avait pas été

seulement la partenaire éblouissante de Paik, elle avait joué pour Yoko Ono, John Cage, Dick Higgins, Otto Piene, Wolf Vostell, Joseph Beuys, Jim McWilliams. George Maciunas, le fondateur de Fluxus, l'avait mise, avec Carolee Schneemann, sur une liste noire, mais apparemment tous ces anarchistes de Fluxus s'en moquaient et cherchaient à collaborer avec elle.

Formée à la Julliard School comme violoncelliste classique, elle commence sa carrière d'interprète dans l'American Symphony Orchestra, en 1958. Mais elle est vite sollicitée par des compositeurs d'avant-garde tels que Varèse, Cage, Stockhausen. Et dès 1963, soutenue par sa copine Yoko Ono, elle participe à la fondation du premier Festival d'avant-garde de New York, festival de performances. À partir de là, on la voit jouer dans toutes les positions : couchée sur le dos, rampant, accrochée par des sangles à un ballon dirigeable, etc. Et surtout nue.

Paik proclamait qu'il serait un jour célèbre pour avoir introduit le Nu dans la Musique. Pourquoi le Nu serait-il réservé à la Peinture ou au Théâtre ? Il a donc monté en 1967 l'*Opéra Sextronique*, série de pièces à jouer par lui (dos nu) et par Charlotte (en soutien-gorge). C'était pas grand chose mais pour la police de New York c'était encore trop. Elle débarqua dans la salle (de l'Anthology Film Archives, dirigé par Jonas Mekas) et embarqua ces deux trublions. Le lendemain toute la presse en parlait. Paik avait gagné son pari : il était devenu célèbre grâce au mariage de la Musique et de la Nudité (et non pour avoir inventé l'art vidéo).

C'est en Europe que le projet pu reprendre et s'accomplir. Et l'on vit Charlotte jouer intégralement nue en Allemagne, à Paris, à Venise. Cette idée de jouer nue elle ne la vivait pas comme une humiliation qui lui aurait été imposée mais comme un acte essentiel à la libération de l'art. En se libérant de ses vêtements sur scène, elle ne se soumettait pas à un diktat (de Paik ou autre partenaire), elle s'insérait à sa façon dans un mouvement très large qui, dans les années 60, mettait en avant la liberté du corps, son exhibition crue dans de nombreux spectacles comme dans des évènements sociaux. Cette provocation lui permettait aussi de rester fidèle à sa jeunesse rebelle, quand, après avoir remporté à 16 ans un titre de Miss parfaitement conventionnelle, elle n'avait pas tardé à déraper pour s'éloigner du modèle de la jeune fille américaine, en s'habillant n'importe comment et en enduisant ses lèvres de rouge à lèvres noir.

En 2016, il y a eu à New York une grande exposition en son honneur, qui la réhabilitait comme figure de proue de l'avant-garde mondiale. On vit même des journalistes, reprenant l'épithète de Jeanne d'Arc, l'étendre à la totalité de l'art contemporain (et non plus comme le disait Varèse à la New Music).

Cette exposition sera reprise au printemps au Musée d'Art Moderne de Salzbourg. Un bon prétexte pour aller faire un tour à Vienne. Si j'y vais je ne manquerai pas de vous en rapporter quelques impressions.

Pour terminer, j'aimerais vous montrer la statue magnifique que Paik a faite de sa chère Charlotte. Telle que je l'ai vue à Séoul en janvier 2016, à la Galerie Hyundai. Avec son antenne qui ressemble à une épée, on dirait qu'elle défie John Cage, qui semble se tenir un peu à distance, mais qui se défend, on n'en doute pas, en lançant avec le sourire des ondes positives depuis son squelette de cordes. Combat de titans.

C'est ainsi, en déesse mythique, que nous allons la célébrer à VIDEOFORMES. Geneviève Morgan et moi, d'une part, en présentant un florilège d'actions et de témoignages (tirés d'un documentaire auquel Paik a participé). Et Joris Guibert, jeune artiste curieux d'histoire de la vidéo et subtil réanimateur de fantômes…

Jean-Paul Fargier

© Jean-Paul Fargier - Turbulences Vidéo #95

Jean-Paul Fargier, né en 1944, à Aubenas (07) a passé pas mal de temps, depuis cinquante ans, à écrire sur le cinéma, la télévision, l'art vidéo dans toutes sortes de publications (Téléciné, Les Cahiers du Cinéma, Cinéthique, art press, Turbulences Vidéo) et à faire des films, des vidéos dans toutes sortes de formats (dont une centaine de documentaires pour la télévision). Il a publié outre un roman (*Atteinte à la fiction de l'Etat*, 1978, éd. Gallimard) une dizaine d'essais critiques (sur Bill Viola, Nam June Paik, Godard). Ah oui aussi, pendant quarante ans il a enseigné le cinéma, la télévision, l'art vidéo et leurs rapports à l'Université Paris VIII (Vincennes puis Saint-Denis). Maintenant il fait semblant d'être en retraite à Goudargues (30).

FOCUS

PAPAY GYRO NIGHT ART FESTIVAL

Papay Gyro Nights est un festival dont le projet s'axe autour du multimédia, de l'art vidéo, de l'art sonore, du film expérimental, de la musique, de l'architecture, des folklores et des interactions transdisciplinaires. Le festival se déroule dans deux environnements contrastés : sur l'île de Papa Westray en Atlantique nord et à Hong Kong. Il propose aussi des programmes de tournées dans d'autres pays comme l'Islande, la Norvège, la Serbie, les îles Féroé, la Suède et autour du Royaume-Uni… Plutôt que de se concentrer sur des formes d'art conventionnelles, le festival en explore les limites et les frontières. **Un programme vidéo proposé par Tsz-Man Chan, co-fondatrice du Papay Gyro Nights Art Festival (cf. biographie p.13).**

LISTE DES FILMS :

Broken

Rikke Benborg | DNK | 2016 | 5'28

Rikke Benborg est vidéaste et vit à Copenhague. Elle est diplômée de l'Académie royale des beaux-arts du Danemark (master en arts visuels) et de l'université du Middlesex de Londres (licence beaux-arts).

« Mon travail tourne souvent autour de l'irrationalité des rêves et de l'inconscient. Je préfère les récits surréalistes et fragmentés à la narration cinématographique traditionnelle. Le film est un outil qui me permet d'explorer la logique et la poésie de l'image. J'intègre souvent des éléments d'animation dans mes films. L'animation, de par sa capacité à faire vivre l'inanimé et à révéler ce qui est caché, possède un côté quasi alchimique et s'empare ainsi de tout ce qui est magique et obscur. Cette qualité m'attire beaucoup. J'aime également tout ce qui est théâtral : les gestes et la mélancolie des premiers films muets en particulier, et de tout ce qui a trait à l'esthétique surréaliste, les masques et les costumes étranges. J'utilise un langage formel et minimaliste dans mon travail, mais paradoxalement, c'est dans le contraire que je me nourris. »

I bring sleep

Rikke Benborg | DNK | 2015 | 9'54

Film 8mm converti en format vidéo
Concept, caméra, son, montage : Rikke Benborg
Éclairage : Christian Alkjær
Costumes, scénographie : Rikke Benborg, Sian Kristoffersen
Accessoires : Fie Norsker, Majken Schultz
Coiffures : Fie Norsker
Régie : Sian Kristoffersen
Interprétation : Stinne Storm, Majken Schultz, Mikkel Olaf Eskildsen
Merci au Betty Nansen Teatret de Copenhague

SILENT BLOCK
Cédric Dupire | 2013 | 15'15
Silent Block est la rencontre primitive et le combat entre un homme de chair et un caddie de métal.
Le temps est suspendu, c'est la méditation de la lutte.

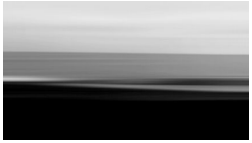
carte noire, AT / CA
Michaela Grill | AUT | 2014 | 2'40
Née en 1971 en Autriche.
Études à Vienne, Glasgow et Londres. Depuis 1999, elle a réalisé de nombreux films et vidéos, installations et performances visuelles. Elle s'est produite en Autriche et à l'étranger.
Elle vit à Vienne.

Des éclairs blancs dans la nuit. Comme une gravure, ou de petites touches de peinture. Spectres clignotants, visions fantomatiques. Un véritable panorama, une tension palpable.

Dans *carte noire*, road movie miniature et sombre, Michaela Grill poursuit son mouvement cinématographique partant de l'abstraction d'un objet pour aller vers son aliénation. Elle choisit ici un sujet classique et très fort de la culture populaire et du cinéma : un trajet en voiture sur une route de campagne déserte – ce qui évoque immédiatement une multitude de genres. Si la fin peut surprendre, on ne peut s'empêcher de penser à un *Lost highway* librement inspirée de David Lynch.

Le film consiste en un plan subjectif qui avance sur une route goudronnée dont on voit défiler la ligne centrale. La route disparaît derrière un monticule puis resurgit et rejoint la colline voisine. On aperçoit un paysage de steppe de chaque côté, et une montagne en pente douce à l'horizon. Le traitement numérique l'a transformée en une image négative, un noir et blanc clignotant qui évoque des traits au pastel sur un tableau noir. Bref fragment – deux minutes et demie – d'un trajet nocturne sur un terrain accidenté, avec une bande-son frémissante et inquiétante d'Andreas Berger. L'asphalte vibre et l'horizon s'éclaire. Le moteur gronde et la vue se trouble. Un voyage imaginaire. Un film noir. *carte noire*. Librement inspiré de *Road to Nowhere* de David Byrne. La petite chouette vous attend.

Isabella Reicher

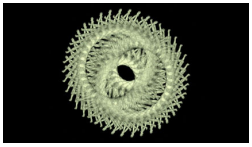


CANDICE

Mademoiselle L | FRA | 2014 | 9’30

« Promenade d’une femme solitaire et pensive. Ses yeux et le paysage qui l’entoure ne faisant qu’un. Une femme en filigrane. Les ondulations du temps sont les lignes noires et grises des aiguilles antihoraires de son existence… »

Architecte, réalisatrice et monteuse, Mademoiselle L. vit à Paris. Son tout premier court métrage Diatomée est bientôt devenu un « corps-métrage », comme elle définit son travail, puis un triptyque intitulé *Claire Obscure* et *Malojá*, grâce à de nombreuses collaborations dont une avec Steven Severin pour Malojá lors du Festival du nouveau cinéma de Montréal en octobre 2010 et au Tate Britain de Londres en décembre 2010. Sa sensibilité est révélée lors d’une commande pour accompagner le morceau « Slowed » de Pieter Nooten, un projet porté par la FiFi Gallery de New York, Miami, Mexico et montré en avant-première à Mexico en janvier 2013.



SEED variations

Genetic Moo | GBR | 2015 | 5’52

Nicola Schauerman a obtenu un master au Lansdown Centre for Electronic Arts de l’université du Middlesex, en 2006. Elle a fondé le groupe d’artistes Genetic Moo, qui a présenté des œuvres dans de nombreux lieux en Grande-Bretagne, dont la Tate Modern, Whitechapel Gallery, Exploding Cinema, Area10 et Bargehouse, ainsi que sur des festivals internationaux de cinéma, à Venise, Munich et New York. Nicola est professeure de cinéma et de vidéo dans l’enseignement supérieur depuis 2000.

Tim Pickup travaille dans l’art multimédia et la programmation depuis une bonne dizaine d’années. Il a réalisé des courts métrages, des jeux pour internet, des musiques électroniques et des émissions de radio. Il a obtenu un master en arts numériques au Camberwell College of Arts en 2009.

Depuis 2006, Schauermann et Pickup collaborent sur une série d’installations vidéo interactives qui ont été montrées dans plusieurs lieux en Grande-Bretagne dont le De La Warr Pavilion. Une de leurs œuvres, *Becoming Starfish*, a reçu le prix John Lansdown des arts numériques interactifs à l’Eurographics 2007.

SEED variations consiste en une série de séquences vidéo construites par algorithme. Des images filmées de corps en mouvement sont d’abord découpées en plusieurs plans fixes, traités par un logiciel Java qui ajoute nuances, rotation et mouvements. Les figures sont définies par formules mathématiques et s’inspirent de formes de fleurs, de graines et de pollen. Petit à petit, le film est créé, image par image – en général des centaines de milliers de possibilités surgissent, bien plus que ce que l’on pourrait obtenir à la main.

FOCUS

FESTIVAL HORS PISTES

À chaque édition, le festival de l'image en mouvement, Hors Pistes, imagine un programme croisant les disciplines autour d'un sujet de société. De la condition animale, Le silence des bêtes, aux mouvements de contestation, L'art de la révolte, (la thématique de 2016 incroyablement en résonance avec Nuit Debout), Géraldine Gomez tente de remettre en jeu les grands débats de nos sociétés à travers la scène artistique et intellectuelle contemporaine.

Plus qu'une simple manifestation thématique, Hors Pistes, c'est également un nouvel espace de réflexion autour de l'art contemporain et de sa place dans une institution. Essentiellement composée de commandes faites aux artistes, c'est une véritable communauté qui se forme à l'occasion d'Hors Pistes pour co-produire ensemble la manifestation. Car si on devait tirer un fil rouge des foisonnantes propositions que Géraldine Gomez a mis en place au sein du Centre Pompidou, ce serait celui d'une invention collective entre elle, les artistes, le public et le hasard.

Cette année, la manifestation a pris pour thème : la mer et ses traversées, une actualité qui passionne actuellement et souvent de façon tragique, le monde. Vague à l'âme, prendre le large, naviguer sur internet, surfer sur la toile, pirate du web et des mers du sud, streaming et courants … : la mer déferle avec les mots sur nos récits, nos images, nos imaginaires, nos inconscients. Hors Pistes plonge dans cet espace métaphorique à travers une odyssée dont les artistes tiennent la barre. À cette occasion plusieurs œuvres ont été produites. Les deux films proposés ont été réalisé pour cette édition. **Un programme proposé par Géraldine Gomez, fondatrice et directrice du festival Hors Pistes (cf. biographie p.13).**

LISTE DES FILMS :

Rituel 3 : Le Baptême de mer
Emilie Rousset & Louise Hémon | FRA | 2017 | 30'
Performance & film
« Tout ce qui va à la mer se baptise. Les robots, on leur donne un nom. »
« C'est les pirates qui ont inventé la sécurité sociale. »
« Il ne faut pas dire le nom de l'animal aux grandes oreilles, le fameux cousin du lièvre. »
« L'anthropologie maritime est un champ très peu exploré, c'est toujours les terriens qui écrivent l'Histoire. »
« On ne baptise pas un bateau deux fois, c'est comme un enfant, ça se fait pas ! »
« A force de pêcher, on a rendu le poisson intelligent. »
« Domine, Patris et filius sanctus. Amen et Plouf… »

Charpentier de bateau, monitrice de voile, marin pêcheur, skipper, cartographe, chef de navire câblier, conservateur de musée, femme de marin, plaisancier, océanographe, gréeur-mateloteur… Ces voix transitent par le spectre d'une flibustière fendant les flots, portés par les mélopées envoûtantes d'un Neptune à la dérive.

Production Hors Pistes

Rester dans le noir jusqu'à devenir son paysage

Fabrice Reymond & Loreto Martinez Troncoso | FRA | 2017 | 43'

Poésie augmentée ou kamishibai forme de cinéma conté du Japon

« Alignés sur le quai ceux qu'on laisse nous regardent partir et ils deviennent ce que nous sommes aussi : des silhouettes noires à l'horizon, points de couture du ciel et de la terre.

Les antennes de la tourelle s'accrochent aux nuages, même en mer nous restons des pantins !

Deuxième heure de quart, je bois à la santé de la lune !

Tous les soirs, j'attends impatiemment ce moment avec toi, où le ciel et la mer s'indistinguent dans le bleu de la nuit…

Parfois l'horizon s'efface aussi en plein jour, dans la même lumière, dans le même gris, dans le même blanc. Je me sens alors incroyablement libre, comme si avec l'horizon disparaissaient les lignes de ma main et s'ouvrait mon destin.

Enfant, ce fut, je crois, devant la mer que pour la première fois, je vis en face de moi l'infini que je sentais en moi.

À force de regarder l'océan, l'horizon a découpé la peau de mes paupières par le milieu, je te vois enfin.

Inspirer profondément, faire de la place, s'étirer lentement, détendre les liens de cause à effet… Toute possibilité vient du vide que l'on fait en soi, du vide que l'on peut garder en soi. Ce vide que le désir crée dans nos corps est la matrice de toutes les possibilités, l'apparition d'une île déserte au milieu de nos souvenirs.

Je pense à toi qui marche sur la plage, point de rencontre où se cachent et se poursuivent, l'ombre et le reflet.

J'ai hâte de te retrouver, j'ai hâte de te raconter mes voyages, j'ai hâte que tu deviennes mon paysage… »

Production Hors Pistes

FOCUS

ECVP Vol.5 « CRISE & UTOPIE »

Exquisite Corpse Video Project (ECVP) est le résultat d'une collaboration unique entre des artistes du monde entier, s'inspirant de la méthode de création des surréalistes, « le cadavre exquis ». Reprenant le principe séquentiel à l'aveugle de ce procédé, les participants créent de l'art vidéo en rebondissant sur les dernières secondes de la création de l'artiste précédent. **Fondé en 2008 par l'artiste brésilienne Kika Nicolela (BRA/BEL), le projet ECVP a donné naissance à 5 volumes de vidéos. Le dernier volet en date, ECVP volume 5, est construit autour du thème « Crise et utopie ».**

Artistes participants :

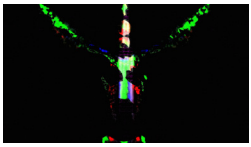
Alexandra Gelis (COL/CAN) • **Alysse Stepanian** (USA) • **Anders Weberg** (SWE) •**Anthony Siarkiewicz** (USA/DEU) • **Clémence Demesme** (FRA) • **Dellani Lima** (BRA) • **Fernando Velazquez** (BRA) • **Gabriel Soucheyre** (FRA) • **Gérard Chauvin** (FRA) • **Guillermina Buzio** (ARG/CAN) • **John Sanborn** (USA) • **Jorge Lozano** (COL/CAN) • **Kai Lossgott** (ZAF) • **Kika Nicolela** (BRA/BEL) • **Kim Dotty Hachmann** (DEU) • **Krefer** (BRA) • **Laura Colmenares Guerra** (COL/BEL) • **Lucas Bambozzi** (BRA) • **Natalia de Mello** (PRT/BEL) • **Nia Pushkarova** (BGR) • **Niclas Hallberg** (SWE) • **Nung-Hsin Hu** (TWN) • **Per E Riksson** (SWE) • **Pila Rusjan** (SVN) • **Renata Padovan** (BRA) • **Sigrid Coggins** (FRA) • **Simone Stoll** (DEU) • **Sojin Chun** (KOR/CAN) • **Stina Pehrsdotter** (SWE) • **Ulf Kristiansen** (NOR) • **Ulysses Castellanos** (SLV/CAN) • **Wai Kit Lam** (HKG)

Kika Nicolela est une artiste brésilienne, cinéaste et commissaire indépendante installée à Bruxelles depuis 2014. Diplômée en cinéma et en vidéo par l'Université de Sao Paulo, Kika Nicolela a également fait une maîtrise en beaux-arts à l'Université des Arts de Zurich (ZHDK). L'artiste a été nominée pour le prix international EXTRAIT – Prix du Jeune Art en 2014, et elle a été récipiendaire de plusieurs prix internationaux et bourses brésiliennes importantes. Elle a participé à plus d'une centaine d'expositions individuelles et collectives dans le monde entier, notamment à la Biennale Kunst Film (Allemagne), Biennale de L'Image en Mouvement (Argentine), Biennale du Mercosur (Brésil), Ventosul Biennale de Curitiba (Brésil) et Biennale de Video et Arts Médiatiques (Chili). Ses vidéos ont été présentées et récompensées dans des festivals de plus de 30 pays, tels que : Milan Festival International du Film, Uppsala International Short Film Festival, Bilbao Festival International du Film, Oberhausen International Short Film Festival, Japan Media Arts Festival, Videoformes Festival International d'Arts Numériques et Videobrasil Festival. Depuis 2008, Kika Nicolela commissionne et coordonne le projet vidéo Exquisite Corpse, une série de vidéos collaboratifs qui impliquent plus de 90 artistes de 25 pays. Nicolela a également travaillé en collaboration avec la compagnie brésilienne de danse contemporaine Companhia Flutuante dans plusieurs de ses spectacles, intégrant vidéo et danse. Elle a reçu des bourses d'artistes en résidence au Sumu AIR (Finlande), Rondo Studio (Autriche), Fondation Schöppingen Künstlerdorf (Allemagne), Centre de Création Gyeonggi (Corée du Sud), Casa das caldeiras (Brésil), Objectifs (Singa- pour), Route Fabrik (Suisse), LIFT Liaison of Independent Filmmakers of Toronto (Canada) et la Résidence en Lycée Agricole en Région Auvergne (France), entre autres. Kika Nicolela est représentée par Heure Exquise! (France), Vtape (Canada) et Duplo Galeria (Brésil).

ARBEIT MIT SPIELZEUG MACHT FREI

PROJECTIONS SCOLAIRES

Programme École



Unsync

Daniel Wechsler | ISR | 2016 | 2’55

Cette vidéo d’une danseuse a été modifiée au moyen de nombreux filtres vidéo accumulés, jusqu’à frôler la disparition de la figure. Pourtant les défauts entraînés par ces filtres donnent un air de magie à la scène et font de la silhouette dansante un spectre en perpétuelle métamorphose.

Black Line

Matt Abbiss | GBR | 2015 | 1’20

Déambulations d’une ligne noire qui ne tient pas en place et s’amuse à se transformer en point, en trait, en losange, en flèche, en croix, etc.

Squame

Nicolas Brault | CAN | 2015 | 4’06

Cette vidéo explore l’enveloppe sensible du corps, la peau au moyen de moulages en sucre qui évoquent des paysages fragiles. Néanmoins, peu à peu, les morceaux de pieds, de jambes, de bras, de visages recomposent peu à peu le portrait d’un homme.

Autour d’une branche

Daniel Auclair | FRA | 2016 | 2’40

Caméra fixe sur une branche pour un long plan séquence réduit à deux minutes où tout se joue. Quand la nature s’en mêle, le scénario s’emmêle... La chute est bien plus surprenante que prévu.

Delete

Alexandre Dufrasne | BEL | 2015 | 0’27

Dessin animé dans lequel l’auteur s’efface pour échapper à tout, pour fuir le monde et la famille qui l’étouffent. Une recherche de l’apaisement en faisant le vide dans ses pensées ; ou alors en essayant de devenir invisible et de passer inaperçu pour qu’on le laisse tranquille.

Don Quijote

claRa apaRicio yoldi | ESP | 2016 | 3’10

Ce film propose une vision futuriste du paysage désertique castillan tel que pourrait le voir Don Quichotte, héros de littérature qui se fracassait contre des moulins à vent en croyant se battre contre des géants. Ici c’est une armée d’éoliennes qui se déforme et hante ses hallucinations

PROJECTIONS SCOLAIRES

Programme École (suite)

Class

Reza Golchin | IRN | 2016 | 1’49

Les salles de classe ne se ressemblent pas où que l’on soit dans le monde. Ce court documentaire nous invite dans les écoles des villages de montagne du comté de Talesh en Iran.

L’Œil du Cyclone

Masanobu Hiraoka | JPN | 2015 | 5’03

Bienvenue dans l’œil du cyclone.

Scie sauteuse

Anne Lise Michoud | FRA | 2016 | 2’28

À la perceuse ou à la scie sauteuse se dessinent sur un mur des points et des lignes, une composition simple pour un résultat efficace.

PROJECTIONS SCOLAIRES

Programme Collège

Encore un gros lapin ?

Émilie Pigeard | FRA | 2016 | 6’12

Au moyen d’un dessin enfantin et expressif, l’auteur nous fait partager ce moment de complicité qu’une petite fille peut avoir avec un animal de compagnie.

Lying Women

Deborah Kelly | AUS | 2016 | 3’56

Au travers du modèle féminin dans l’histoire de la peinture, l’artiste nous invite à un rassemblement, une danse, à une procession, un soulèvement, une révolution de la part de celles à qui la parole a très peu été donnée mais dont le corps a beaucoup été exhibé.

Overflow Victor

Galvao | BRA | 2015 | 2’55

Chaque fragment de paysages urbains se glisse dans le suivant, laissant des traces dans un processus d’accumulation continu d’images.

Attraction

Christiane Goppert | DEU | 2016 | 3’26

Danse contemporaine traitant de la notion d’attraction, découverte par une danseuse et son partenaire, un élément d’animation abstrait. Un jeu entre l’attirance et la répulsion, la proximité et la distance, la liaison et le détachement

No Picture, No Glory or theTriumph of Apophenia

Collectif_Fact | CHE | 2016 | 6’50

Le montage de cette vidéo a été assisté par des logiciels d’analyse et d’indexation d’images. Les personnages et les œuvres filmés se retrouvent ainsi embarqués dans un scénario mis en place par une technologie qui sans cesse choisit et interprète.

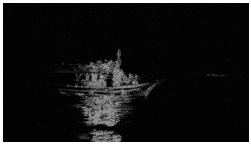
L’Œil du Cyclone

Masanobu Hiraoka | JPN | 2015 | 5’03

Bienvenue dans l’œil du cyclone.

PROJECTIONS SCOLAIRES

Programme Collège (suite)



Exi(s)t

Daniel Wechsler | ISR | 2016 | 1'45

Exi(s)t est une transition non désirée, une vague dans l'océan, une vague de l'existence.

Solid

Seb Kraemer | FRA | 2016 | 2'28

Dans un monde où l'image est omniprésente, j'ai tenté d'apporter une certaine simplicité avec mon court métrage *Solid*. Chaque support est différent, mais le sujet principal, lui, reste le même.

Catharsis

Fabrice Leroux | FRA | 2016 | 3'34

La Catharsis (du grec katharsis, purification) consiste ici à écrire ses peurs, comme un exutoire, pour les dépasser, pour les tenir à distance avec humour. Les participants sont invités à écrire les mots qui les «freinent» afin de s'en libérer symboliquement.

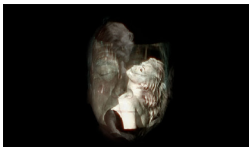
Reading against the wind

Iris Schwarz | AUT | 2016 | 3'31

«Une idée de dyslexie». Un film sur l'apparence de la dyslexie et des mots qui s'effacent. Regard intérieur sur la perception d'une personne dyslexique.

PROJECTIONS SCOLAIRES

Programme Lycée



Projections

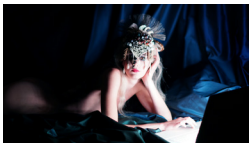
Bob Kohn & François Gaulon | FRA | 2016 | 6’26

Avec ses images cinématographiques fugaces, épousant les reliefs de visages sereins, jouant avec les paysages, la géographie de la peau et des os comme autant d’écrans à profondeur de champ infinie, *Projections* propose une réflexion sur la puissance de cristallisation des rêves par le cinéma, de l’enfance à la vieillesse.

Rhizome

Borris Labbe | FRA | 2015 | 11’55

De l’infiniment petit à l’infiniment grand, toutes choses dans l’univers sont étroitement connectées les unes aux autres, en interagissant, en se recomposant, dans une combinaison de mouvements en perpétuelle métamorphose.



Camgirl odalisque

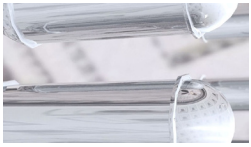
Hugo Arcier & Mathilde Marc | FRA | 2015 | 3’25

Camgirl odalisque fait le lien entre des représentations du nu devenues classiques, les odalisques et une vision contemporaine incarnée par les camgirls. Les époques s’entrechoquent et se mêlent.

Mirror

Anna Lytton | DEU/GBR | 2016 | 5’17

Toucher ou être touché, dissimuler ou révéler… Un jeu d’exploration intime entre une main et un corps.



Left Handed

Mattia Casalegno | ITA | soundtrack by Different Fountains | 2015 | 4’06

Inspiré par le livre *Variations sur le corps* du philosophe français Michel Serres, ces travaux portent sur l’idée de la beauté et la fausseté de la supériorité présumée de l’homme et de sus machines sur la nature.

Out of Autofocus

Mikhail Basov | RUS | 2016 | 2’03

Des oiseaux voltigent au-dessus de l’eau. Ce ballet est filmé en conservant la fonction de mise au point automatique qui se réajuste de temps en temps. La défaillance technique qui provoque un flou récurrent de l’image, rend la scène, à priori banale, poétique et esthétique.

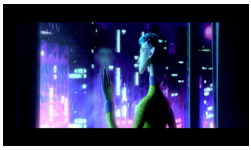
PROJECTIONS SCOLAIRES

Programme Lycée (suite)

Spazio-Tempo : Voyageur temporel

Roberto D'Alessandro | ITA | 2015 | 3'25

L'illusoire continuité du réel est surmontée par la spécificité du système d'enregistrement. Nous dilatons les interstices entre les photogrammes et commençons un voyage dans l'espace et dans le temps, révélé à travers la lentille de l'interpolation.



Malgrin Debotté

M. Marinos, C. Brodelle, C. Kinadjian, C. Valeix | FRA | 2016 | 6'08

C'est sous les néons d'une ville électrique qu'un jeune homme, marginal et complexé, va faire la rencontre d'une musicienne envoûtante. C'est par les pulsations du corps et du cœur qu'ils découvriront ensemble l'étrange loi de l'attraction.

PERFORMANCES

PERFORMANCE

BOO, FOREVER

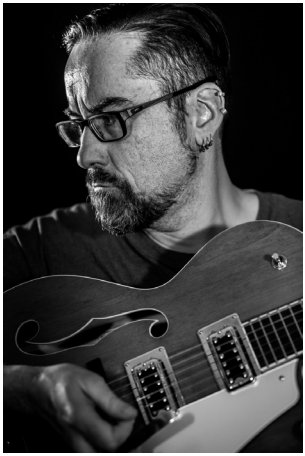
Boo, Forever est un spectacle à plusieurs voix, à plusieurs dimensions musicales, visuelles et poétiques, tentant de présenter une œuvre tout aussi polymorphe, celle de l'écrivain américain, Richard Brautigan (1935-1984), à qui l'on doit notamment *La pêche à la truite en Amérique*. En effet, *Boo, Forever* devient voyage durant lequel s'entrecroisent des créations musicales de type folk, rock et électronique, des textes poétiques écrits par des écrivains de diverses origines et des projections vidéographiques qui emportent le spectateur dans les univers concrets ou fantasmagoriques qui ont marqué l'homme et l'œuvre de l'écrivain américain. Les deux arts toujours présents sur scène sont la musique et la vidéographie ; les écrivains, eux, interviennent sur scène ou par leur voix seulement dans une sorte de dialogue avec les musiciens et avec les images présentées dans la vidéographie nous donnant aussi à voir et à entendre Richard Brautigan, lui-même ; cette présence, sa présence dans le spectacle constitue pour nous un point de départ et la ligne d'arrivée d'une traversée de son œuvre littéraire. Le tout constitue un ensemble poétique, dirions-nous faute de mieux, où chacun (musiciens, vidéaste, auteurs) contribue à engendrer un tout singulier qui résonne bien au-delà d'un simple hommage à l'auteur américain.

Cette performance évoque plus qu'elle ne cite l'homme, son œuvre, et ses univers allant de la prose à la poésie. *Boo, Forever* s'avère une occasion de re-découvrir cet écrivain finalement mal connu, parfois même mal aimé… En fil rouge de la vidéo, on entend des extraits de *Mayonnaise*, essai biographique de l'écrivain québécois Eric Plamondon, soutenu ou sublimé par des textes inédits et inspirés par la vie et par certaines thématiques chères à Brautigan. Ces textes ont été rédigés et sont lus/interprétés (en live ou en off) par des auteurs confirmés (voir liste plus bas).

Cette expérience particulière s'adresse à tous ceux qui aiment explorer, découvrir.

Initiateur et directeur de projet : Gauthier Keyaerts.
Musiques, bruitages, lutherie : Gauthier Keyaerts et Stephan Ink.
Vidéographie (sauf, archives), et scénographie : Jonas Luyckx.
Textes et lectures : Margarida Guia et Daniel Vander Gucht, Eric Plamondon, Jean-Marc Desgent, Vincent Tholomé, Annie Lafleur.
Durée du spectacle (version minimale ou élaborée) : 55 minutes

Boo, Forever, dans sa version minimale, exige deux musiciens et un régisseur. Dans sa version élaborée, le spectacle comprendra deux musiciens, un régisseur, un ou deux écrivains/lecteurs.
La représentation peut être suivie d'une rencontre, d'un dialogue, d'une discussion avec le public, autour de l'élaboration et de la création de *Boo, Forever.*



Stephan Ink est un artiste sonore, producteur et ingénieur du son français vivant en Belgique. Depuis le début des années 90 il a publié des albums en Angleterre (Some Bizarre), France (DSA), Allemagne (Hyperium) … sous les noms de Vicious Circle, View, Elephant Leaf. Il a travaillé avec Youssou N'Dour, Keith Rowe, Aki Onda, Damo Suzuki… Aujourd'hui c'est au travers de collaborations qui le sollicitent sur de nouveaux territoires qu'il développe sa création: le duo de poésie sonore Ordinaire, ou encore le Collectif dessin envolé avec la plasticienne Sandra Ancelot.

Jonas Luyckx est né en 1979 à Liège. Cinéaste autodidacte, il réalise et produit différentes oeuvres audiovisuelles au sein de sa structure de production, La Film Fabrique. Il quitte la structure en 2012 pour fonder White Market, une compagnie de production axée sur le documentaire et le film expérimental au sein de laquelle il réalise et produit plusieurs films. En parallèle, Il rejoint en 2014 le Zététique Théâtre, entre autres, pour développer « Les brise-lames », un projet international de valorisation et d'archivage de la parole des jeunes.

Né à Bruxelles en 1969, **Gauthier Keyaerts** aborde la musique de manière physique, organique. Son travail basé sur un principe de « sculpture sonore » et de spatialisation reposant sur l'écoute et l'instinct, peut se matérialiser sous forme d'installation (*L'Oeil Sampler*), de système interactif (*Fragments#43-44*), sur disque (Sub Rosa, Transonic…), ou encore *in situ* (résidences à La Saline Royale, Arc-et-Senans, France). Ses travaux ont été présentés en Belgique, en France, en Espagne, au Maroc, à Taïwan, au Québec, en Allemagne…

PERFORMANCE

CONTE LUMINESCENT

« On a fondé un système entier de métaphysique sur la géométrie et la mécanique, en y cherchant des modèles de compréhension, mais il ne semble pas que l'on ait jusqu'à présent tiré tout le parti que l'on peut de l'optique. »
Jacques Lacan

Ce conte cinématographique est un film performé : une sorte de ciné-concert où la musique et l'image se composent dans le temps de la projection. Il est construit sans caméra, sans vidéo ni pellicule, mais créé intégralement à partir de technologies de lumière (projecteur à filament, laser, led, halogène). Il est constitué de matériaux divers : diapositives recyclées ou composées, matières celluloïd, mécanismes automates d'images, ombres, peintures sur rhodoïd… La lumière est manipulée à travers ses propriétés physiques et plastiques : diffraction, réfraction, torsion, réverbération, teintes, grains, intensités.

Ce récit explore et interroge les utopies de l'optique, des expériences du XIXème siècle aux sciences actuelles qui travaillent la lumière à la recherche de nouvelles visibilités et de nouvelles matières

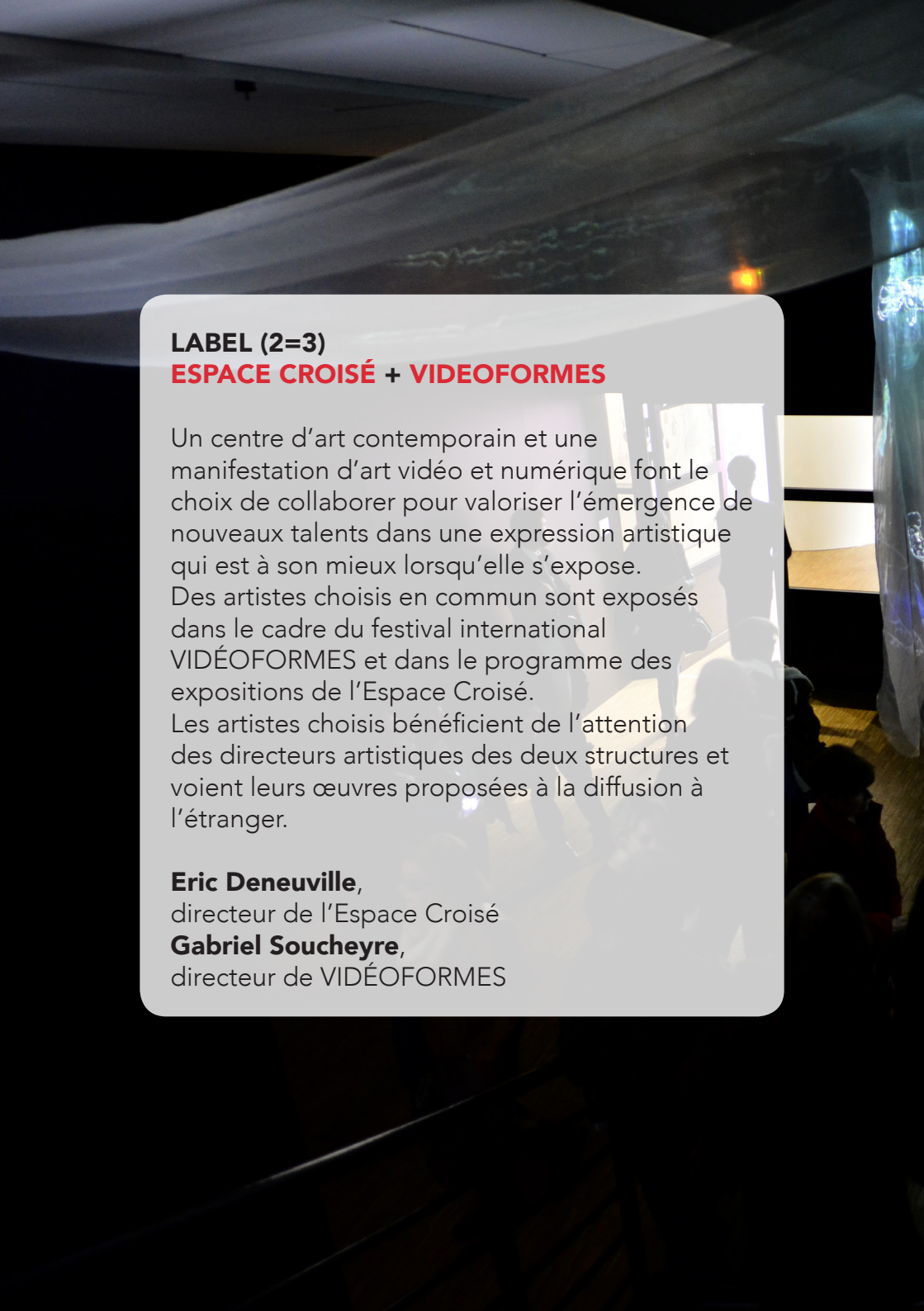
Film performé
Visuel : Joris Guibert
Son : Fred Fradet

Joris Guibert est vidéaste plasticien et enseignant en esthétique du cinéma à Lyon.
Sa démarche hybride une dimension pratique et une dimension théorique. Il a écrit durant un an dans *Revue & corrigée* un essai sur la vidéo, le cinéma expérimental et la performance audiovisuelle. Ses performances audiovisuelles ont été réalisées dans des lieux comme la Cité des Sciences et de l'Industrie (Vision'R, Paris), les Subsistances (Mirage festival, Lyon), ou encore le Centre d'art Sporobole (Canada).

Frédéric Fradet, né en 1979, vit à Paris, concepteur sonore & acousticien, a premièrement abordé, dès 1996, le monde sonore par la musique, la performance, le spectacle, le studio de composition électroacoustique et l'improvisation libre. Il s'intéresse ensuite aux rapports entre forme et son, aux arts plastiques, à l'acoustique physique et aux sciences de l'espace et du social. Il débute en 2004, une activité indépendante de plasticien, puis mène un travail de recherche sur l'imaginaire urbain au sein d'un observatoire. À partir de 2011, il mêle prestations techniques et créatives en bureau d'étude et en indépendant et prend parti, depuis 2016, à la fabrication et à la diffusion de l'œuvre des frères Baschet.

©Sarah Goliard

©Sarah Goliard



LABEL (2=3)
ESPACE CROISÉ + VIDEOFORMES

Un centre d'art contemporain et une manifestation d'art vidéo et numérique font le choix de collaborer pour valoriser l'émergence de nouveaux talents dans une expression artistique qui est à son mieux lorsqu'elle s'expose.
Des artistes choisis en commun sont exposés dans le cadre du festival international VIDÉOFORMES et dans le programme des expositions de l'Espace Croisé.
Les artistes choisis bénéficient de l'attention des directeurs artistiques des deux structures et voient leurs œuvres proposées à la diffusion à l'étranger.

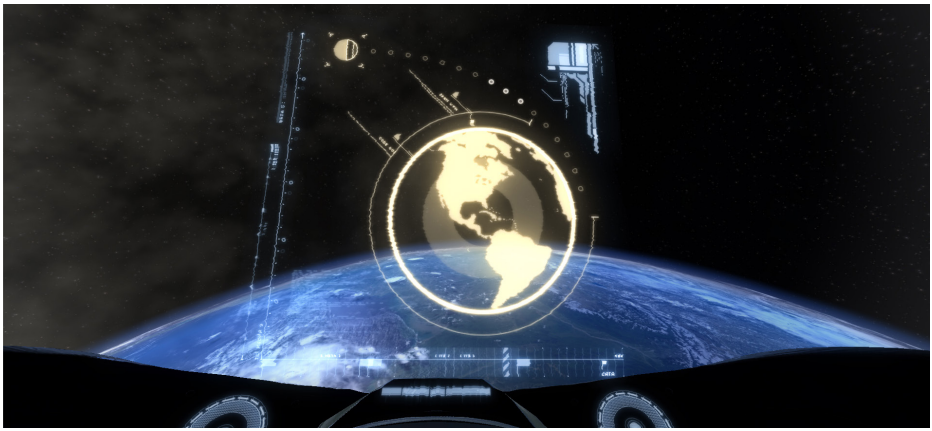
Eric Deneuville,
directeur de l'Espace Croisé
Gabriel Soucheyre,
directeur de VIDÉOFORMES

EXPOSITIONS

HÉRITAGE

BENJAMIN NUEL (FRA)

Film en réalité virtuelle (VR) / 11'30



Dans un futur lointain, la Terre est devenue invivable. L'humanité l'a quittée et a colonisé d'autres systèmes solaires. L'accès en est maintenant strictement contrôlé.

Le spectateur incarne JeanJones, un mercenaire commandité par un scientifique et une prêtresse du culte, qui parvient illégalement sur Terre pour explorer un mystérieux site de fouilles archéologiques. L'objet de leur quête – leur Saint Graal – est de trouver la sépulture de Luke, prophète de la principale religion interstellaire.

Producteur : Arnaud Dressen (Honkytonk Films), Oriane Hurard (Les Produits Frais)
Avec les voix de : Anne Steffens, Claude Gerbe et Jochen Hägele
Artistes 3D : Robin Maulet, Raphael Kuntz
Diffusion : Orange VR Experience
Programmation : Léon Denise
Son et musique : Xavier Thibault
Une production **Honkytonk Films** avec l'aide de **Orange** et de la **SACD**.

Né en 1981 à Saint Etienne, diplômé des Arts déco de Strasbourg du Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains, Benjamin Nuel navigue depuis ses débuts entre le cinéma traditionnel et l'art du jeu vidéo. Son projet HOTEL, web-série et jeu vidéo, a été co-produit et diffusé par la chaîne française Arte (web et antenne) et dans une cinquantaine de manifestations dans plusieurs pays. Il a ensuite réalisé un autre jeu vidéo The Reversal, toujours avec Arte Web. Après une série de courts-métrage, il termine actuellement HERITAGE, un film en réalité virtuelle pour Oculus et Samsung Gear.

HERITAGE

A VR FILM BY BENJAMIN NUEL

UNE PRODUCTION
HONKYTONK FILMS

2117, INTÉRIEURS NUIT

SONIA WINTER & CHRISTOPHE BASCOUL (FRA)

Projet de réalité virtuelle de Sonia Winter avec la collaboration de Christophe Bascoul de l'ACATR (Association pour la Création d'Animations Temps Réel) / Work in progress

VIDEOFORMES a mis en relation Sonia Winter, artiste actuellement en résidence d'art numérique au lycée d'enseignement agricole à Ennezat, et Christophe Bascoul de l'ACATR pour collaborer sur la production d'un projet de réalité virtuelle grâce au matériel mis à disposition par l'ACATR. Ce projet sera présenté au Digital Lounge pendant le festival dans sa phase de production actuelle.

Synopsis : Année 2117. Suite à un gigantesque bug informatique (c'est en tout cas l'explication des autorités), de nombreuses données de l'humanité ont disparu… Une femme est découverte dans un laboratoire abandonné. Deux scientifiques tentent secrètement, en explorant ses souvenirs, de découvrir quelle est son histoire et si elle peut donner des informations sur la grande Histoire. Mais est-ce vraiment une humaine ?

Technique : Créations visuelles (photo, vidéo, réalité virtuelle) + créations sonores (bruitages, nappe musicale, dialogues). La photo est utilisée pour le récit en 2117 et les souvenirs incomplets. La vidéo et la réalité virtuelle sont utilisées pour les plongées dans le cerveau, et représenter les immersions dans les souvenirs précis.

L'**ACATR** a pour objet de créer des animations temps réel (réalité virtuelle, réalité augmentée, jeu vidéo, …) et propose :

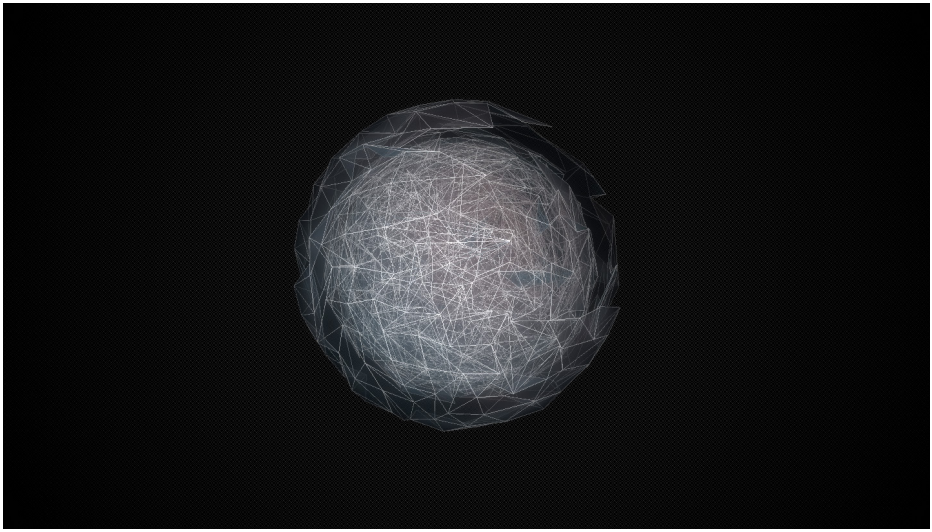
– Des formations, la mise à disposition de matériel, la création d'évènements autour du thème des animations temps réel

– La mise en ligne d'un site internet collaboratif permettant de mettre en commun les informations et présentant les différentes formations disponibles dans ce domaine sur le campus des Cézeaux

FFF

U-RSS TEAM (FRA)

Scupture numérique



FFF est une sculpture numérique créée en août 2016. Elle rend visible l'eSPACE que nous occupons dans l'eSPACE Facebook. Cet eSPACE Facebook a été converti en 314 points, avec une amplitude de -0,1 à +0,1 pour chaque point. Intégré au projet U-rss, *FFF* fait suite à F-CONNEXION développé lui-même autour de 3 lettres qui ont voyagé à travers le monde à l'aide du réseau Facebook (de chacun des participants au projet). *FFF* en est en quelque sorte le complément, la version ou la traduction machinique.

Franck Soudan est artiste multimédia et chercheur dans le domaine des arts et des humanités numériques. Son travail se concentre sur l'intérêt esthétique et politique des logiciels. Créateur d'interfaces et artiste programmeur, il étudie les algorithmes pour leurs conséquences réelles et conceptuelles.

Marc Veyrat est artiste plasticien et chercheur dans le domaine des arts des arts et des humanités numériques. Son travail se concentre sur l'intérêt esthétique et politique de l'art numérique et des réseaux sociaux comme surfaces hypers visuelles. Il est aussi conférencier à l'Université de Mont Blanc Savoie et chercheur associé à la chaire UNESCO / ITEN.

Label (2=3)

LUMINA FICTION #2

GOLNAZ BEHROUZNIA (IRN)

Création produite en résidence à VIDEOFORMES avec le concours de Clermont Auvergne Métropole dans le cadre de sa politique de création, et le soutien de la Drac Auvergne-Rhône-Alpes / 2017

Création scénographique et animation vidéo de Golnaz Behrouznia.
Design sonore et gestion d'interactivité par François Donato, membre d'éOle, collectif de musique active
Production première version: Association d'art contemporain « MilleTiroirs » (Pamiers). La première version de ce projet a reçu une bourse du Dicréam CNC.

Lumina Fiction est une œuvre multimédia, immersive et interactive, qui fait vivre aux spectateurs un voyage à l'intérieur d'un monde imaginaire, que l'on pourrait décrire comme une fiction biologique.

Dans un lieu spacieux et obscur, une structure spatiale composée des couches d'un voile translucide, occupe l'espace comme une architecture organique flottante.D'infimes créatures lumineuses, chimériques et imaginaires, prennent vie sur les voilages de ce corps géant, évoluent et se déplacent, mettant en scène et donnant vie à une fiction biologique en perpétuel changement. Des ambiances sonores émergent discrètement et évoluent suivant les états de cet univers. À la fois autonome et sensible à la présence extérieure, cet écosystème fictif déclenche des réactions visuelles et sonores et évolue suivant les comportements des visiteurs.

Lumina Fiction propose une création, un système, inspiré des principes de vie et d'un écosystème réel, et utilise les nouvelles technologies pour incarner ces comportements inspirés du réel biologique. *Lumina Fiction* a été imaginé grace aux échanges entre Golnaz Behrouznia avec son collaborateur François Donato, programmateur informatique et créateur sonore, ainsi que d'autres échanges de l'artiste avec les membres du laboratoire LRSV de l'INRA, et l'équipe Vortex de l'IRIT.

La première version créée en avril 2015 avec le soutien du DICRÉAM, produit par la structure Les Mille Tiroirs à Pamiers, et programmée dans la 11ème édition de l'événement Croisements Numériques à Saint-Nazaire, ainsi qu'à l'exposition *Hémisphères* du Cda d'Enghien et à la Biennale des Bains Numériques 2016. *Lumina Fiction* a proposé au public une expérience artistique marquante.

Lumina Fiction #2 représente une étape d'évolution pour ce projet, cette deuxième version sera une fiction biologique dotée de Mémoire. Une capacité de mémorisation de son expérience avec son environnement. Une œuvre qui n'est pas tout à fait la même entre le début et la fin de sa présence dans un lieu, son comportement sera ainsi lié à sa perception mémorielle. Notre idée est de doter Lumina Fiction d'une capacité de mémorisation et d'analyse de son expérience avec son environnement. Il s'agit d'implanter dans son moteur un ensemble de critères de choix tenant compte au jour le jour des informations fournies par son système de capteurs. Ces critères permettront à l'installation d'étalonner certains de ses paramètres d'action (vidéos, sons et lumières) de manière évolutive. Ce travail sur la mémoire rejoint par certains points les développements scientifiques actuels autour de l'intelligence artificielle et de la robotique, les questions posées par l'hybridation homme-machine à l'œuvre dans le processus de numérisation du monde et d'une certaine manière, les tentatives de refondation d'une épistémologie à l'ère de la technologie triomphante (voir les travaux du philosophe Bernard Stiegler). *Lumina Fiction #2* sera produit dans le cadre d'un projet de résidence et de diffusion au festival VIDEOFORMES 2017, avec une bourse de Clermont Communauté. *Lumina fiction#2* sera ensuite accueillie en résidence à la galerie Espace Croix Baragnon de Toulouse, dans le courant des mois d'avril et de mai pour une finalisation et une suite de son développement. Une diffusion au muséum de Toulouse est en cours de négociation.

Le vivant et l'artificiel

D'autre part l'installation interroge la place du public au sein des interactions d'un environnement artificiel. *Lumina Fiction* propose une sorte d'écosystème artificiel / virtuel avec ses propres lois et cherche à provoquer le questionnement du visiteur sur les relations de la vie artificielle et de la nature. Le projet Interpelle le visiteur de manière artistique sur un sujet qui se situe à la croisée des sciences et de l'imaginaire.

L'interactivité interne de la structure Lumina fiction

Les deux dimensions perceptibles de la version actuelle de *Lumina Fiction* sont réparties sur la zone externe et la zone interne de l'installation. La dimension externe porte sur une perception globale du corps de *Lumina* par le jeu de l'interaction, et la dimension interne induit une situation immersive.

La captation périphérique permet au visiteur d'entrer en contact et nous donne actuellement des informations sur l'activité des personnes dans l'espace afin d'avancer dans le scénario et de contrôler la génération de la tâche.

La dimension immersive entre en jeu à l'intérieur du corps de *Lumina fiction* quand celui des visiteurs devient à son tour une surface de projection. Néanmoins le centre de la structure, espace intime du dispositif, demande à être aussi doté d'un organe de perception permettant au système d'intégrer activement la présence du visiteur en son sein.

Ce travail de développement va donc s'orienter sur l'intégration d'un nouveau capteur dans le moteur interactif de *Lumina Fiction* pour améliorer l'expérience immersive des visiteurs, en particulier dans la dimension sonore. Cette captation interne nous donnera des informations sur la proximité entre la structure et les visiteurs et permettra de modifier le scénario de base. Il s'agit ici de matérialiser par le son le milieu ambiant dans lequel évoluent les créatures de *Lumina Fiction* (composition structurelle) et d'enrichir leur palette d'expression (design sonore). Ainsi le moteur génératif du son va intégrer un niveau de complexité supplémentaire lié à la transformation de la matière sonore.

Techniques & outils développés

Un des intérêts de *Lumina Fiction* est que le travail de création des animations vidéo, est partagé entre une technique toute traditionnelle comme le dessin manuel, et l'animation en temps réel par un programme informatique.

D'autre part, les créatures virtuelles / numériques deux dimensionelles, prennent corps et matière, à travers le support tridimensionnel du dispositif.

Enfin, la mise en place d'une capacité de mémorisation, d'analyse et de prise de décision relie ce projet aux problématiques actuelles de l'intelligence artificielle.

La possibilité d'expérimenter l'œuvre lors de la création de la première version, et pendant une durée d'un mois suite à la diffusion à Pamiers, nous a permis d'étudier les points à faire évoluer sur le travail. L'ensemble de ces améliorations permettra d'optimiser l'état initial de *Lumina Fiction* dans la perspective des prochaines diffusions, enrichissant l'expérience sensorielle et émotionnelle des visiteurs.

• Structure :

Le matériau de base que l'artiste utilise pour cette installation est un tissu très fin semblable aux voilages utilisés pour occulter les fenêtres : un textile léger, translucide, mais qui n'en constitue pas moins un support de projection. Les pans de tissu, taillés à l'avance, en fonction des volumes du lieu de l'exposition, s'assemblent in situ, puis sont accrochés avec des fils transparents aux poutres, aux murs, aux fenêtres, de telle façon qu'ils créent et accueillent la structure protéiforme dont les visuels donnent une préfiguration.

Les voilages sont en certains endroits doublés, et l'espacement entre chaque épaisseur de tissu est différent, de telle façon que les effets de profondeur soient dissemblables, en fonction de l'endroit où l'on se trouve. Ainsi, la même image, selon la zone où elle frappe la structure, peut apparaître plate ou en volume. Ces effets de variation de profondeur agissent comme une mise en exergue de l'importance de la mise en scène, et plus précisément de l'écran, sur la chose montrée.

• Image :

On peut parler d'une fiction biologique pour évoquer le travail d'animation vidéo de Golnaz Behrouznia. Les dessins réalisés à l'encre évoquent en effet des animaux minuscules, ou bien encore des bactéries, des microbes, presque sortis du microscope. Presque, parce qu'ils ne sont pas imités du vivant, et parce qu'ils sont munis, pour certains, de fils, de connexions, qui les rattachent bien davantage au monde électronique, à celui des artefacts, ou de la vie artificielle. Golnaz Behrouznia créé des animations vidéos mises en place par une narration basée sur la succession de formes et de mouvements de ses créatures inspirée du milieu vivant. Animées avec divers logiciels, les vidéos de Golnaz Behrouznia s'appuient sur ses dessins préliminaires, qui sont la base de son travail.

Pour la première version de *Lumina Fiction*, plusieurs animations vidéo ont été créées avec des ambiances visuelles différentes et réparties dans une banque d'images pour être diffusées suivants différentes phases de l'installation.

• Son :

Le son lié à la structure et aux micro-organismes animés apparaît comme la résultante du fonctionnement même du dispositif, comme les émanations contingentes au fait que *Lumina Fiction* est un organisme vivant.

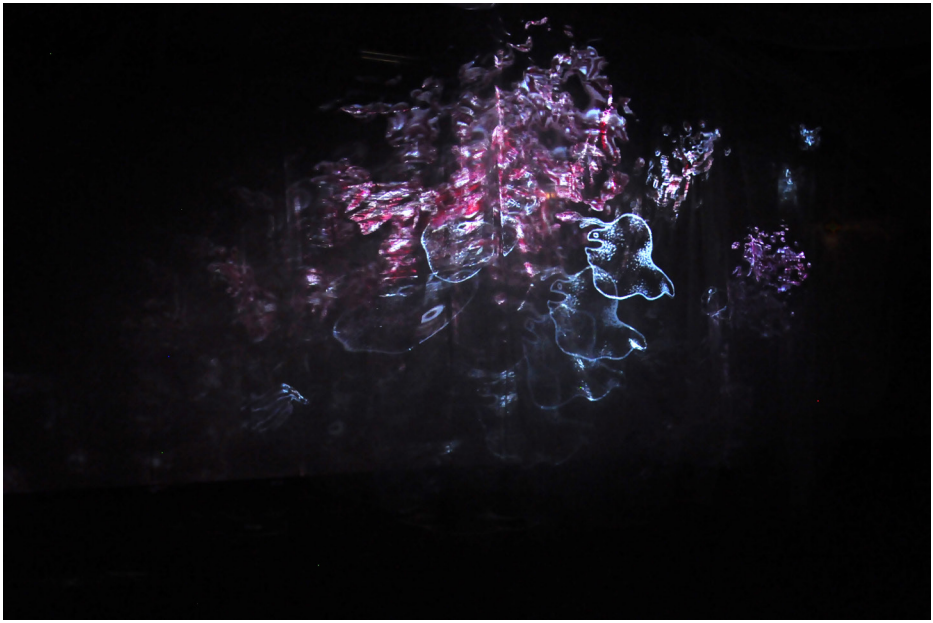
Deux catégories de sons jouent sur deux niveaux de traduction de la vie organique : Les souffles, très directement illustratifs, se prêtent facilement à la mise en relation avec un organisme vivant mais ils font également référence aux éléments naturels, à l'environnement (le vent, l'écoulement de l'eau, etc.).

Les fréquences permettant un niveau d'interprétation plus abstrait, qui vont jusqu'à la subjectivité totale du discours musical. Ils ont plus de lien avec la matérialité de la sculpture mais aussi une expression de ses états émotionnels en tant qu'entité vivante.

• Relation double du visiteur à *Lumina fiction* :

L'architecture de *Lumina Fiction* offre une expérience double à son visiteur ; celui-ci peut l'appréhender depuis sa périphérie, en circulant notamment entre les extensions extérieures de ce corps. Ce qui lui permet d'être à la fois spectateur de l'ensemble de cet univers, et aussi d'entrer en interaction et influencer son évolution, grâce aux captations faites dans cet environnement, à proximité de la structure.

Le visiteur peut, d'autre part, pénétrer à l'intérieur



de ce corps spatial translucide, se balader entre les couches, et avoir des perceptions différentes tant des formes créées que des des sons qui accompagnent l'oeuvre. Il devient aussi, une des composantes visuelles de l'installation, la dimension immersive de *Lumina Fiction* entre en jeu.

• Interactivité :

La captation de comportements des spectateurs est réalisée par des capteurs infrarouges placés dans la périphérie de la structure. Les capteurs, agissant comme des récepteurs du corps de *Lumina Fiction*, captent les interventions du public dans son périmètre.

Par leurs mouvements et leur présence, les spectateurs influencent l'univers qui se donne à voir et à entendre.

Quand les spectateurs se déplacent de manière soutenue, une génération d'éléments renvoyant au liquide ou à l'aérien se produit, des sortes de taches organiques rouges. La densité, la morphologie et les mouvements de ses éléments sont influencés par l'interaction.

Ces apparitions provoquent une sorte de dérèglement évolutif de l'éco-système de *Lumina Fiction*. Tant que cette « agitation » extérieure perdure, le système génère ces « parasites » qui s'intensifient jusqu'à saturation de l'espace visuel. Les éléments sonores, quant à eux, dégénèrent, deviennent inquiétants. Au-delà d'un certain seuil, le système n'évolue plus et attend un changement de comportement de la part des visiteurs. Quand les capteurs sont moins sollicités, *Lumina Fiction* reprend peu à peu son fonctionnement initial.

Il s'agit ici de rendre sensible une interrogation sur les modalités de communication que nous mettons en place avec les dispositifs numériques : sommes-nous capables de nous adapter aux caractéristiques d'un système « intelligent » afin de l'explorer et d'établir une relation constructive avec lui ? Ou bien sommes-nous seulement régis par la recherche du contrôle et de la performance propre à une approche seulement ludique ?

Notions

Corps / architecture

Pour *Lumina Fiction*, l'écran à la dimension d'une salle propose un voyage à l'intérieur des images.

La forme produite par la structure de l'installation, est porteuse d'un sens, évoquant tantôt des créatures marines (méduses, poissons-lune, colonies de coraux, etc.), tantôt des formes non-biologiques mais naturelles (nuées, écumes des vagues, intérieur de glaciers...).

Cette forme est également signifiante en elle-même, accentuant la fonction essentielle de l'écran : donner à voir la chose et, simultanément, désigner l'action de montrer. La blancheur du tissu peut par ailleurs évoquer une peau, ou bien les filaments d'une toile d'araignée géante. Enfin, le fait que de longs bras et tentacules, partent de la forme centrale pour aller vers les fenêtres, vers les poutres, évoque les formes de l'architecture contemporaines conçue par ordinateur, comme les travaux de l'architecte Anglo-Irakienne Zaha Hadid.

Dans l'air et dans l'eau

La structure-écran construite par Golnaz Behrouznia se trouve en suspension dans son espace d'installation, comme si elle flottait, indiquant par là-même la dimension aquatique de l'œuvre. Les poissons, les méduses, les noyaux dans le cytoplasme flottent, mais aussi les nuages, les corps en lévitation, les sensations.

Fond noir et flottement des animations

Le fond des vidéos de *Lumina Fiction* est noir, et le trait des animations est blanc. L'espace de l'installation se plonge ainsi dans le noir, si bien que le fond de la vidéo disparaît, et que n'apparaissent que les formes dessinées et animées par l'artiste. Ce qui donne l'illusion de voir des créatures animées flottant dans l'espace 3D, des sortes d'hologrammes, ou des chimères autonomes.

Sensations

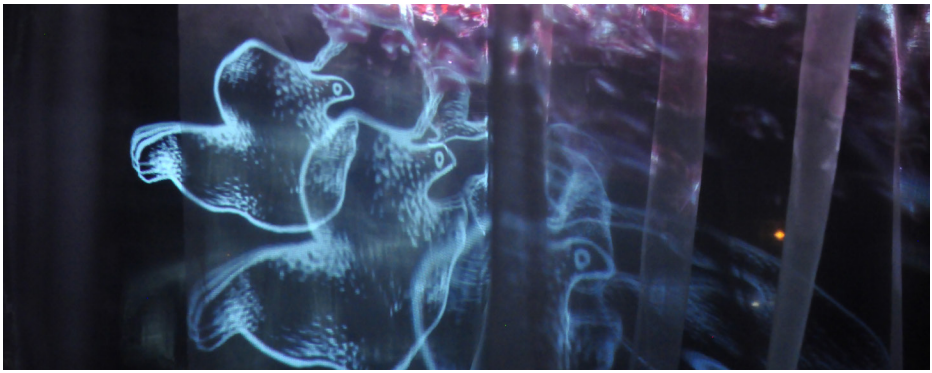
Avec l'installation *Lumina Fiction*, Golnaz Behrouznia veut immerger le spectateur au milieu de l'œuvre. Pratiquement tout le volume du lieu d'exposition est occupé par cette structure géante en voilage blanc, créant une boite noire, chambre de projection déconstruite où chacun pourra reconfigurer son rapport à l'espace.

Cloisonnée comme une cellule protectrice, ou bien mystérieuse et hostile comme un labyrinthe, blanche comme la vision traditionnelle de la virginité, ou éblouissante comme un aveuglement, la structure-écran géante agit comme un amplificateur de la perception de chacun. Elle rappelle ce moment de la prise de conscience des images, ce moment si bien défini par Emanuele Coccia, dans *La vie sensible*, où l'on prend conscience de la projection de la chose dans l'espace de la médiation :

« Pour que le sensible advienne (et pour qu'il y ait sensation), quelque chose d'intermédiaire est nécessaire. Entre les objets et nous, il y a un lieu intermédiaire, dans le sein duquel l'objet devient sensible, se fait phainomenon. C'est dans cet espace intermédiaire que les choses deviennent sensibles et c'est de cet espace intermédiaire que les vivants tirent le sensible dont ils nourrissent leur âme jour et nuit. »

Golnaz Behrouznia

© Golnaz Behrouznia - Turbulences Vidéo #95



Née en 1982 à Shiraz, **Golnaz Behrouznia** s'est orientée depuis toute jeune dans les arts visuels. Suite à ses études aux Beaux-Arts de Téhéran elle poursuit son travail en tant qu'artiste professionnelle en Iran et participe à plusieurs expositions collectives et individuelles et a remporté plusieurs prix lors de biennales et festivals.

En 2008, elle a décidé de venir en France pour poursuivre son cursus artistique. Passionnée par le multimédia, elle a fait des études en création numérique à Toulouse.

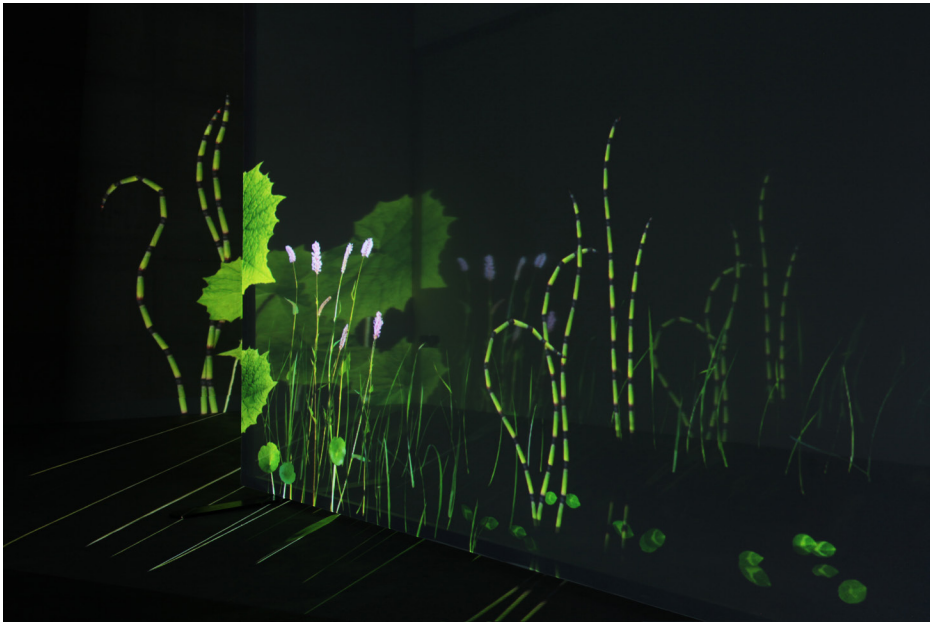
Depuis 2010, elle a ainsi présenté ses travaux sous forme d'installations vidéo interactives, de dessins et de sculptures, dans des lieux différents comme le musée Les Abattoirs, la Salle des Illustres et Ciam-La Fabrique à Toulouse, la salle Aubette à Strasbourg, le salon PAD , l'exposition *Vita Nova* à Paris, la biennale Bains Numériques à Enghien les bains, l'exposition *Croiser l'art, la science et l'environnement* en Tunisie et l'exposition *Are We Already Gone* à New York.

Label (2=3)

PAYSAGE DPI

ISABELLE DEHAY (FRA)

En partenariat avec le Musée Bargoin dans le cadre de l'exposition *VERDURES, du tissage aux pixels.*



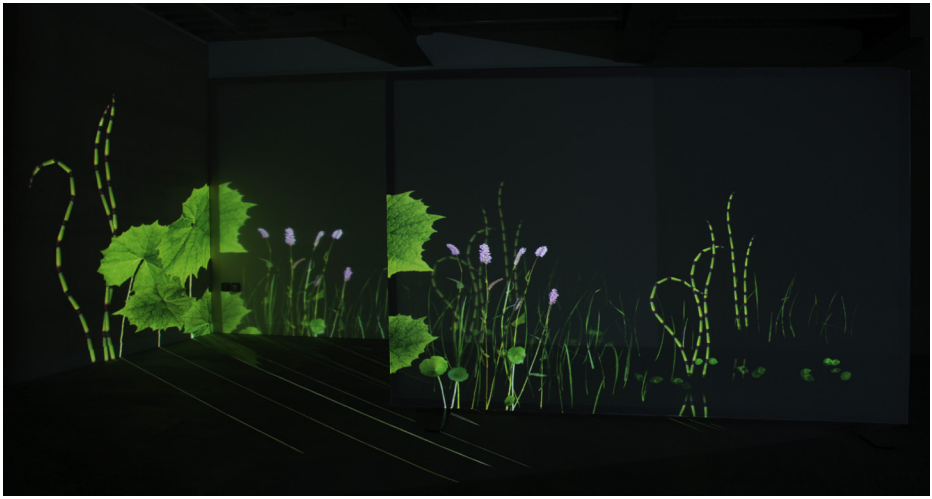
Par une posture contemplative née de l'observation, des analogies se tissent entre l'Homme et la Nature pour révéler là où le paysage devient un miroir pour l'Homme, mais aussi là où l'Homme influe sur son milieu.

Chaque paysage témoigne d'un passé, tout en attestant l'identité présente de l'observateur. Face à lui, l'environnement devient une sorte de partition qui se joue au fil des jours, qui est parfois en train de s'écrire.

Que saisit l'observateur de cette partition qui progressivement se mémorise ?
Comment l'interprète t-il, comment sa lecture flâne t-elle ?
L'apprend-il par cœur, à quel moment lui est-elle devenue familière ?
Lentement assimilé, comment le paysage se poétise-t-il en devenant image mentale ?

Comme dans une création picturale où l'intention du peintre n'est pas de reproduire la nature, certains détails ont été délaissés, d'autres sont exacerbés.

Fragmenté, trié, épuré, c'est maintenant par l'affect, par l'émotion, par la sensation que se fixe ce paysage intérieur, activé par l'expérience physique et un rapport sensible au monde.



L'artiste lui octroie une forme délibérément artificielle. Il lui attribue une fragilité ou le dote d'une dimension onirique qui oscille entre la reconstruction et l'effacement, entre la réalité et l'abstraction.

Les œuvres de la série *Paysage Dpi* nous absorbent dans des paysages que l'artiste a investis lors de résidences. Elle les a transposés à travers une lecture analogique et poétique, toujours immersive.

Plantes endémiques, protégées, symboliques, traces lointaines d'un âge d'or rêvé, dans ces jardins des délices où les cycles naturels deviennent cinématographiques, *Paysage Dpi* nous place face à l'entropie révélée par le temps, face aux émotions qui surgissent d'un paysage mental, dont l'artificialité revisite notre relation au monde.

Questionnant la représentation de l'espace dans le paysage, son oeuvre entre en écho au musée Bargoin avec les figures végétales des tapisseries d'Anglards-de-Salers par une translation du sensible au pixel.

Isabelle Dehay
© Isabelle Dehay - Turbulences Vidéo #95

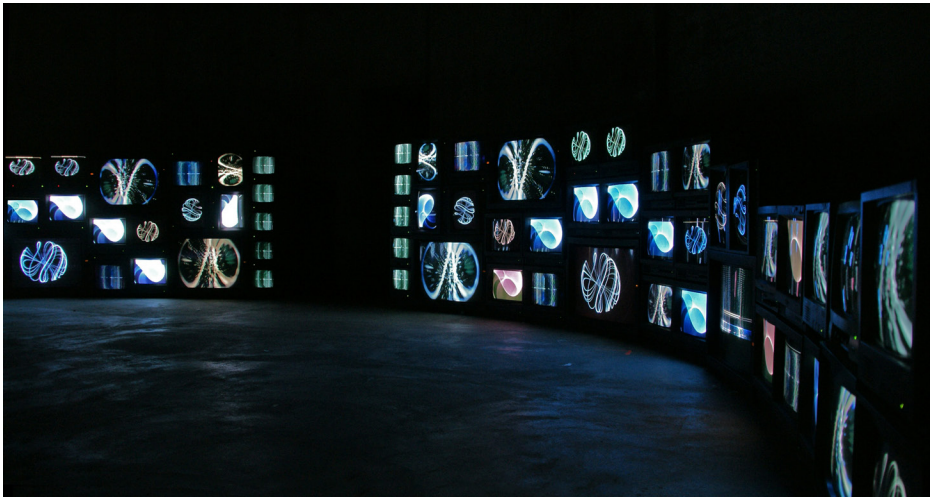
Artiste plasticienne, **Isabelle Dehay** développe son écriture de l'image en mouvement à travers un langage visuel, sensoriel et expérimental. Elle réalise des installations qui déjouent la temporalité linéaire du film : montage aléatoire, éclatement ou multiplicité du scénario, interaction scénographique.

Issue de l'école des Beaux-Arts de Nantes, elle a réalisé de nombreux courts-métrages en 16 mm, des pièces vidéo, d'art numérique, des performances et s'est souvent associée à des musiciens et compositeurs contemporains. Lauréate en 2014 de l'Institut Français pour une résidence de création en Acadie, son travail au Canada a également été exposé à l'Art Gallery of Nova Scotia à Halifax.

TOTEMTRONIC

JORIS GUIBERT (FRA)

Machinerie phénoménale à rayonnement cathodique. **Conception & réalisation : Joris Guibert**



Les « Totemtronic » sont des architectures modulables de moniteurs vidéo à tube cathodique. Ils sont différents à chaque fois, construits *in situ* selon le projet et l'environnement. Leur aspect varie donc en fonction du nombre de moniteurs et de leur spatialisation. Ils sont assemblés en sculpture ou répartis dans l'espace.

Toutes les « images » diffusées sont issues de travaux à partir de la substance de la technologie électronique : bruits vidéo, signaux traités, interférences, rémanence, larsens optiques ou électriques. L'enjeu est de questionner cette substance et de révéler sa dualité, entre corps et spectre, apparence et matérialité. L'œuvre interroge également la réception du spectateur : régler le regard comme peut l'être une machine. La disposition des images est étudiée pour architecturer le regard tout en le déstructurant.

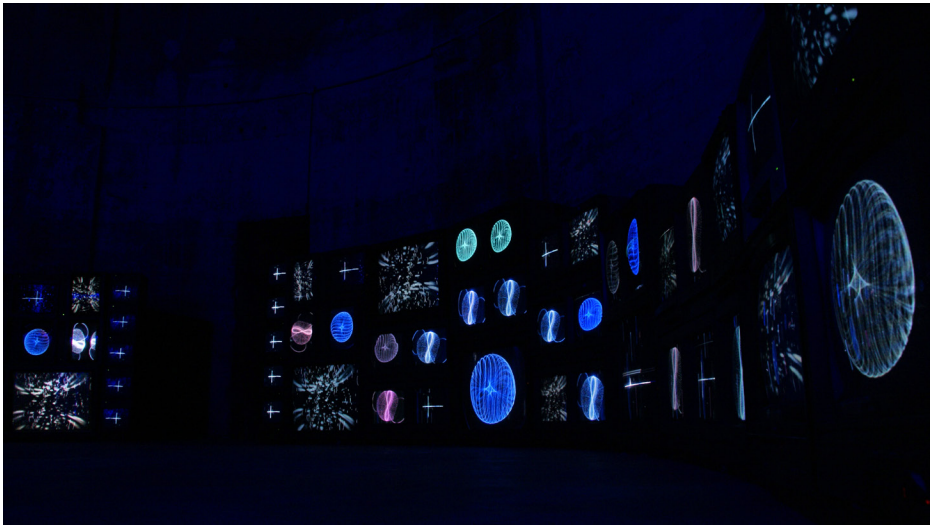
Le *Totemtronic* fonctionne comme une entité organique : chaque moniteur distribue le signal vidéo à son voisin sans ré-amplification (par le pont in/out). L'électricité perd alors en intensité et module l'image. De même, les multiples câbles s'entrecroisant génèrent des champs électromagnétiques qui interfèrent entre eux : images-fantômes, restes opimes, résurgences en transparences, chaque image d'un moniteur pourra transparaître sur un moniteur voisin – sans que les deux soient branchés ensemble. D'abord œuvre esthétique, le *Totemtronic* évoque et manifeste l'image électronique : la puissance de l'électron, sa nature erratique et énergétique.

Écriture du dispositif : Temporalité / Dramaturgie

L'installation est silencieuse. Elle s'accompagne parfois d'un son très faible, celui d'un téléviseur à réception hertzienne qui retransmet une absence de signal (neige) en direct, ou encore ce même son fixé sur un des montages vidéo diffusé.

L'installation diffuse différents montages vidéo mis en boucle, d'une durée de 20 minutes chacun.

Ces différentes sources sont réparties sur les moniteurs selon leur spatialisation dans



l'environnement (minimum 3 sources, maximum 4). Les sources sont synchronisées à la diffusion.

Ces montages sont conçus selon une dramaturgie en trois temps :
- chaos initial
- déploiement de figures disparates (qui déséquilibrent l'ensemble tout en lui conférant une structure)
- structuration du regard par un motif unique et géométrique.

Ce déroulement est construit ainsi :

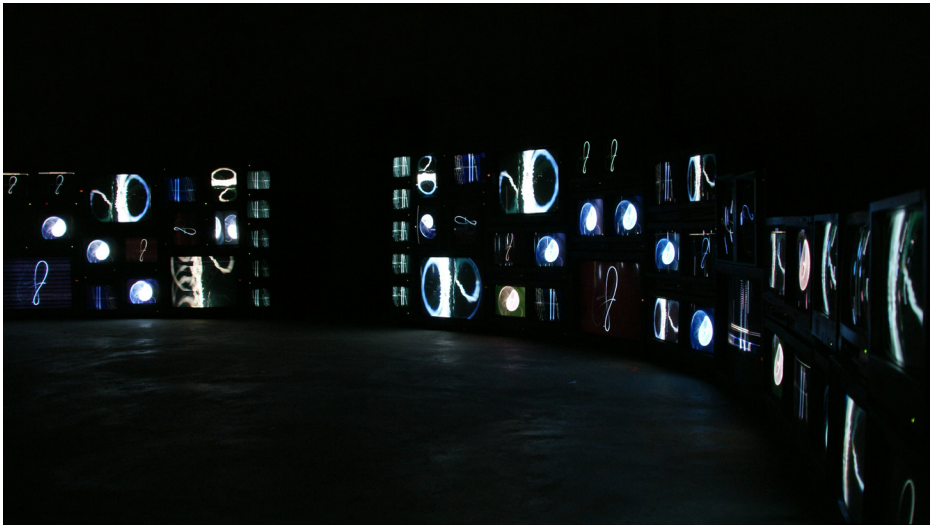
- Les trois premières minutes présentent la même séquence : du bruit vidéo (neige vidéo incrustée dans un larsen optique), ce qui crée un ensemble homogène à partir de motifs hétérogènes.
- Après la 3ème minute, chaque source devient indépendante : l'ensemble des moniteurs présente des répétitions de figures qui se confrontent entre elles, se répondent et se distribuent de moniteurs en moniteurs.
- À la 17ème minute, tous les montages présentent à nouveau la même séquence : cette fois un motif géométrique (des lignes en pointillé qui balayent les écrans). Comme les écrans sont disposés de façon hétéroclite (à l'envers, à la verticale, etc…) les images sont inversées et se confrontent. Les lignes forment un ensemble de mouvements de balayages qui se complètent ou s'opposent.

Ces différentes sources sont disposées sur les moniteurs selon une configuration géométrique, créant des formes démultipliées, inversées, de façon à déséquilibrer le regard. Ainsi celui-ci est conforté par les structures géométriques et répétées des apparitions, tout en étant déstabilisé par la disposition qui singularise l'ensemble et crée des points de rupture. Certains moniteurs ont le réglage de balayage vertical déréglé, ce qui étire, dynamise, fait sauter l'image, perturbe le regard. L'installation est à parcourir comme une image globale autant que comme un agencement de détails.

Écriture des images : Matière / Phénomène

Totemtronic est restitué par un dispositif de moniteurs vidéo qui montre des dysfonctionnements (images créées à l'origine dans ce but), qui provoque également des dysfonctionnements (interférences des champs électromagnétiques émis, désynchronisations des signaux), mais qui peut aussi lui-même dysfonctionner. Ces moniteurs cathodiques ne sont quasiment plus fabriqués dans le monde : ceux qui restent sont destinés à mourir (dysfonctionnements des composants, disparition du phosphore produisant la luminescence de l'écran, etc…). Ainsi l'installation accueille volontiers des moniteurs défectueux, dont les petits dysfonctionnements singuliers constitueront des nuances d'images et apparitions uniques.

Par conséquent l'installation évoque, mais aussi manifeste littéralement, la disparition programmée et irréversible de la technologie vidéo analogique, et avec elle la disparition des écritures qu'elle a fait



émerger dès l'origine de l'art vidéo. Notamment les écritures nées de la manipulation du signal ou du fonctionnement du tube cathodique. Car contrairement à la projection cinéma, l'image électronique ne peut exister hors de la machine qui la produit : elle est équivoque, à la fois objet et apparition, image et sculpture. La machine constitue ainsi non seulement le matériau, la matière, mais aussi l'écriture même de l'art vidéo, que ce soit à travers le dispositif de création ou le dispositif de diffusion des images.

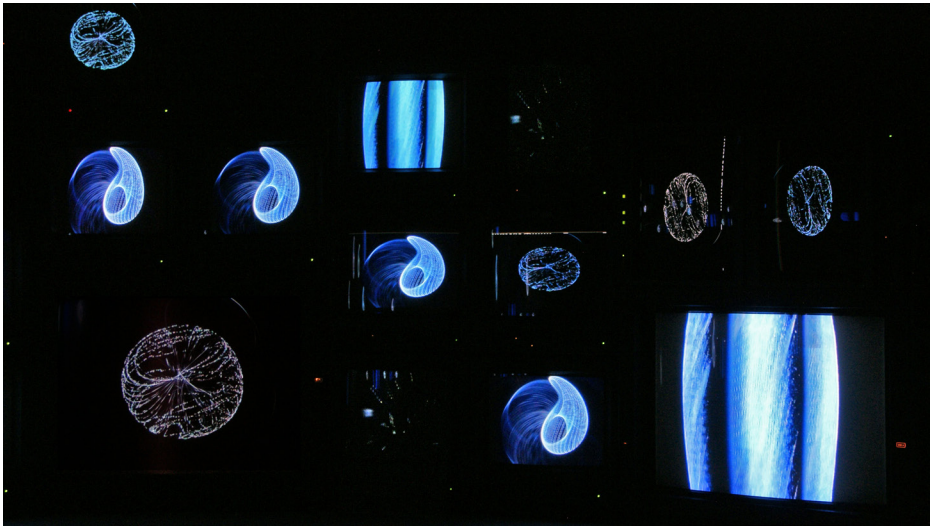
Le traitement du flux électrique a permis de développer des figures et des techniques qui ont constitué le fondement d'une écriture audiovisuelle spécifiquement électronique :
- phénomènes d'interférences (rayonnement des champs électromagnétiques émis)
- immédiateté des interactions (réactions de l'électron sans aucune latence)
- amplification, altération, ou rétroaction (feedback) du signal

De même que les caractéristiques techniques du tube cathodique ont permis de développer une écriture et de composer une picturalité propre au dispositif :
- Scintillement (image pulsée à 50 htz ou 60htz)
- Luminance du phosphore (brillance vive)
- Balayage des électrons (torsion et distorsion du point de balayage)
- Rémanence (traces et trainées de luminosités fantômes)
- Trame (lignes, désynchronisation des demi-trames entrelacées)
- Réception hertzienne et phénomènes d'interférence (bruit, amplification...)
- Grain grossier et vibrionnant des luminophores (image granulaire)

Écriture du regard : Persistance / Pulsation

Ainsi les images, fulgurantes et insaisissables, sont aussi à contempler pour leur plasticité électronique : iridescence bleutée de l'écran, image granulaire, apparitions erratiques, scintillement et luminances extrêmes, rémanence, traînées et taches comme des poussières d'images…

Une des spécificités de cette technologie est la rémanence que chaque point de lumière laisse sur les surfaces des moniteurs. En anglais « afterglow » (« après la brillance ») désigne cette particularité de l'après-phénomène, c'est-à-dire une trace de nature temporelle : qui ne peut se concevoir que dans son devenir-trace, une post-image. La rémanence est l'équivalent de la résonance musicale. Le son se divise en deux modalités de perception : la percussion et la réverbération. Non pas un écho : ça n'est pas le même son répété mais son étirement. Non pas dégradation mais prolongation : c'est à dire que le son acquiert une caractéristique phénoménale autre, et se conçoit dans sa durée. Ainsi l'installation *Totemtronic* présente des figures dont les modalités d'existence sont fondées



sur leur nature erratique (fulgurance apparition/disparition). Par conséquent il serait insuffisant de ne regarder que l'apparition, comme il serait approximatif d'écouter un son seulement à travers sa percussion : la résonance vaut autant, tout comme dans *Totemtronic* la rémanence constitue une partie intégrante de l'image. Paradoxe d'une image à la fois trace et flux (pour reprendre une expression de G. Didi-Huberman : une « image-sillage »). Cette rémanence renvoie en revers au phénomène de persistance rétinienne que ces apparitions fugaces et vives provoquent ; le sillage de l'image vient se confondre, et fusionner, avec le phosphène et la perduration lumineuse dans l'œil.

Egalement, cette nature erratique des images rejoue les explorations sur la perception du cinéma expérimental, à travers l'écriture du « flicker ». Le clignotement est le phénomène à l'origine de l'illusion de mouvement au cinéma (un effet proche de l'effet « Phi »). Les « films-flicker » ont révélé des défaillances du système perceptif qui, sollicité par des stimulations alternées extrêmes (noir/blanc), crée des illusions de couleurs, voire de représentations. La pulsation révèle des images qui n'existent qu'à travers le regard du spectateur.

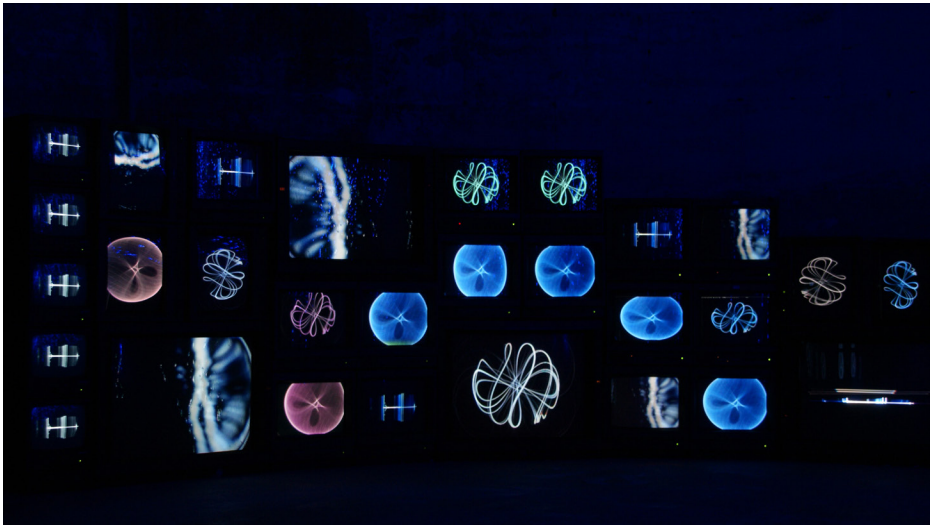
Totemtronic interroge ainsi l'acte du regard, autant qu'il questionne la notion d'image dans la technologie électronique : peut-on appeler « image » ces apparitions résultant de phénomènes des machines ?

Cette œuvre s'inspire ou poursuit des enjeux soulevés par différents arts visuels. Par exemple les constructions optiques de l'art cinétique : déstabiliser, dynamiser, mettre en cause et en mouvement le regard. Ou encore la tradition des « environnements de moniteurs » de l'art vidéo : déplacer, mettre en mouvement le spectateur à travers une relation à l'image qui devient une relation à l'espace. Egalement l'installation fait écho à l'art indien de la côte Nord-Ouest du continent américain : complexifier le regard. Dans ces figures totémiques de l'art indien, les motifs imbriqués les uns dans les autres forment des figures disparates autant qu'une figure globale (technique que C.Levi-Strauss a appelée le « dédoublement de la représentation »). Pour chaque motif, le regard peut tour à tour voir une figure et dans le même temps l'élément constitutif d'un motif plus grand qui l'englobe.

Ainsi, ce totem de l'ère électronique est un complexe d'images autant qu'une sculpture. Littéralement : une sculpture électroluminescente.

Joris Guibert

© Joris Guibert - Turbulences Vidéo #95



Critique :

« Ce jeune artiste exalte les premiers effets abstraits de manipulations de tubes cathodiques. C'est un crépitement de cercles, de points lumineux, de vrilles, d'ellipses, qui jaillissent de la matière même de la trame électronique triturée aux tréfonds de son défilement. Toutes sortes de pulsations, soutenues par la basse continue d'une rumeur sonore, font de ce mur un manifeste d'une poésie retrouvée, perpétuée, prolongée de l'art vidéo analogique à l'ère du Numérique triomphant. »

Jean-Paul Fargier

© Jean-Paul Fargier - Turbulences Vidéo #95

Joris Guibert est vidéaste plasticien et enseignant en esthétique du cinéma à Lyon. Sa démarche hybride une dimension pratique à une dimension théorique. Il a écrit durant un an dans Revue & corrigée un essai sur la vidéo, le cinéma expérimental et la performance audiovisuelle. Ses travaux de recherche ont été publiés dans les revues Turbulences vidéo, L'autre musique, et la revue universitaire canadienne Cinémas. Ses films et installations ont été diffusés lors d'événements tels Bruits (Cité du Cinéma, Institut ACTE Université Sorbonne Paris 1 & CNRS, ENS Louis-Lumière), et à travers des expositions au sein de structures telle la Film Gallery (éditions Re:voir), La Mostra (off Biennale Internationale du Design de St Etienne). Ses performances audiovisuelles ont été réalisées dans des lieux comme la Cité des Sciences et de l'Industrie (Vision'R, Paris), les Subsistances (Mirage festival, Lyon), ou encore le Centre d'art Sporobole (Canada).

WHITE PULSE

CHRISTINE MAIGNE (FRA)

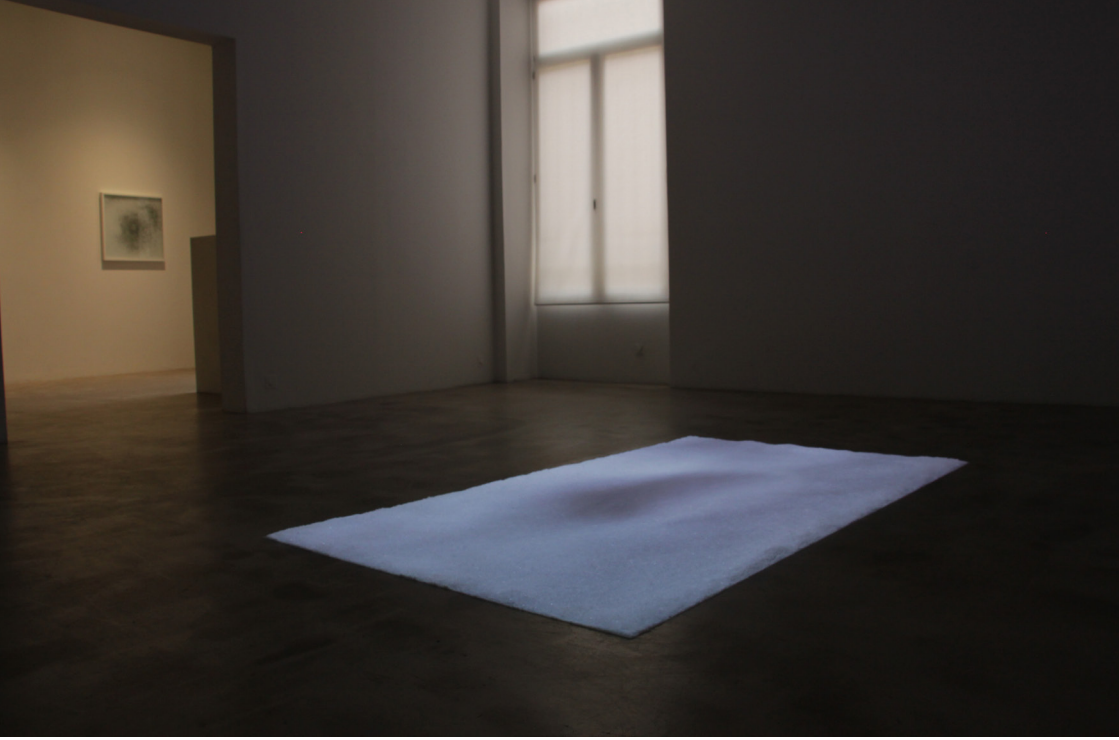
Une masse blanche se déploie sur le sol et s'impose dans la pénombre. Lorsqu'on tourne autour on est attiré et fasciné par sa pulsation rythmée et organique qui creuse et gonfle sa surface au son d'une sorte de souffle. La matière minérale et granuleuse semble respirer, elle diffracte la lumière, la contient parfois et renvoie des éclats épars.

White Pulse est une installation vidéo dans laquelle la projection au sol adhère à un tapis de sel. La vidéoprojection semble absorbée par la matière et s'y fondre de sorte que la lumière semble en émaner. Le mouvement virtuel qui est créé, constitué d'ombres et de modelés de matière blanche poudreuse semble sans échelle et référence précise et laisse une lecture ouverte de la nature du phénomène. Nous pouvons y percevoir des manifestations organiques naturelles, une membrane de synthèse qui s'anime, ou même des mouvements géologiques. Cette indéfinition crée une confusion qui confère à l'œuvre une relation trouble au naturel.

Dans la continuité de son œuvre, Christine Maigne appréhende avec *White pulse* des phénomènes organiques génériques, tels ses pousses et développements de tiges élémentaires, de trous, de cloques ou de taches…

Une première version de cette œuvre a été présentée à la galerie NextLevel en 2016.

Christine Maigne travaille les notions de pousse et d'organicité à différentes échelles et dans des contextes divers. Ses installations ont été montrées en France et à l'étranger, en particulier à Montréal (*Le Potager* avec la galerie Vox, La *Leçon de jardinage* à Articule ou *Eruption* à Dare Dare). Ses expositions personnelles ont souvent été l'occasion de réaliser des projets *in situ* qui englobent tout l'espace, comme ses *Implants* à L'H du Siège de Valenciennes lors d'une exposition résidence en 2005, *Rémanence* à l'Artothèque de Caen en 2010, ou encore *Le bug*, une installation vidéo réalisée avec l'espace Camille Lambert à Juvisy-sur-Orge en 2006. Elle a également été l'auteur de plusieurs œuvres publiques, *Le Champ d'expériences* à Anger en 2001, *Eclosion* dans le jardin d'une école en Normandie en 2012 présentée aux Journées du Patrimoine en 2015 qui articule des modelés de terrain végétal à des éléments en béton brut, *Cupules* dans le jardin d'un collège en Essonne en 2012, ou cette année *Raies* à Orly, un projet en intérieur. Elle développe en atelier un travail plus intimiste présenté dans son exposition personnelle « In vitro » à la Galerie NextLevel en 2014.



White Pulse

Christine Maigne vient d'une région de volcans, il ne faut pas l'oublier. Elle sait que la terre ne se contente pas de tourner – *e pur si muove* – elle peut aussi parfois exploser, couler, éjecter des gaz, se transformer en fontaine de lave. De là ce quelque chose de subversivement éruptif de ses œuvres. De là peut-être aussi la singulière puissance d'apparition de *White Pulse*, que l'on pouvait découvrir récemment dans une galerie de la rue Charlot, à Paris.

Vous entrez dans une pièce obscure qu'emplit un souffle enregistré. Ce halètement vous semble familier ? Erreur. Il sourd de très très loin. Dans le noir se découpe un rectangle blanc poudreux. Sous ce lac calme en apparence, la matière est affairée à quelque chose. Elle semble se soulever contre elle-même. Une poussée sans bord la bat sur son propre terrain. Cette palpitation alliée à une pureté formelle compose un imaginaire à la lisière de la figuration. On songe à la soupe primitive dans son chaudron magique. Comment la vie est-elle apparue ? Sa naissance, quand on y réfléchit, a quelque chose de presque aussi sidérant que le big bang. Le sommeil des volcans engendre des rêveries de gaz, de fontaines ardentes, mais aussi de sourde activité, de courants magnétiques, de connexions souterraines, de bourgeonnements élémentaires.

D'après la légende, Empédocle, au sommet de l'Etna, s'est jeté, dans ses entrailles brulantes. Etait-il fatigué de vivre ? Mystère. Christine Maigne, elle, a opté pour une apologie de la vie. *White pulse* est une œuvre intimiste qui nous parle de quelque chose plus intérieure que l'intériorité elle-même. Il faut imaginer Empédocle parvenu au sommet d'un volcan froid, revigoré par son ascension, son pouls redevenant régulier, retrouvant son souffle, revivant.

Philippe Arnaud

© Philippe Arnaud - Turbulences Vidéo #95

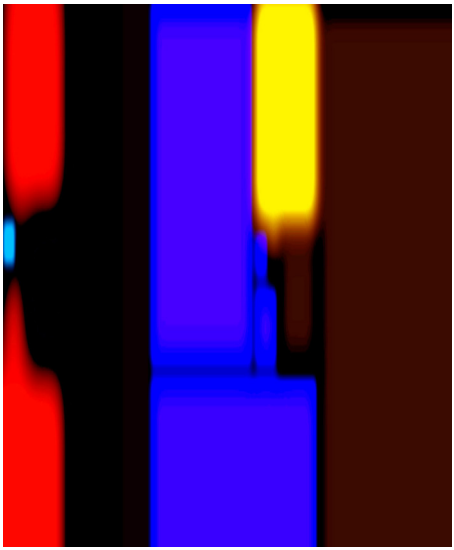
DREAMERS

VÉRONIQUE RIZZO (FRA)

Dreamers, long métrage « handmade » reprend les formes du cinémascope en « splitscreen » panoramique. Récit polyphonique, montage syncrétique, le spectateur est conduit vers une transe, à travers l'alternance de séquences found footages, et, de compositions digitales.

Dans cette œuvre-hommage, Véronique Rizzo, mêle à ses constructions dynamiques, des citations d'œuvres fétiches*, ouvrant ainsi le large spectre de l'image animée : film expérimental, documentaire, cinéma. La bande-son, les films et les textes, se déroulent en surimpressions qui tracent la cosmogonie intime de l'artiste, en écho d'une psyché collective. Véronique Rizzo, y questionne le statut des images à l'ère de la post-modernité. L'usage d'un accès général à l'information qui trouble les notions d'auteur. Les croisements esthétiques ouvrent des perspectives qui rendent compte du phénomène d'interpénétration des œuvres dans l'acte de création. Du principe d'appropriation comme «cannibalisme symbolique», possibilité de continuité et de fusion.

[*Kenneth Anger, Deben Batthacharya, Peter Weir, les anthropologues Betty et Jacques Villeminot, William Burroughs, Goethe, Poe, Léopardi, Bruce Chatwin, Sunn O, John Adams, Les chants Dhrupad et Aborigènes]



Véronique Rizzo vit et travaille à Marseille. Elle expose depuis 1997, en France et à l'étranger. Sa pratique suit le chemin original d'une picturalité qui explore autant les récits et les territoires de l'objet tableau, que ceux du film vidéo expérimental. L'instabilité de ses motifs fait exploser les visées manifestes des styles en assumant leurs contradictions dialectiques. Une approche réflexive sur l'histoire des formes qui les fait vibrer dans l'espérance d'une projection romantique utopique, qui signifierait un retour radical à la sensation. L'hybridité de son travail s'appuie sur les coexistences imprévues d'abstractions, les traces de multiples chocs d'images, ainsi que sur des fictions hermétiques. Son travail s'oriente vers la représentation d'espaces ambigus et hallucinatoires qui agissent comme révélateurs d'une relation psycho-sensorielle de la conscience à la spatialité, et à l'image, comme espace environnemental. La couleur, diluée dans les échos du son, diffuse ainsi sa matérialité, et, le mouvement des formes immerge le spectateur dans une hypnose salvatrice.

Dreamers, mode d'emploi

Dreamers est un film (ou une suite d'images mouvantes organisées,) qui se compose de six parties qui peuvent être vues à la suite les unes des autres. Mais aussi simultanément sur deux écrans comme ici, ou sur plusieurs. Le film n'a plus alors ni début ni fin. Et le montage n'est plus une structure fixe mais un puzzle à partager avec le spectateur, afin de permettre toutes les associations de mots, d'images et d'idées.

Véronique Rizzo en est l'auteur et elle erre avec nous dans son film-labyrinthe, utilisant son parcours plastique déjà fourni et sa culture diversifiée (cinéma, littérature, philosophie, sciences humaines) pour en faire jaillir des images qui se superposent à son film et pour nous servir de cette sorte de guide un peu pervers qui peut accompagner mais aussi perdre celui ou celle qui l'accompagne.

L'insertion de monochromes comme référents et portes de passage que l'on remarque très rapidement vient de son univers plastique (utilisation de l'art optique notamment) mais aussi d'une vision picturale du cinéma et de la vidéo confondus. Car ici les frontières entre genres sont poreuses comme sont poreux les fragments hétéroclites mis ensemble.

Rien n'oblige le regardeur à connaître d'où vient ce qui apparaît comme des citations. On reconnaît des fragments de documentaire sur l'Inde et sa danse et des images concernant les Aborigènes australiens. Ont été aussi mis à profit les films ésotériques de Kenneth Anger *Invocation of my demon brother* et *Lucifer rising*, datés respectivement de 1969 et 1980, et, le film australien de Peter Weir *Picnic at Hanging Rock*, sorti en 1975. Traversée de six écrans donc, et de quatre continents : notre Europe, L'Asie, l'Amérique et l'Océanie.

Les disparitions, les invocations, les mystères, les fétichismes, les fictions et les réalités composent le film tout autant que les extraits de films.

Entre le référentiel à notre monde pragmatique et le monde perdu de la sensation et de la cognition maintes fois réveillé par le film, un espace aussi dense que volatil se crée, qui sert d'ADN à tous ces emprunts.

Dreamers est peut-être, dans l'esprit de Véronique Rizzo, un film continuellement en train de se faire et se défaire, comme dans son atelier, ses installations. Sitôt un arrangement posé, il faut en essayer un autre. Et le moindre arrêt sur objet (comme on dit « un arrêt sur image »), contient en couches superposées toutes les tentatives antérieures. L'art n'est pas un monde fini.

Peut-on vivre la création, quelle qu'elle soit, sans la rêver ?

Par ailleurs, *The Dreamers* est aussi le titre d'un film de Bernardo Bertolucci, sorti en 2003, avec Eva Green, Louis Garrel et Michael Pitt. Il portait aussi le titre de *« Innocents » : The Dreamers.*

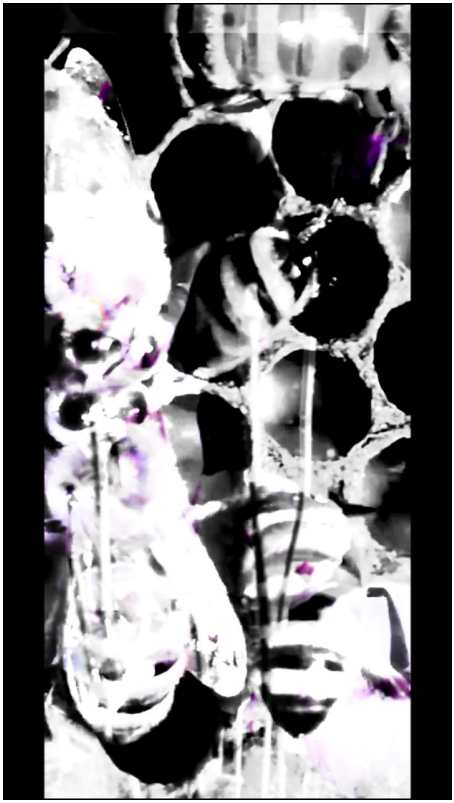
François Bazzoli

© François Bazzoli - Turbulences Vidéo #95

FOLLOWING BEES

MARIANA CARRANZA (URY/DEU)

Installation audiovisuelle mono-écran
Musique : « Peach meets Youji Otsuki" / Peachonfuse
Usage Attribution-Non commerciale 3.0



Following Bees est une installation audiovisuelle mono-écran. La caméra suit le mouvement des abeilles dans un champ de fleurs.

Les apiculteurs du monde entier constatent la disparition des abeilles. L'existence des humains dépend de l'existence des abeilles. Selon Albert Einstein : « Si les abeilles disparaissent, tous les êtres humains n'ont plus que quatre ans à vivre ; plus d'abeilles, plus de plantes, plus d'animaux, plus d'humains. »

Il y a une chose commune entre toutes les espèces d'abeilles : leur passion des fleurs.

FRONTEX16

MARIANA CARRANZA (URY/DEU)

Interface numérique interactive

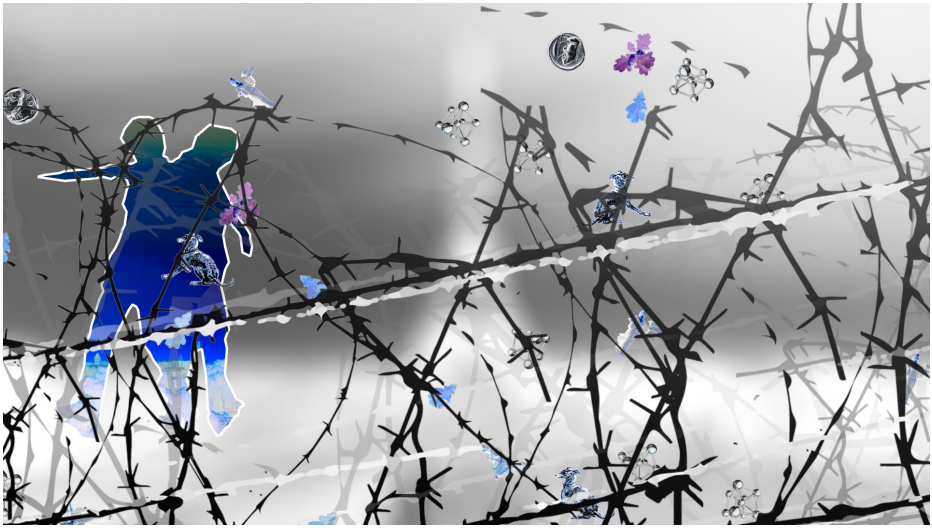
Frontex16 est une interface numérique interactive. Le corps du spectateur interagit avec un écran sur lequel il peut voir des fils barbelés et des murs. Frontex est le nom d'une organisation responsable des frontières de l'Europe. Les migrants de différents pays et continents viennent aux frontières de l'Europe à la recherche de ses valeurs, sa sécurité et du statut de réfugié. *Frontex16* fait référence à la culture européenne et à la situation des migrants qui doivent franchir d'autres frontières que les frontières nationales. Des migrants de tous pays et de tous continents viennent aux frontières de l'Europe à la recherche de ses valeurs, de sa sécurité, et en quête d'un statut de réfugié. Ils ont a franchir une frontière de l'Europe qui pour bien des raisons, n'est plus désireuse de les accueillir. La nouvelle frontière à laquelle ils se heurtent est souvent devenue une clôture .

L'installation de Mariana Carranza nous met dans la position du prochain migrant, cherchant un asile politique à la frontière. « Nous faisons l'expérience d'une situation particulièrement conflictuelle, nous dit Mariana Carranza, et je sais que ni barbelés, ni murs, ni frontières ne peuvent donner une solution quelconque au problème. »

Geneviève Morgan

© Par Geneviève Morgan - Turbulences Vidéo #95

« *La diversité n'est pas le problème à résoudre: la solution est dans la diversité* » - Paula Graham, 2014



Mariana Carranza est une artiste pluridisciplinaire qui travaille avec les nouvelles technologies depuis 1988 (vidéo, art numérique, installation, performance). Elle est née et a grandi en Uruguay, puis a vécu en Espagne et vit en Allemagne depuis 1995. Son travail se concentre sur la création d'espaces interactifs, expérimentant des interfaces entre le corps, le mouvement, l'espace, l'image et le son. Elle a présenté son travail lors d'expositions individuelles et collectives ainsi que dans des conférences et des workshops. Elle a reçu de nombreux prix internationaux pour ses activités artistiques.

BLONDE VÉNUS

CENDRILLON BÉLANGER (CAN/FRA)

Commissaire associé Stephen Sarrazin.

Blonde Venus est une installation de l'artiste Franco-Canadienne Cendrillon Bélanger, qui travaille depuis plus de vingt ans sur le nu, l'autoportrait, et l'espace où se poser entre composition et narration. Cette œuvre rassemble une sélection de photomatons réalisés au métro Hôtel de Ville à Paris, et des photos grand format, de nuit, prises dans les Cévennes ; néanmoins, de la ville à la campagne, le cadre échappe à sa géographie, ce sont des images qui n'existent que par le corps de l'artiste. Aux photos s'ajoutent deux vidéos correspondant aux époques et leur démarche performative.

Depuis près de vingt ans, l'artiste Franco-Canadienne Cendrillon Bélanger travaille sur la mise-en-performance de l'autoportrait. Révélée par sa série de nues et ses photomatons, dans lesquels elle traçait un plan de Paris à travers les cabines à la chaîne, décorant ces espaces tout en y posant, parsemant la ville de brindilles, de fleurs, de fragments de tissus qui servaient d'ornements, afin d'atteindre un objet que nous nommerons « l'ikematon », rencontre de l'arrangement floral et de la trace éphémère d'une composition qui précède le selfie. Elle poursuit cette oeuvre avec une série d'installations menant à un détournement de ce qu'incarne la « blondeur » pour le regard social occidental, entre désir, innocence et parodie.

Ces dernières années, elle joue du déséquilibre entre « vraie blonde » et stéréotypes, Heidi bergère façon Bresson, c'est-à-dire en attente de défloraison, ou pinup à la Newton dans une série de photos grand format.

Blonde Venus, titre emprunté à Josef Von Sternberg et à une Marlene Dietrich s'emparant de son destin, rassemble une sélection de photomatons réalisés sur plus d'une décennie, et un ensemble de photos grand format, prises de nuit en extérieur, auxquelles l'artiste amène un supplément de narration, tout en demeurant fidèle à la démarche du nu et de l'autoportrait.

Ces séries de photos sont le cadre de deux vidéos tournées à près de vingt ans d'intervalle, la première, L'Hôtel Rotary, dévoile, tandis que la seconde *Dark Blonde* (titre temporaire) s'inscrit dans la cache, la fuite, et la volonté de la retenir chez le spectateur.

Stephen Sarrazin

© Stephen Sarrazin - Turbulences Vidéo #95

Cendrillon Bélanger est née à Montréal en 1972. Au début des années 90, elle étudie aux Beaux-Arts de Paris en sculpture et multimédia dans les ateliers de Tony Brown et Jean-Luc Vilmouth. Elle mène un travail s'appuyant sur la photographie, la performance et la vidéo, dans lequel elle déconstruit le nu dans l'autoportrait, en jouant de la fragmentation, de la parodie, de la séduction, et de l'effacement d'une identité. Elle a participé à de nombreuses expositions en Europe, en Asie et en Amérique du Nord. Elle vit et travaille à Paris.

LES ANIMAUX

JULIE CHAFFORT (FRA)

Projection d'une série de 6 vidéos autour de l'animal et de l'artifice.

J'ai commencé la série de vidéos autour des animaux et de l'artifice en 2011. J'avais acheté un ballon gonflé à l'hélium en forme de cheval et je me disais qu'il fallait que je fasse quelque chose avec. Je me suis donc baladée toute une après-midi en pleine campagne avec mon petit cheval jusqu'à arriver près d'un enclos où une jument était là. J'ai donc attaché le fil de mon ballon à une pierre et l'ai déposé dans l'enclos quand la jument avait le dos tourné. J'ai allumé la caméra et j'ai filmé pour capter la réaction du cheval. Quand elle a vu le ballon, elle est devenue surexcitée et n'arrêtait pas de faire des allers-retours sur elle-même. Son comportement était assez impressionnant et drôle à la fois.

C'est comme ça que j'ai commencé cette série. J'ai voulu confronter l'animal à l'artifice, le vivant à l'inanimé (animaux naturalisés, peluches, …). Mettre l'animal face à sa propre représentation. Ce qui est incroyablement génial chez les animaux, c'est qu'ils sont directs. Ils ne trichent pas. Leur réaction est entière.

Julie Chaffort

© Julie Chaffort - Turbulences Vidéo #95

Julie Chaffort s'intéresse tout particulièrement à l'immensité et la vacuité des territoires, leur aspect désertique et délaissé mais également leurs rapports à la contemplation et à la méditation. De même, pour imaginer, écrire, réaliser un film, elle choisit des lieux qui ne donnent aucune indication d'époque, de temporalité, d'ancrage géographique comme de civilisation.

L'artiste a une inclination particulière pour le décalage, le basculement de situations et d'émotions (le passage du sérieux au burlesque, d'un état de tranquillité à une intensité dramatique, du quotidien à l'extraordinaire), la durée et l'endurance. Dans ses films se succèdent ainsi des « scènes-tableaux » confrontant une (ou plusieurs) personne(s) à une (in)action, à un lieu, menant parfois ses interprètes aux confins du ridicule et de la performance physique. Le chant et la musique ont une place importante dans la composition des scènes ; les personnages sont silencieux, chantent, écoutent ou jouent de la musique.

Son travail comprend également une dimension plastique où se mêlent installations et performances.
Sa démarche pourrait se définir comme une réflexion sur la fiction, les possibilités infinies du cinéma quant à jouer librement des composants narratifs et des temporalités.

Le travail de Julie Chaffort ne manque ni de courage, ni de générosité, avec un sens aigu des situations paradoxales qu'elle aime mettre en scène avec une élégance de funambule.

Jean-François Dumont

© Jean-François Dumont - Turbulences Vidéo #95

Liste des films :

MEUTE II I Vidéo HD PAL 16/9 I 2’30 I 2016
MOUTONS/RENARD I Vidéo HD PAL 16/9 I 1’50 I 2011
COUPLE I Vidéo HD PAL 16/9 I 3’40 I 2016
MEUTE I Vidéo HD PAL 16/9 I 2’18 I 2015 I Production : POLLEN, artistes en résidence.
CHIENS-LOUPS I Vidéo HD PAL 16/9 I 1’30 I 2014 I Production : Zébra 3 / Centre Clark / Canada.
HYBRIDE I Vidéo HD PAL 16/9 I/ 1’30 I 2012

Œuvrant dans les champs du cinéma et de l’art contemporain, Julie Chaffort s’intéresse tout particulièrement à l’immensité et à la vacuité des territoires naturels, à leur aspect désertique et délaissé ; ses films et vidéos sont habités par une certaine lenteur, invitant à l’écoute et à la contemplation, mais jouant aussi sur les registres de l’absurde, de la chute, de la surprise et du décalage.

Son dernier film, *La barque silencieuse* est sélectionné en 2016 en compétition française et premier film au FID Marseille. Il est également projeté à la galerie Thaddaeus Ropac à Paris Pantin lors de l’exposition Jeune création 66ème édition et remporte deux prix indépendants, avec deux expositions à la clé, l’une pour la Progress Gallery, Entre chiens et loups, et l’autre pour la galerie du Pavillon à Pantin, Les cowboys. Julie Chaffort remporte aussi en 2015 le prix Bullukian et crée Somnambules, une exposition personnelle présentée à la fondation. L’artiste est lauréate du prix « Talents Contemporains » 2015 de la fondation François Schneider pour l’œuvre *Montagnes Noires* et participe à l’exposition collective Mezzanine Sud au Musée des Abattoirs de Toulouse.

Julie Chaffort est née en 1982. Elle vit et travaille à Bordeaux, France.

ELLIPSIS

JOHN SANBORN (USA)

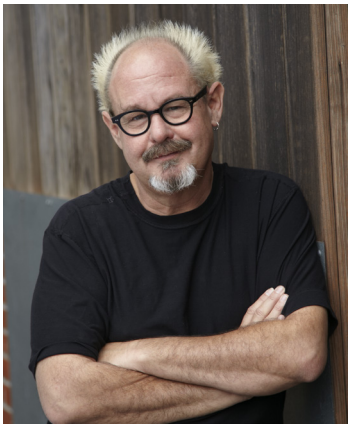
Vitrail et vidéo projection, son stéréo / 2017
Création de John Sanborn / création vitrail par Jean Le Bideau (peintre verrier) avec Stéphan Bernard (Ingénieur systèmes d'information communicants) et Julien Piedpremier (artiste spécialisé dans les technologies immersives de diffusion d'images). Avec le soutien de Triforium.
Musique : Dorian Wallace

Ellipsis, œuvre plus intime et délicate de la part d'un artiste qui manie les dispositifs complexes, poursuit une réflexion déjà présente dans des installations récentes (présentées à Bourges en Novembre 2016), dont *Mythic Status* et *Temptation of Saint Anthony*, sur le point de rencontre entre ce qui relève du sacré et se traduit par un discours sur l'espoir, la volonté de croire, et sur le point de chute.

Cette création reprend également un des paradigmes de l'œuvre de Sanborn, la mise en image de la mémoire, comment le temps se mesure à partir de souvenirs ; comprendre la hiérarchie, la valeur de ceux-ci, afin de déterminer comment les organiser à partir de gestes et d'émotions. L'intégration du vitrail apporte une part mystique à cette panoplie de corrections, celles des souvenirs revus sous une autre lumière.

L'artiste propose une image symbolique, une main marquée par le temps, avec un œil en son centre, qui nous guide au travers de l'abject pour nous livrer à ce qui nous élève, qui perdure, ici incarné sous les traits de Birkin et Gainsbourg.

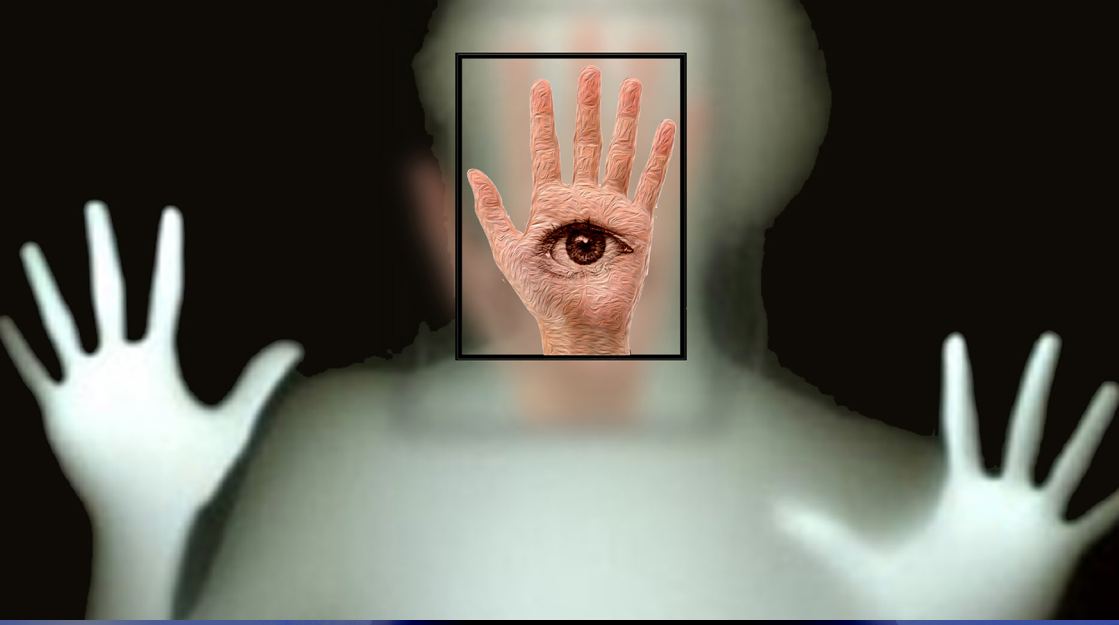
Stephen Sarrazin
© Stephen Sarrazin - Turbulences Vidéo #95



John Sanborn est un artiste média primé dont le travail a été montré dans les plus grands musées et diffusé dans le monde entier. Il a exposé au Whitney Museum, au MoMA (collection permanente) et à The Kitchen1 à New York ; à l'Institute for Contemporary Arts et à la Tate Modern à Londres ainsi qu'au Centre Pompidou (collection permanente) à Paris. En résidence d'artiste au WNET-TV Lab, de la chaîne de télévision publique américaine PBS, il a obtenu le soutien de plusieurs institutions de référence comme la National Endowment for the Arts, le New York State Council for the Arts et la Fondation Rockfeller. Le magazine Vogue l'a consacré "génie confirmé de la vidéo".

En 2016, John Sanborn a exposé ses travaux au Centre pour la culture et les arts de Bangkok, ainsi qu'aux festivals Atout Paik et Bandits-Mages en France.

John Sanborn s'est vu décerner le Master des arts du Cinéma d'honneur par l'Ecole supérieure d'Etudes Cinématographiques de Paris et a été décoré en 2015 Chevalier des Arts et des Lettres par la Ministre de la Culture et de la Communication. Sanborn vit et travaille en Californie.



BETWEEN DREAMS AND LANDSCAPE

GALERIE OUIZEMAN @ GALERIE GASTAUD

3 artistes choisis pour incarner le désir de rêve qui s'inscrit au sein même de l'espace du paysage.

Le paysage désirant, le paysage désiré. Plus qu'une utopie, un besoin réel dans une société où la « mère nature » a été oubliée. Regarder la lune, marcher vers… Les années soixante ont vu ce rêve se réaliser. Depuis notre vision de cet astre n'est plus la même.

Neil Lang nous amène à dédoubler notre regard. Il n'y a pas qu'une lune et la projection de la lumière nous amène à contempler des images vidéos évanescentes qui se diffusent et nous laissent entrevoir un autre possible. Contempler, se laisser aller à la poésie de l'image. Cette lune qui n'en finit pas d'apparaître est une porte vers le rêve…

Stephan Crasneanscki nous entraîne dans cette jungle infranchissable. Il est question de se perdre, d'apercevoir les méandres de la pensée vers laquelle un chaman péruvien nous guide. Dans un inlassable travelling, la caméra nous fait pénétrer dans une illusion improbable. La forêt amazonienne, dans sa puissance et sa force, ressuscite un besoin que l'on a tenté d'étouffer.

Assister à la naissance d'un monde, regarder la planète se créer, les montagnes s'élever et surgir de l'eau, revenir vers un temps proto-historique où tout est à inventer, où le temps s'étire et défile dans une éternité résonante. **Laurent Pernot** redessine un monde dans la vidéo « Montagnes » et nous convie à nous en émouvoir.

VIDEOFORMES 2017 impulse ainsi une belle rencontre entre artistes, galeristes et regardeurs. La **galerie Claire Gastaud** invite ici la **galerie Odile Ouizeman** à se déplacer dans l'espace pour proposer un voyage entre rêve et paysage que Stephan Crasneancki, Neil Lang et Laurent Pernot ont fabriqué et nous restituent.

Montagnes (455 secondes)
Laurent Pernot | FRA | 2009 | 7'35
Vidéo HD, musique stéréo

Montagnes (455 secondes) montre un monde minéral virtuel en mouvement, par la succession de paysages où l'on voit s'élever des montagnes, comme l'accélération virtuelle du temps géologique terrestre.
Inspirés par des photographies de paysages actuels faites par Laurent Pernot, cette vidéo est en quelque sorte un retour à l'origine de la formation de ces massifs, qui a précédé l'émergence de la vie humaine. La bande sonore suggère une activité souterraine volcanique puissante et inquiétante, puis nous introduit progressivement au *Trio in E Flat-0* de Schubert.

Né en 1980, Laurent Pernot vit et travaille à Paris. Diplômé de l'Université puis du Fresnoy studio national des arts contemporains, il poursuit depuis un parcours singulier ponctué de résidences et d'expositions en France et à l'étranger. En privilégiant toutes les formes d'expressions, de la conception d'installations à la production d'images, Laurent Pernot expérimente des processus temporels, poétiques et immersifs. Ses productions s'articulent de façon récurrente autour des notions de visible et d'invisible, du temps et des égarements de la mémoire, en s'inspirant de l'imaginaire des sciences et de l'histoire qui hantent l'individu comme la société. L'identité, la fragilité, l'origine et les limites du vivant sont parmi les thèmes qu'il explore en permanence.

Ayahuasqueros
Stephan Crasneanscki | USA | 2012
Enregistrements d'Amazonie, Pérou 2012
En mai 2012, le Soundwalk Collective dont Stephan Crasneanscki est le fondateur, est allé au cœur de l'Amazonie péruvienne pour récolter les chants rituels antiques de l'Ayahuasquero, Maître Chaman et praticien de la médecine végétale. Lors de ses rites, le chaman consomme une potion puissante à base d'Ayahuasca ou « liane des esprits », une liane sacrée de la jungle amazonienne.
Cette potion cause une forte expérience psychédélique qui entraîne des hallucinations visuelles et auditives. C'est dans cet état que l'Ayahuasquero invoque « l'icaro », ou chant magique. L'icaro est plus qu'une chanson, c'est un langage grâce auquel le chaman communique avec les esprits des plantes et des animaux de la jungle – il parle à travers eux, et eux chantent à travers lui. Il existe plus d'un millier d'icaros par lesquels les Ayahuasqueros appellent les esprits pour qu'ils soignent, protègent ou attaquent. Les icaros sont du « son pur », des mélodies rendues abstraites afin qu'elles deviennent intangibles, comme l'air. Sous cette forme intangible et toute puissante, les icaros permettent aux chamans d'avaler des fléchettes, de visiter des planètes lointaines, d'appeler l'arc-en-ciel et de tuer.
Sous la forme d'un long travelling, Stefan Crasneanscki, nous propose un film qui restitue une vision mystérieuse d'une poésie toujours vivante dans cette société.

Né en 1969 à Odessa, Stephan Crasneanscki vit et travaille à New-York. Après un BFA (licence) à la Parsons School of Design et un MFA (master) à la Tisch School of the Arts de l'Université de New York (NYU), il crée Soundwalk en 2000. Ses premiers parcours sonores à Chinatown et dans le Lower East Side deviennent rapidement des classiques et la fondation Adidas lui donne carte blanche pour créer trois nouveaux parcours dans le Bronx avec Jazzy Jay et Afrika Bambaataa, récompensés par un Audie Award en 2004. Depuis, Soundwalk a développé un catalogue mondial avec des productions à Paris, Londres, Berlin, en Chine, en Inde, et en Espagne, récompensées par de nombreux prix : Dalton Pen Award 2005 pour le Sonic Memorial Soundwalk de Ground Zero avec Paul Auster, Audie Award 2009 pour le Beijing Soundwalk avec Gong Li…

Stephan Crasneanscki collabore régulièrement avec de grandes marques et des institutions culturelles. Sa première exposition de travaux photographiques a lieu à Chelsea à New York en 2001. En 2008, il a photographié les douze plus influents leaders religieux pour le livre des frères Naudet, *Au nom de Dieu*.

Under the Moonlight, Approximately 4000 Kelvin
Neil Lang | USA | 2016
Photographie et vidéo
Entendre le silence
Une poésie intrigante. Comme une narration qui se crée. Observer la nature la nuit. Révéler sa magie par des lumières et des contrastes très forts. Jouer avec des températures de lumières très froides. La nuit devient une enveloppe de création, un moment d'échange avec la nature. On entend presque son silence.
Un monde paradoxal où science et intuition se côtoient. En révélant les équilibres fragiles entres les objets, Neil Lang recherche les interactions évidentes qui sont les fondements d'univers et de mondes parallèles et autonomes. Il délivre à la fois une image, au statut d'ouverture irréelle, et dans un même espace-temps il met au jour des concepts fondamentaux inscrits dans la nature. Univers, Etoiles, Orbite, Gravité, les systèmes fondamentaux de notre nature sont en perpétuel mouvement. Contradictoire et indispensable, ce mouvement crée un équilibre bien établi que l'artiste fait apparaître, témoignage d'un phénomène tant physique qu'esthétique. On pense alors à Walter Benjamin et l'aura qui nous baigne dans un monde rationnel tout en reconnaissant, à travers la valeur attribuée à l'œuvre d'art, une autre source possible de la connaissance qui ne serait pas rationnelle mais magique…

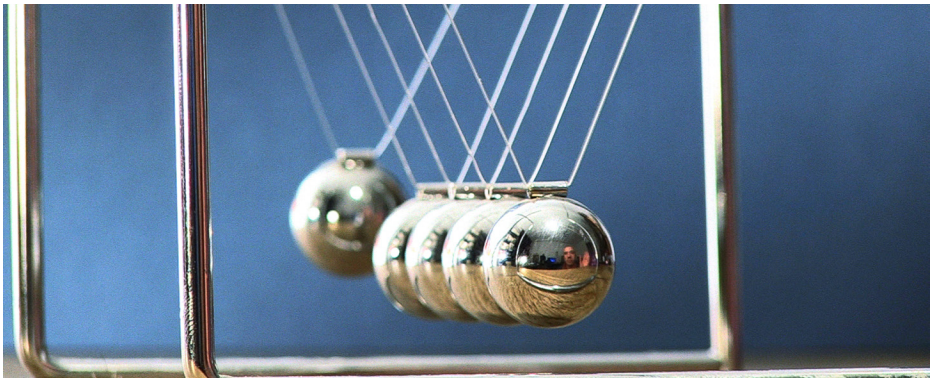
Ester Arman
© Ester Arman - Turbulences Vidéo #95

Né à New-York en 1967, vit et travaille à Paris
Neil Lang passe son enfance à New York où son père, peintre, l'amène à côtoyer le milieu artistique du Village.
C'est en France qu'il se forme à la photographie au sein de l'armée de l'air où il sera recruté comme technicien photographe.
Il se dirige alors vers la presse et la publicité et se confronte à l'immédiateté du rapport à l'image en dirigeant la communication d'un magazine d'actualité culturelle. Par la suite il crée et manage une agence de création interactive qui réalise des productions pour les grandes marques de la mode, du luxe et du design comme Karl Lagerfeld, Ungaro, Oscar de la Renta, Loris Azzaro…
Depuis dix ans il collabore à la production et à la diffusion de la photographie plasticienne, auprès d'artistes internationaux tout en développant une pratique de la photographie où l'émotion et la contemplation s'entremêlent dans des questionnements scientifiques.

VIDÉOS EXPOSÉES

FRANCIS BROU & MAX HATTLER

Certains films d'artistes contemporains ne sont pas adaptés à une projection classique en salle. Ils s'accommodent mieux d'un rapport au spectateur différent, proche du regard que l'on peut poser sur une toile dans un musée, un centre d'art ou une galerie.



À ma façon | Francis Brou | FRA | 2016 | 81'13
À ma façon nous conte en 33 courts chapitres les heurs et petits malheurs des jours.

Five | Max Hattler & Team Five | DEU | 2016 | 57'37
Une animation abstraite de la Symphonie n° 5 de Gustav Mahler, créé par Max Hattler avec 36 étudiants de la School of Creative Media, City University de Hong Kong.

VIDEO ACADEMY

TRAVAUX D'ÉTUDIANTS

VIDEOFORMES 2017 et le service culturel du CROUS présentent une sélection de vidéos issues des travaux d'établissements d'enseignement supérieur qui relèvent du champ de l'art vidéo et de l'art numérique.

Depuis 2014, dans le but de valoriser les créations produites dans des établissements d'enseignement supérieur (écoles d'art, universités...), VIDEOFORMES invite les enseignants et leurs étudiants à vivre une expérience professionnelle dans une manifestation internationale, et à se confronter à d'autres cultures de l'image en mouvement. La sélection 2017 présente des travaux issus de 7 écoles.

Institut d'études scéniques, audiovisuelles et cinématographiques (Beyrouth)

L'Institut d'études scéniques, audiovisuelles et cinématographiques IESAV est rattaché à la faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, LIBAN. Depuis sa création en 1988, l'IESAV demeure un établissement pionnier dans les études audiovisuelles, cinématographiques et Théâtrales au Proche-Orient. L'IESAV offre trois cycles de formation: Licence, Master et Doctorat. Des stratégies éducatives innovantes, des locaux spécialisés, des équipements de pointe et une large diffusion de ses travaux garantissent une formation théorique et technique indispensables au succès personnel et professionnel de l'étudiant à l'IESAV.

L'atelier :

Les vidéos des étudiants de l'IESAV ont été réalisées dans le cadre du cours Vidéo alternative en licence 3. Différentes approches étaient proposées aux étudiants afin de les inciter à réfléchir différemment le médium de la vidéo dont ils ont essentiellement une approche cinématographique. Pour cela, il a fallu rompre avec la narration à laquelle ils étaient habitués afin d'élaborer un nouveau langage. Cela s'est fait tout au long du semestre dans l'expérimentation du médium vidéographique par une réflexion sur leur environnement politique, social et culturel.

Au Liban le système politique est confessionnel et la coexistence entre les différentes communautés est depuis de longues années extrêmement fragile. À cela s'ajoute le chaos, la violence et la corruption qui font partie du quotidien de chaque Libanais. Il s'agissait pour les étudiants d'observer les conséquences de ces conditions de vie afin de poser un regard critique sur leur quotidien. En partant de leurs perceptions et des émotions qui en découlent, chaque étudiant a exprimé ses sensations par le langage vidéographique.

François Yazbeck s'est intéressé aux problématiques de l'enfermement et de l'oppression exercés par la pression sociale et religieuse sur les comportements individuels et leur impact sur le corps.

Sirine Fattouh, enseignante, cours Vidéo alternative, licence 3, Institut d'études scéniques, audiovisuelles et cinématographiques, Beyrouth, Liban.

Sélection :

In Utero
François Yazbeck | LBN | 2016 | 12'08
Une introspection discrètement nombriliste, bienvenue en moi.
Technique : Vidéo, surimpression, design sonore, musique composée.

École Supérieure des Beaux-Arts Tours Angers Le Mans

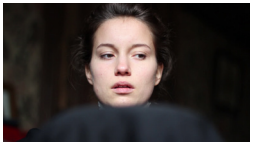
La réunion des écoles de Tours, Angers et Le Mans (TALM) offre un vaste éventail de formations : art, design sonore, conservation-restauration, techniques textiles, design d'espace et design d'objet notamment. L'enseignement est dispensé par des enseignants tous professionnels du milieu artistique. Grâce à son vaste réseau partenarial dans les territoires régionaux, nationaux et internationaux, TALM permet à ses élèves de découvrir l'univers pluriel de l'art et du design contemporain, d'effectuer des stages dans le monde entier et de préparer avec efficacité leur insertion professionnelle. Par ailleurs, l'établissement accorde une attention particulière à la recherche dont il sait maîtriser les enjeux et relever les défis.

L'atelier :

« Couleurs : la lumière en morceaux » est un atelier d'initiation à la lumière et la couleur, dirigé par **Hélène Mugot**.

Après l'étude des questions d'optiques, de chimie élémentaire ou encore d'histoire des arts visuels, les élèves devront envisager la couleur comme moyen d'expression et d'écriture au service de l'œuvre, dans la réalisation d'un travail plastique.

Sélection :



Joséphine

Noémi Guihéneux | FRA | 2015 | 7'08

Une phrase du cahier d'écolière de Joséphine, aïeule lointaine, résonne entre les murs domestiques. « Tous les plaisirs de la terre ne valent pas une larme de pénitence ».

Elle tricote de blanc son vêtement de poupée quand la larme rouge touche le sol. Le trouble s'installe. Elle se dérobe alors au saisissable et dessine, par échappées, une voie de détour au seuil de la liberté.

L'atelier :

« Le fil et les traces » est un atelier de création et de recherche dirigé par **Laurent Millet** et **Isabelle Lévènez** en partenariat avec le Musée des Beaux-Arts d'Angers.

Centré autour d'une exposition au Musée des Beaux-Arts d'Angers, dans une perspective d'échange entre des oeuvres patrimoniales et celles des élèves, comme un parcours dans le temps et l'histoire au cœur du musée, les élèves sont invités à intervenir selon des modes divers : dialogue, appropriation, thématique, formel, historique.

Sélection :

Tribute

Milena Massardier | FRA | 2015 | 3'12

Le film établit un lien entre les différents modes de représentation de la guerre. Les reproductions et vidéos de peinture de bataille défilent au rythme de la chanson « Die Motherfucker Die » du groupe Dope, régulièrement utilisé dans des montages amateurs diffusés sur internet et s'imposant comme de véritables odes à la virilité militaire et aux armes.

EXPOSITIONS : VIDEO ACADEMY

École Nationale Supérieure d'Art et de design de Reims

L'Ecole Supérieure d'Art et de Design de Reims, l'une des plus anciennes écoles des Beaux Arts de France, est bien implantée aujourd'hui dans le 21e siècle. Renommée pour l'excellence de sa formation, elle tisse chaque jour une pédagogie singulière, appuyée sur des professionnels, figures de l'art et du design, ouverte sur les échanges européens et la mondialisation culturelle. Sa dynamique, qui a porté sa réputation hors de nos frontières, lui permet d'offrir aux étudiants de multiples opportunités d'expériences, et de rencontres dans les domaines de la création, de la recherche et de la prospective. L'ESAD de Reims est un établissement public délivrant des diplômes nationaux : c'est un label de qualité et la garantie des valeurs du service public.

Devenir artiste suppose un important travail d'exploration à la recherche de son propre projet, et l'apprentissage des multiples langages et médiums utilisés par l'art aujourd'hui. Le designer apprend à repousser les limites de ce qui peut être questionné dans sa forme, son usage, et son mode d'élaboration. Le design culinaire et le design végétal, deux spécialisations de l'ESAD, portent ces questionnements dans le vivant. Le design graphique et numérique élabore les interfaces de nos objets futurs. Ces diverses pratiques artistiques contemporaines sont ouvertes les unes sur les autres, et permettent aux étudiants une réactivité et une diversité de compétences en prise directe avec leur temps.

Quelle place le créateur aura-t-il dans la société de demain ? Comment se dessineront les professions artistiques futures ? Pour l'artiste ou le designer, la formation artistique supérieure lui donne capacité à s'insérer rapidement dans le monde professionnel et à y façonner un parcours qui lui est propre, en envisageant sereinement les évolutions futures.

Claire Peillod, Directrice

L'atelier :

L'atelier vidéo concerne les étudiants de toutes les filières de la première à la 5ème année. Professeur : **Gérard Cairaschi**, artiste

Les films réalisés par le étudiants de l'ESAD sont régulièrement projetés en public et récemment dans le cadre des manifestations suivantes : Nuit des Musées, Mois du Film Documentaire, Fête du cinéma, Nuit de l'art vidéo au centre Pompidou à Metz, Nuit Blanche – Musée de la Chasse et de la Nature (Paris), Lieu du design à Paris.

Sélection :

Deutschland-Zeitgeist (Allemagne-esprit du temps)

Elsa Belbacha-Lardy | FRA | 2016 | 6'10

Le film propose une balade dans le temps, entre souvenirs au passé et souvenirs au présent. En utilisant uniquement des images d'archives, c'est l'esprit du temps qui règne entre l'Allemagne et la France de 1935 à nos jours que j'ai cherché à reconstituer.

Tantôt en allemand, tantôt en français les souvenirs refont surface d'une façon presque synesthésique.

La petite chambre

Thomas Schmal | FRA | 2016 | 6'

Je m'installe confortablement dans un degré de sommeil avancé.
La petite chambre, autour les murs.
En boucle mes pensées, en boucle, encore,
Une errance quotidienne sur la toile,
un rappel aux mauvais rêves.

EXPOSITIONS : VIDEO ACADEMY

Estonian Academy of Arts

Fondée en 1914, l'Académie estonienne des arts est la seule université publique d'Estonie à dispenser un enseignement supérieur dans les domaines des beaux-arts, du design, de l'architecture, des médias, de la culture artistique et de la conservation.

En 2013-2014, elle a compté 604 étudiants inscrits au programme du baccalauréat, 361 au programme de maîtrise, 46 au programme de doctorat, et 243 en académie ouverte.

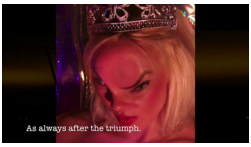
Le but de l'école est de garantir le succès de ces étudiants dans la société et de les impliquer en tant que créateurs et penseurs indépendants. C'est pourquoi les programmes d'études sont conçus de manière à développer la capacité analytique et la pensée critique des élèves.

L'atelier :

Travaux réalisés pendant l'atelier de vidéo expérimentale dirigé par **Raivo Kelomees**, automne 2016.

Sélection :

Delusion
Mari-Leen Üksküla | EST | 2016 | 1'



Confession
Merle Luhaäär | EST | 2016 | 3'12

The Intruder
Katrin Enni | EST | 2016 | 3'

Obessive Compulsive Disorder
Johannes Luik | EST | 2016 | 2'28

So Beautiful
Aivar Tõnso | EST | 2016 | 4'03

EXPOSITIONS : VIDEO ACADEMY

École Nationale Supérieure d'Art et de design de Nancy

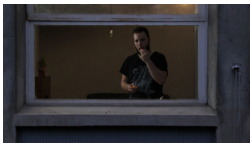
Fondée en 1708 par les ducs de Lorraine, l'ENSAD Nancy est la seule parmi les sept écoles nationales installées en région à développer la plus large offre de formation d'études diplômantes (Bac +5) et orientées vers les métiers : art, communication et design. Sa démarche de service public est ouverte et singulière, ménageant l'équilibre entre recherche et professionnalisation. Elle est installée depuis octobre 2016 sur le campus de l'alliance Artem et participe à une expérience de transversalité pédagogique unique entre Art, Technologie et Management.

Lieu de formation et acteur culturel, l'ENSAD s'inscrit à la fois sur le territoire lorrain et à l'international. Elle développe un post-master : l'Ecole offshore, programme de recherche Création et mondialisation, basée à Shanghai et un troisième cycle: l'atelier national de recherche typographique (ANRT).

L'atelier :

Les court-métrages présentés sont issus d'un atelier « Cinéma plasticien » réunissant des étudiants des trois écoles constituant le pôle ARTEM de Nancy (Ecole des Mines, ICN, et ENSAD). Sous la conduite d'un cinéaste (**Philippe Fernandez**) et d'une artiste-professeure enseignant la vidéo (**Brigitte Zieger**), il a permis aux étudiants de se confronter au langage et à la méthodologie du cinéma, dans un contexte de création et de réflexion sur les images plurielles. Les deux films ont en commun d'avoir été conçus à partir de l'approche des espaces et de leur potentiel cinématographique. Ils ne sont pas à considérer comme des objets parfaits, mais comme des tentatives cinématographiques hors normes ayant engendré réflexions, dialogues et questionnements relatifs à toutes les dimensions du cinéma, de la forme à la dramaturgie.

Sélection :



Vies à vies
Collectifs | FRA | 2016 | 7'46
Le film donne à voir un personnage solitaire vivant en autarcie dans son appartement, confronté à un vis à vis qui n'est autre que lui-même.

Ils
Collectifs | FRA | 2016 | 6'12
Le film met en scène un personnage errant nu dans une forêt, découvrant qu'il n'y est pas seul et, peut-être comme ses congénères, le produit d'une étrange usine.

Bientôt, nos étés perdus
Clément Verrier | FRA | 2015 | 5'01
« Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres ; Adieu, vive clarté de nos étés trop courts ! » Charles Baudelaire

Sélection hors atelier (5ème année de l'ENSAD) : Technique : found footage / HD (1920×1080)

EXPOSITIONS : VIDEO ACADEMY

École Nationale Supérieure d'Art de Dijon

L'École Nationale Supérieure d'Art et Design d'espace de Dijon est un établissement sous tutelle du Ministère de la Culture et de la Communication. Elle propose un enseignement de haut niveau (1er et 2e cycles universitaires : Licence et Master) et prépare les étudiants au Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique. Tournée vers l'international, elle met en avant trois axes de recherches spécifiques : Peinture et Couleur ; Art & Société ; Mutations urbaines. Son pôle image et nouveaux médias s'inscrit dans ces trois approches et développe de nombreux partenariats locaux et internationaux qui favorisent la recherche, la création et la diffusion des œuvres.

L'atelier :

Les vidéos présentées sont issues d'un Atelier de Recherche et de Création et d'un workshop qui se sont déroulés en 2015 et 2016. **Territoires à l'Écran**, Atelier de Recherche et de Création proposé par **Germain Huby** plasticien et professeur de cinéma-vidéo et **Vanessa Desclaux** commissaire, professeure d'histoire de l'art. Vingt étudiants de la 2ème à la 5ème année, inscrits dans les départements art et design d'espace, ont participé à cet atelier encadré par trois artistes, Claire Malrieux, Till Roeskens et Safia Benhaim. La production a donné lieu à une exposition collective dans l'église Saint Philibert de Dijon. À travers leurs propositions, les étudiants ont exploré et inventé de nouveaux territoires qui questionnent notre rapport aux autres et au monde. Les œuvres présentées portent l'empreinte de l'omnipotence des technologies de la connectivité et de l'industrie des images, de la manière dont elles façonnent nos pratiques et notre regard. Penser son propre territoire c'est tenter d'échapper et de résister à ce formatage au profit de nouvelles formes relationnelles et poétiques.

Don't Think, workshop proposé par **Germain Huby** aux étudiants de la première à la 5ème année sur une durée de cinq jours. Partant du principe que nous subissons tous un conditionnement religieux, politique, esthétique, moral, économique et que notre société, via un système médiatique conquérant, engendre des modèles de vie, impose des comportements stéréotypés, dicte des attitudes, des discours et des conduites à tenir, les étudiants ont interrogé les formes qu'adopte ce conditionnement au quotidien et ont donné une réponse plastique à cette recherche par le biais de la vidéo.

Sélection :

Territoires

Jonathan Couturier | FRA | 2016 | 3' (extrait)

Jonathan Couturier explore les espaces du jeu vidéo et enregistre, grâce à l'outil informatique, les paysages qu'il traverse. Les images à l'écran témoignent de ses voyages dans ces territoires. La texture du paysage numérique se transforme sous l'effet de la machine ; l'écran se fait tableau, et le pixel devient peinture. Les deux hémisphères de l'image se partagent successivement la surface de l'écran. Le territoire pictural convoque le territoire mental.

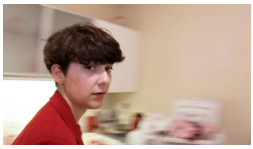
Technique : Compositing / HD 1920X1080

Going Places

Andréa Spartà | FRA | 2015 | 3'

Imaginée comme le prolongement du « Cheval De Turin » du réalisateur Béla Tarr (2011), cette vidéo présente un personnage qui a tout perdu et qui attend pour tout retrouver. Il marche, dans le noir, dans la neige, pour rejoindre la montagne. Peu à peu tout disparaît…

Technique : Animation numérique / HD 1920X1080



Compas

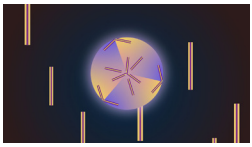
Justine Taillard | FRA | 2015 | 4'10

Au milieu d'une cuisine, une jeune femme tourne en rond, suivant obstinément l'objectif de la caméra en mouvement. Etrange course dans un décor instable, manège égocentrique où le corps qui s'acharne perd la cadence. Comment rester dans le cadre d'un système pressé qui lui, ne s'essouffle jamais ?

Technique : APN / HD 1920X1080

School of Creative Media, City University of Hong Kong

Sélection :



Five

Collectif | HKG | 2016 | 57'37

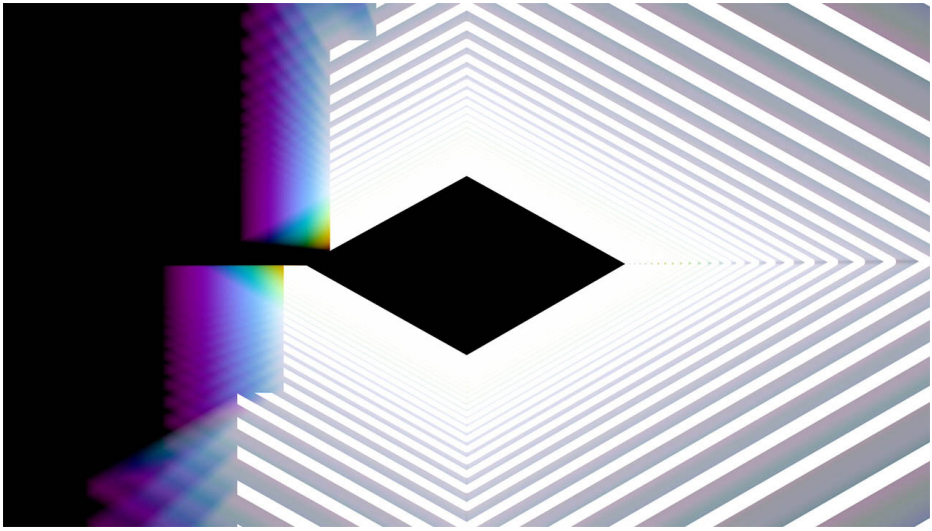
Un travail sur la symphonie No. 5 de Gustav Mahler, créée avec 36 étudiants en animation de la School of Creative Media, de la ville universitaire de Hong Kong.

Dirigé par Team Five avec Max Hattler.
Producteur exécutif et superviseur : Max Hattler de la School of Creative Media, de la ville universitaire de Hong Kong.
Aidé par une bourse de 'Teaching Start-Up' donné par le comité de l'Université de Hong Kong (Project No. 6000566).

Animateurs Marche funèbre et Adagietto : Zhen Bao, Kei Chee Choi, Hiu Lam Chow, Kevin Finck, Pui Iu Kan, Cheuk Hin Lam, Yiu Ki Lee, Wai Kwo Leung, Leonie Opelt, Mung Kiu Tam, Yeuk Hei Dick Wan, Alexandra Woermann, Ka Kiu Wong, Wai Yin Yan, et Yin Ting Yip.

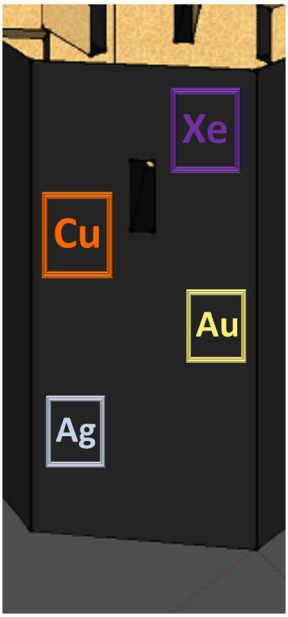
Animateurs Scherzo et Rondo : Jing Bi, Tsui Yin Choi, Shang Gao, Yuan Gao, Wenya He, Wing Kwan Ho, David Man-hon Lee, Shuoyuzhou Li, Xiaobin Liu, Pak Lap Liu, Xiaoxiao Ma, Jiayue Wang, Qianwen Wang, Yannan Wang, Suk Yin Wong, Shicong Xie, Ze Yun, Riwen Zhang, Qian Zhao, Gelin Zhou, and Lina Zhu.

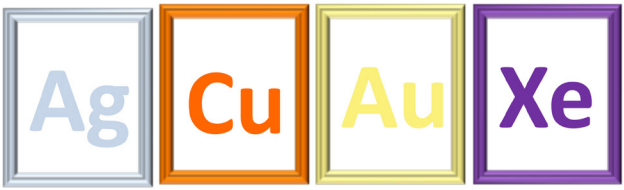
Musique : Gustav Mahler, *Symphony No. 5*

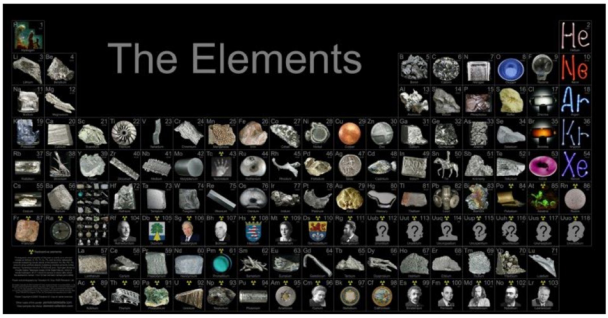


RÊVES DE SCIENCE #6

LE ZOOTROPE DES ÉLÉMENTS







Dans le cadre du parcours Innovation et Créativité, les étudiants de l'école SIGMA Clermont participent à un module alliant L'art à la science proposé par le Service Université Culture, sous la responsabilité artistique d'Anne-Sophie Emard et en partenariat avec VIDEOFORMES.

L'installation visible du 13 au 31 mars dans le forum de la Maison de la Vie Etudiante sur le campus des Cézeaux, sera réinstallée pour les Journées portes ouvertes de l'école SIGMA.

Les étudiants ont proposé une réflexion sur la classification des éléments de Dimitri Mendeleïev, sur l'histoire de la radioactivité, sur Stephen Hawking et son travail sur les trous noirs, dans un dispositif inspiré du zootrope ou on peut voir les images projetées à l'intérieur à hauteur d'homme. 8 lucarnes permettront de découvrir 8 écrans sur lesquels seront diffusés 8 vidéos en lien avec les portraits de scientifiques ou d'expériences choisis par les étudiants. Par une astuce de montage, les vidéos créeront l'illusion d'un glissement des images d'un écran à un autre afin de renforcer la référence au zootrope et d'inciter le spectateur à circuler autour de l'œuvre pour en découvrir toutes les « facettes ». Les parois de la structure seront recouvertes des signes du tableau périodique des éléments.

Responsable du parcours : Isabelle Thomas (pôle COFI)
Responsable du secteur Arts, sciences, techniques, société : Evelyne Ducrot, directrice du SUC
Responsable du secteur Cinéma : Caroline Lardy, maître de conférences en études cinématographiques
Responsable de la Maison de la Vie Etudiante : Nathalie Cousteix
Régisseur : Michel Durot – SUC

LITTÉRATURE AU CENTRE

SÉLECTION VIDEOFORMES

LAC (Littérature au centre) - Littérature et Cinéma. Des vidéos d'artistes exposées par VIDEOFORMES.

Depuis 2015, les Rencontres « Littérature au Centre », organisées par l'association « Littérature au Centre d'Auvergne » sont portées par l'Université Clermont Auvergne, le Service Université Culture (SUC), le Centre de recherches sur les littératures et la sociopoétique (CELIS) et leurs partenaires (Maison des Écrivains et de la Littérature, DRAC Auvergne Rhône Alpes, Ville de Clermont, Clermont Métropole, Conseil départemental, Sofia, Rectorat de l'Académie de Clermont-Ferrand, Bibliothèque Clermont Université, Bibliauvergne, Lira, la SELF XX-XXI,etc.). Elles fédèrent dans la Cité, sous la bannière de la littérature, des écrivains, des universitaires, des critiques littéraires, des éditeurs, des artistes, des libraires… Elles sont adossées à la recherche universitaire contemporaine en littérature, impliquant tout particulièrement les élèves, étudiants, professeurs de la maternelle à l'université, bibliothécaires, journalistes, professionnels désireux de partager par la lecture une réflexion sur la littérature et le monde. Elles entendent partager rencontres, savoirs et plaisir de lire avec des publics et dans des contextes variés, et faire ensemble de la littérature une fête.

Les rencontres LAC 2017 confrontent l'écriture et le cinéma selon les perspectives les plus variées possibles : adaptations d'œuvres littéraires au cinéma, expérience d'écrivains réalisateurs, utilisation des techniques de cinéma dans les romans ; biopics d'écrivains ; usage du témoignage et de la fiction dans les deux arts, cinéma et littérature dans la cité, dans le monde contemporain… Autour de la Présidente d'honneur, Marie-Hélène Lafon, seront présents 18 auteurs, des cinéastes, scénaristes, spécialistes de littérature et cinéma… et, comme chaque année, des comédiens, musiciens, vidéastes… pour mettre la littérature en musique, en images, en spectacle…

3e Rencontres Littérature au Centre sur le thème Littérature et Cinéma du 27 mars au 2 avril
Avec Marie-Hélène Lafon, Stéphane Bouquet, Christophe Honoré, Maylis de Kerangal, François Bégaudeau, Marie Nimier, Éric Vuillard, et bien d'autres…

Films proposés par Evelyne Ducrot (Service Université Culture), Stéphane Haddouche (Cinéfac) et Gabriel Soucheyre (VIDEOFORMES) :

Les gens bizarres / Jérôme Lefdup / FRA / 2005 / 4'18
Marchant Grenu / François Vogel / FRA / 2013 / 2'21
Encore des changements / Benoit Guillaume & Barbara Malleville / FRA / 2013 / 10'
Lacan Dalida / Pascal Lièvre / FRA / 2000 / 6'30
L'éternel retour / Pascal Lièvre / FRA / 2012 / 3'27
O túnel / Cèsar Meneghetti / ITA / 2005 / 2'
Cantate du café / Franck Coulot, Jean-Philippe Mangeon, Valentin Laurent / FRA / 2014 / 3'
T'as bien consommé aujourd'hui? / Nicola Bettale / ITA / 2011 / 4'12
Projections / Bob Kohn & François Gaulon / FRA / 2016 / 6'26
Modification des lieux / Christophe Laventure / FRA / 2016 / 5'32
Carnet / Didier Feldmann / FRA / 2011 / 4'40
Au quotidien / Maya Chami / LBN / 2016 / 4'
I&THEM / Tamara Laï / FRA / 2015 / 1'52
Le cinéaste et l'inverse / Jonas Luyckx / FRA / 2013 / 17'56
Tal-Tears of hope / Rachel Yedid / FRA / 2016 / 10'03
Those Drawn Alive / Jukka-Pekka Jalovaara / FIN / 2015 / 6'20

TABLE RONDE

DEUXIÈME ÉCRAN / PREMIER ÉCRIT

En partenariat avec l'Université Clermont Auvergne / le Service Université Culture / l'Institut des Sciences de la Communication du CNRS (ISCC pôle Auvergne) / Littérature au centre (LAC).

Modératrice : Elise Aspord. Docteur en histoire de l'art, thèse sur l'art et l'intelligence artificielle, vie artificielle et robotique (*L'Art évolutif et comportemental*, Paris X, 2007). Membre associée du laboratoire Communication et Solidarité, Université Clermont Auvergne, et l'ISCC Auvergne. Conceptrice et présentatrice avec Sandrine Planchon de l'émission de Radio Campus Clermont CONTEMPORALIIS.

Au début était le verb-image !
Nous allons nous confronter aux deux temps de l'écriture : l'écriture ante production et l'écriture post production aux images. A travers ce double tempo se pose de nouveau la question de l'édition (pour l'artiste), et de la lecture (pour le récepteur). Lire un texte, lire une image …
Deux temps également pour cette table ronde, que nous espérons bien confronter, croiser : l'image devient verbe ; le verbe se fait image.
Ante…
L'image devient verbe. C'est l'occasion pour Lorenzo Soccavo que nous avions déjà reçu de discuter de la question de « la narration non verbale ». Comment les images seules peuvent-elles faire narration ? Qu'est-ce que nommer fait, qu'est-ce que nommer entraîne ? S'il y a nombre de courts métrages, films documentaires, fictions, film d'animations… d'histoires sans parole, en revanche, ils ne sont pas exempts, voire même reposent peut-être davantage que d'autres sur un énorme travail d'écrit en amont; travail qui rend le sujet lisible et le colore d'une certaine façon.
Post…
Le verbe se fait image. A l'heure des écritures électroniques de nouvelles pratiques apparaissent non pas stricto sensu mais rediscutées. Pour « faire le portrait d'un oiseau » ; tel aurait pu être le titre de cette table ronde ; et ainsi cela avait-il été envisagé un temps. Car il s'agit bien d'interroger avec notre premier interlocuteur la place du tweet (gazouillis) dans nos vies. L'émergence des live tweet, des tweet en direct lors d'une émission de télévision (série ou débat politique), d'une avant-première de cinéma, du suivi d'un fait divers dans la presse locale… pose la question de la position du lecteur-auteur. La chercheuse de l'université catholique de Milan, Marina Villa, parle même de deuxième écran. Interactivité, improvisation, écriture spontanée… ou à l'inverse réflexion préparée, lancée sur les réseaux sociaux, sont aussi bien au cœur de cet exercice, qu'au sein de la sphère de la *twittérature, courant hérité de l'Oulipo.*

Participants :

Lorenzo Soccavo est chercheur associé au programme de recherche « Éthiques et Mythes de la Création » à l'Institut Charles Cros et conseil indépendant en prospective du livre de la lecture et de l'édition à Paris.

Golnaz Behrouznia est artiste en résidence à VIDEOFORMES et présente *Lumina Fiction #2* à la Galerie de l'Art du Temps.

L'INFORMATIQUE PROFESSIONNELLE

OMS INFORMATIQUE

www.oms-informatique.com

NOS SERVICES

- Vente de matériels et logiciels
  Mac, Windows et Linux
- Intégration serveurs
  Windows, Mac et Linux
- Systèmes d'impressions professionnels
  (imprimantes, traceurs, copieurs, ...)
- Service après vente
  Contrats de maintenance
- Réseau informatique : câblage de bâtiments, sauvegarde et sécurité des données, optimisation RJ45 ou fibre
- Externalisation cloud internet OMS
  (données, mails, sauvegardes, applications,...)
- Création de sites internet
- Vidéoprojection professionnelle
  (câblage, installation, maintenance, formation)
- Formations informatiques
- Achat/vente de matériel d'occasion
- Location de matériel

partenaire informatique du festival du Court Métrage depuis 6 ans

OMS fête ses 20 ans d'existence en 2017

OMS CÂBLAGE | OMS INFORMATIQUE | OMS FORMATION

7 rue Gourgouillon | 63000 Clermont Ferrand
04 73 15 30 40 | contact@oms-informatique.com | www.oms63.com

Populisme, terrorisme,
xénophobie, homophobie…

DESIGN CATHERINE ZASK

2017

La culture comme antidote

Scam*

www.scam.fr

VIDEOFORMES • Index des titres

Addendum | Jérôme Lefdup | France | 2016 | 5 min 06
All Rot | Max Hattler | Allemagne | 2015 | 3 min 13
Any Road | Boris Labbé & Daniele Ghisi | France | 2016 | 10 min 04
Aquatint | Overlap | Angleterre | 2016 | 5 min

Attraction | Christiane Goppert | Allemagne | 2016 | 3 min 26
Autour d'une branche | Daniel Auclair | France | 2016 | 2 min 40
Ayhan ve ben (Ayhan and me) | Belit Sağ | Turquie | 2016 | 14 min
BAREBACKER - The secret lovers get unknowingly struck | Ana Moravi | Brésil | 2016 | 6 min
Behind the wall, Papay creative world | Orkney | Anne-Sophie Emard
Beti bezperako koplak | Ageda Kopla Taldea | Espagne | 2016 | 5 min 24
Bientôt, nos étés perdus | Clément Verrier | 2015 | 5'01
Black Line | Matt Abbiss | Angleterre | 2015 | 1 min 20
Black Sun | José Man Lius & Gauthier Keyaerts | France | 2016 | 5 min 15

Blink | Clermont-Ferrand | Aminata Bouaré
Boite | Collège Gérard Philippe de Clermont-Ferrand
Broken | Rikke Benborg | 2016
Camgirl odalisque | Hugo Arcier & Mathilde Marc | France | 2015 | 3 min 25
CANDICE | Mademoiselle L | 2014
carte noire, AT| CA | Michaela Grill | 2014
Catharsis | Fabrice Leroux | France | 2016 | 3 min 34
Choc spatial | Lycée Blaise Pascal d'Ambert
Cinéma Emek, Cinéma Labour, Cinéma Travail | Özlem Sulak | Turquie | 2016 | 4 min 30
Clair obscur | Clermont-Ferrand | Théophile Barrancos & Thomas Sogny
Class | Reza Golchin | Iran | 2016 | 1 min 49
Clermont 26 février | Clermont-Ferrand | Anick Marechal
Compas | Justine Taillard | 2015 | 4'10
Confession | Merle Luhaäär | 2016 | 3'12
Crash | Collège Antoine Audembron de Thiers
Création d'un petit monde | Collège Gaston Doumergue de Sommières
Cubano Cuba si | La Havane | Gabriel Soucheyre
De la réalité au rêve | Collège Antoine Audembron de Thiers
Delete | Alexandre Dufrasne | Belgique | 2015 | 0 min 27
Delusion | Mari-Leen Ükskülа | 2016 | 1'
Dessine ta réalité | École Marie-Curie de Montpellier
Deutschland-Zeitgeist (Allemagne-esprit du temps) | Elsa Belbacha-Lardy | 2016 | 6'10
Don Quijote | claRa apaRicio yoldi | Espagne | 2016 | 3 min 10
Ego | Nicolas Provost | Belgique | 2016 | 3 min 37
Electro-flâne | Collège Victor Hugo de Saint-Yorre
Encore un gros lapin ? | Émilie Pigeard | France | 2016 | 6 min 12
Escape | Lycée Cassini de Clermont
Et maintenant | Collège Gérard Philippe de Clermont-Ferrand
Everlasting Gelatin | Hadrien Téqui | France | 2016 | 11 min 07

Exi(s)t | Daniel Wechsler | Israël | 2016 | 1 min 45
Exquisite Corpse Video Project – Volume #05 Crisis & utopia | International | 50 min
Feet feelings | Lycée Jean Zay de Thiers
Fiesta forever | Jorge Jacome | Portugal|France | 2016 | 20 min 45
Final Gathering | Alain Escalle | France | 2016 | 24 min 41
Fleurs en folie | Collège du Beffroi de Billom
Fruit Crush | Lycée Jean Zay de Thiers
Gangrène | Clermont-Ferrand | Jeanne Bedut, Laurie Crozat & Baptiste Gauthey
Ghost Tracks | Jérôme Boulbes | France-Japon | 2015 | 5 min 07
Going Places | Andréa Spartà | 2015 | 3'
Horizontal Dance | Minna Suoniemi | Finlande | 2016 | 2 min 46

Hors-Champ | Bob Kohn | France | 2016 | 2 min 33

How To Make It Rain | Edgar Endress | Chili | 2016 | 8 min 47

I bring sleep |Rikke Benborg| 2015
I&THEM | Tamara Laï | Belgique | 2015 | 1 min 52
Ils | Collectifs | 2016 | 6'12
Imagination | Lycée Jean Zay de Thiers
In Utero | François Yazbeck | 2016 | 12'08
Je n'aime pas | Lycée expérimental d'Oléron
Joséphine | Noémi Guihéneux | 2015 | 7'08

VIDEOFORMES • Index des titres

L'aventure aquatique | Collège Antoine Audembron de Thiers
L'ennui | Lycée expérimental d'Oléron
L'ombre de la couleur | Lycée expérimental d'Oléron
L'œil correcteur | Lycée Sainte Marie de Riom
L'Œil du Cyclone | Masanobu Hiraoka | Japon | 2015 | 5 min 03
La petite chambre | Thomas Schmal | 2016 | 6'
Le bulbe tragique | Guillaume Vallée | Canada | 2016 | 6 min 09
Le monde tourne autour du téléphone | Lycée expérimental d'Oléron
Le tour du monde | Collège Gaston Doumergue de Sommières
Leetidôuh | Clermont-Ferrand | Léa Morisson & Lorry Raimbault
Left Handed | Mattia Casalegno | Italie | soundtrack by Different Fountains | 2015 | 4 min 06
Liberté, égalité, fraternité, nous écrivons vos noms... au collège et à la maison... | Collège Sainte-Marie de La Roche sur Foron
Little boy | Lycée Sainte Marie de Riom
LYING WOMEN | Deborah Kelly | Australie | 2016 | 3 min 56
Malgrin Debotté | Morgane Marinos, Claire Brodelle, Cindy Kinadjian, Clarisse Valeix | France | 2016 | 6 min 08
Mannequin challenge pour les 2CACH | Lycée Pierre-Joël Bonté de Riom
Mémoires pour un Privé | Rania Stephan | Liban | 2015 | 31 min 35
Mirror | Anna Lytton | Allemagne-Angleterre | 2016 | 5 min 17
Modification des lieux | Christophe Laventure | France | 2016 | 5 min 32
Mystère 141 | École primaire de Mozac
N'oublie pas tes rêves | Unité d'enseignement du Centre Médical infantile de Romagnat
Neon | Clermont-Ferrand | Marion Amand
No boys | Collège Albert Camus de Clermont-Ferrand
No Picture, No Glory or the Triumph of Apophenia | COLLECTIF_FACT | Suisse | 2016 | 6 min 50
Nœvus | Samuel Yal | France | 2016 | 8 min
Nuées | Myriam Boucher | Canada | 2016 | 10 min 02
Obessive Compulsive Disorder | Johannes Luik | 2016 | 2'28
Out of Autofocus | Mikhail Basov | Russie | 2016 | 2 min 03
Overflow | Victor Galvão | Brésil | 2015 | 2 min 55
pepsi, cola, water? | Tom Bogaert | Belgique | 2015 | 9 min 18
Perdu | Lycée Sainte Marie de Riom
Post Rebis | Alessandro Amaducci | Italie | 2016 | 3 min 39
Projections | Bob Kohn & François Gaulon | France | 2016 | 6 min 26
Q | Milja Viita | Finlande | 2016 | 6 min 07

Ravages | Alan Lake | Canada | 2015 | 13 min
Reading against the wind | Iris Schwarz | Autriche | 2016 | 3 min 31
Rectangle | Collège Gérard Philippe de Clermont-Ferrand
Rentrer dans le téléphone | Collège Gaston Doumergue de Sommières
Rester dans le noir jusqu'à devenir son paysage | Fabrice Reymond & Loreto Martinez Troncoso | 2017| poésie augmentée ou kamishibai forme de cinéma conté du Japon | 43 min
Rêve d'une écolière | Lycée français International de Vientiane (Laos)
Rhizome | Boris Labbé | France | 2015 | 11 min 55
Rituel 3 : Le Baptême de mer |Performance & film d'Emilie Rousset & Louise Hémon | 2017| 30 min
Rupture | Lycée Cassini de Clermont
Savagery | Harold Charre | France | 2015 | 11 min 10
Save my heart from the world | Jacques Perconte | France | 2015 | 9 min 57
Scie sauteuse | Anne Lise Michoud | France | 2016 | 2 min 28
SEED variations | Genetic Moo | 2015
SILENT BLOCK | Cédric Dupire | 2013
So Beautiful | Aivar Tõnso | 2016 | 4'03
Solid | Seb Kraemer | France | 2016 | 2 min 28
Spazio-Tempo : Voyageur temporel | Roberto D'Alessandro | Italie | 2015 | 3 min 25
Squame | Nicolas Brault | Canada | 2015 | 4 min 06
Story glass | Collège du Beffroi de Billom
Territoires | Jonathan Couturier | 2016 | 3' (extrait)
Testimonium | Clermont-Ferrand | Nicéphore Lanord
Tête en l'air, Les sentiers de Clermont | Clermont-Ferrand | Alex Migot, Zoé Fraysse & Nicéphore Lanord
The bacon team | Lycée Jean Zay de Thiers
The chalk project | Lycée Jean Zay de Thiers

VIDEOFORMES • Index des titres

The Intruder | Katrin Enni | 2016 | 3’
The life | Collège Gaston Doumergue de Sommières
The stickman | Collège Gérard Philippe de Paris
The Toby Tatum Guide to Grottoes & Groves | Toby Tatum | Grande-Bretagne | 2015 | 10 min 05
Topless Cellist’ – Charlotte Moorman | Howard Weinberg & Nam June Paik | 1995 | 29 min
Topplegheist | Clermont-Ferrand | Argan Connan
TRAVELLING One | USA | Catherine Radosa | France| République Tchèque | 2016 | 12 min
Tribute | Milena Massardier | 2015 | 3’12
Un amour collé | Collège du Beffroi de Billom
Un monde à l’envers | Collège Antoine Audembron de Thiers
Uncanny Valley | Paul Wenninger | Autriche | 2015 | 13 min 30
Une journée de ouf | Collège Antoine Audembron de Thiers
Unsync | Daniel Wechsler | Israël | 2016 | 2 min 55
Vegasiorado | Maxime Martins | France | 2015 | 8 min 25
Vies à vies | Collectifs | 2016 | 7’46
Violoncelle | Lycée Cassini de Clermont
Work it out | Lycée Pierre-Joël Bonté de Riom

VIDEOFORMES • Remerciements

Mme Audrey Azoulay, Ministre de la Culture et de la Communication,
M. Henri-Michel Comet, Préfet de la Région Auvergne-Rhône-Alpes,
M. Michel Prosic, Directeur Régional des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes,
M. Olivier Bianchi, Maire de Clermont-Ferrand et Président de Clermont Auvergne Métropole,
M. Laurent Wauquiez, Président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes,
M. Jean-Yves Gouttebel, Président du Conseil Départemental du Puy-de-Dôme,
Mme Marie-Danièle Campion, Recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand,
M. Mathias Bernard, Président de l'Université Clermont Auvergne, Clermont-Ferrand.

DRAC Auvergne-Rhône-Alpes : Anne-Noëlle Boin, Jacqueline Broll, Hélène Guicquéro, Brigitte Liabeuf, Agnès Monier, Michel Griscelli, Alain Rérat, Hélène Rongier et Paul Collet.

Ville de Clermont-Ferrand :
Isabelle Lavest, adjointe à la culture, Julie Hamelin, Régis Besse, Marie Pichon, Jérémie Caron, Catherine Mouing et la Direction de la Culture.
Pierre Mauchien, directeur technique des équipements de spectacle, Bruno Alvy et Jean-Marc Detroyat et le personnel de la Maison de la Culture.
Jérôme Auslender, adjoint en charge des relations internationales, de l'enseignement supérieur, de la recherche et de la vie étudiante.
Hervé Marchand, Dominique Goubault, Christophe Chevalier, et le service communication.
Françoise Graive, Isabelle Carreau et l'Office du tourisme et des congrès.

Clermont Auvergne Métropole : Isabelle Lavest, vice-présidente déléguée à la culture et les élus de la commission Culture, Philippe Valla, directeur général du développement culturel, Pierre Patureau-Mirand, directeur de l'action culturelle, Dominique Mans, directeur de la lecture.

Conseil Départemental du Puy-de-Dôme : Dominique Briat, Vice-Présidente chargée de la culture, Direction Accompagnement et Développement culturel des Territoires, Yvan Karvaix et Rémy Chaptal, Anne-Gaëlle Cartaud, chef du Service du développement culturel et Marie Sanitas.

Région Auvergne-Rhône-Alpes : Florence Verney-Caron, Vice-Présidente à la culture et au patrimoine, François Duval, directeur de la culture et au patrimoine, Ginette Chaucheprat, chef du service culture, Luce Vincent, Stéphanie Thomas et le service culture.

Rectorat : Valérie Perrin, Inspectrice Pédagogique Régionale d'arts plastiques, Déléguée Académique à l'Action Culturelle, Laurence Augrandenis, adjointe de la Déléguée Académique à l'Action Culturelle.

Atelier Canopé 63 – Clermont-Ferrand : Marie-Adélaïde Eymard, assistante projets, animation, culture et le personnel technique de Canopé.

Un merci tout particulier au comité de sélection : Fanny Bauguil, Xavier Gourdet, Stéphane Haddouche, Raphaël Maze, Bénédicte Haudebourg, Pauline Quantinet, Emilie Richelet, Arnaud Simetière, Gabriel Soucheyre et Laure-Hélène Vial.

Réalisation des teasers : Lycée René-Descartes à Cournon, Karine Paoli, Yohan Guyonnet, Sophie Gallo et les élèves du DMA.

Et par ordre alphabétique :
Agence du service civique,
Elise Aspord, et l'Institut des Sciences de la Communication du CNRS (ISCC pôle Auvergne).
Atelier d'art thérapie de l'association hospitalière Sainte Marie, Madame Isabelle Copé Directrice du CHSM Clermont, Jean-Philippe Mangeon,
Biennale du carnet de voyage, Association «Il Faut Aller Voir», Clermont-Ferrand, Jean-Pierre Frachon, Michel Francillon, Gérard Gaillard, Marc Roudaire, Anaïs Sève et Marie Goubert,

VIDEOFORMES • Remerciements

Chœur d'Auvergne, Bernard Truno, président, Blaise Plumettaz, chef de cœur et Adeline Mariller, chargée de mission,
Comme une Image, Sylvain Godard,
Alparslan et Zubeyda Coskun
CROUS, Clermont-Ferrand, Jean-Jacques Genebrier, Richard Desternes,
Cultures du Cœur Auvergne, Valérie Theillaumas
Le Damier, Nathalie Miel, Romain Bard,
Jean-Paul Fargier,
Fédération Wallonie-Bruxelles et Wallonie Bruxelles International,
Festivals Connexion, Thomas Bouillon,
Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand, Claire Gastaud et Caroline Perrin,
Galerie Odile Ouizeman, Odile Ouizeman
Heure Exquise !
Le Fotomat', Julien Biesse,
Maison Internationale Universitaire, Sylvie Lesage
Maison de la Vie étudiante,
Monagendart.com, Paris, Éric Ferreol, José Manlius ,
Geneviève Morgan,
Musée Bargoin, Clermont-Ferrand, Christine Bouilloc, Charlotte Croissant,
Natan Karczmar, Paris, Vidéocollectif,
OMS INFORMATIQUE, Clermont-Ferrand, Mathieu Paris et Christophe Lacouture,
Pôle des Relations Internationales de Clermont-Ferrand, Jean-François Collin et Claudia Vanegas,
Les produits frais, Oriane Hurard, productrice,
Alexandre Rochon, Pack Culture Auvergne
Scam, Paris, Anne Georget, présidente, Hervé Rony, directeur général, Véronique Bourlon, directrice de l'action culturelle, Martine Dautcourt, Fanny Saintenoy, Gilles Coudert, Lyonel Kouro et Jean-Jacques Gay, Alain Longuet, membres de la commission Ecritures et formes émergentes,
Semaine de la Poésie, Thierry Renard, Président, Françoise Lalot, Sophie Brunet et l'équipe de bénévoles,
Université Clermont Auvergne, Bénédicte Mathios, doyen UFR LLSH, Raphaël Berthold, Directeur du département des métiers de la culture.

Merci encore
à tous les artistes, tous les amis de la poésie et des arts numériques pour leur soutien ardent, leur engagement et leur présence précieuses,
et à tous les stagiaires et tous les bénévoles sans lesquels le festival ne pourrait fonctionner.

VIDEOFORMES • Partenaires

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

PARTENAIRES TECHNIQUES